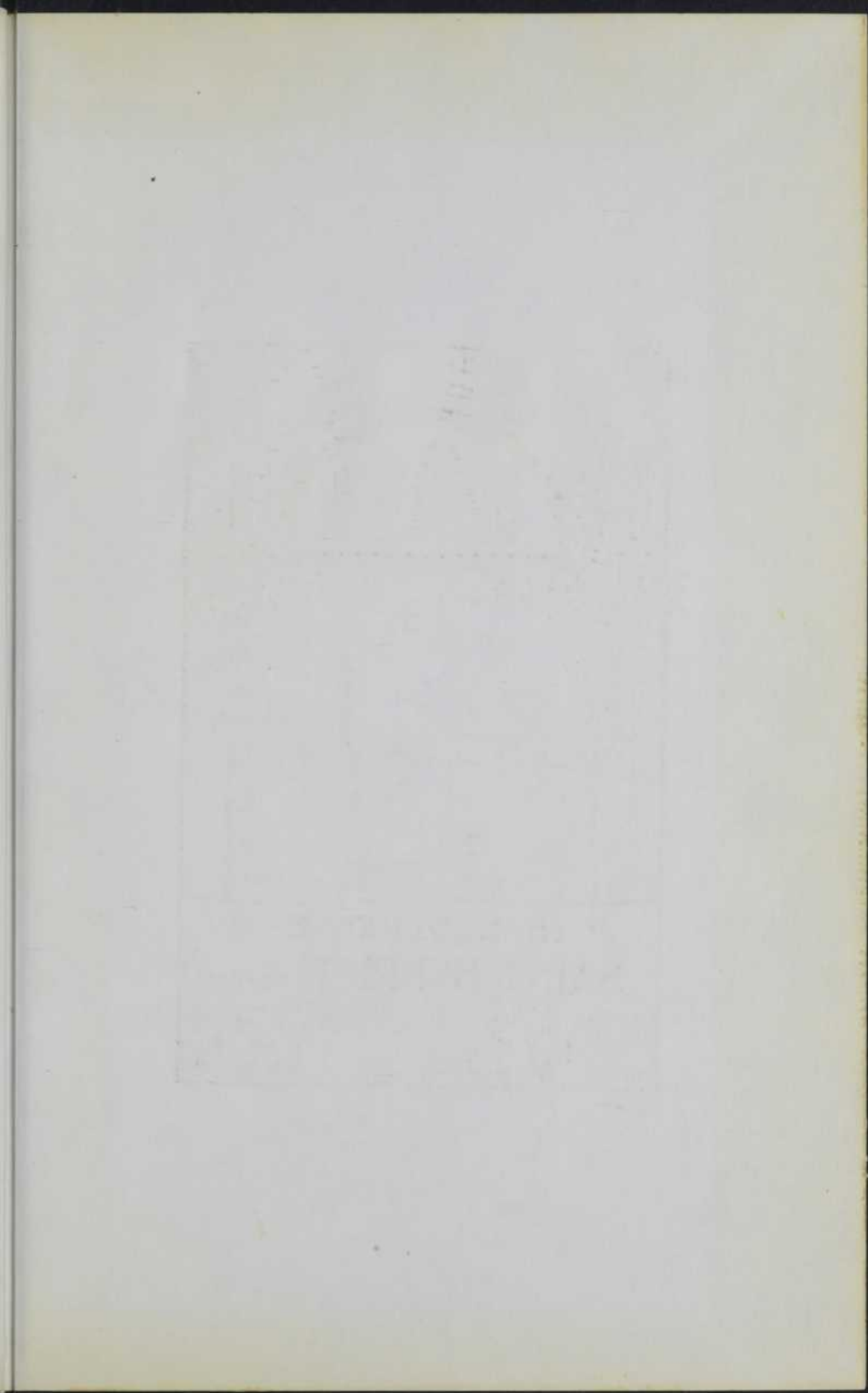


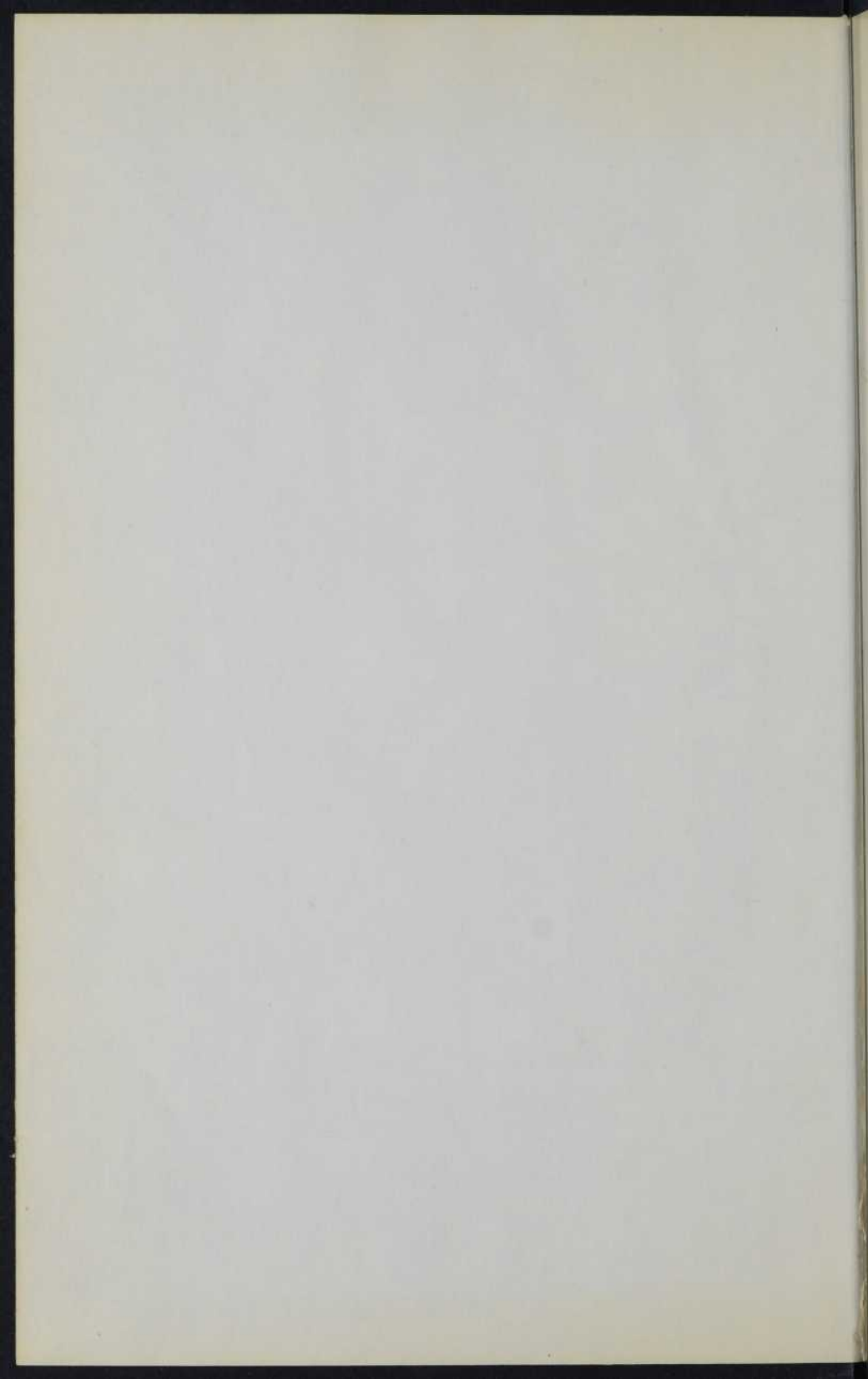
917.144710432

G94634

1908







SP910.2714
QA3qu

LE GUIDE FRANÇAIS

DE

QUEBEC

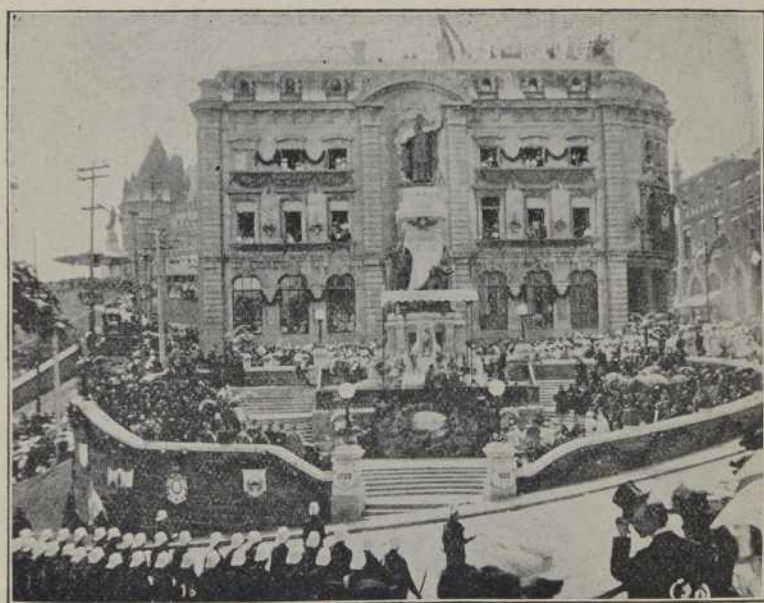
COMPLET — ILLUSTRE — DESCRIPTIF



BRITISH
COLUMBIA
QUEBEC

LAFLAMME & LEFEBVRE
Editeurs-Propriétaires

1908



MONUMENT DE MGR DE LAVAL
(En face de l'Hotel des Postes)

1908-1909
1909-1910
1910-1911

FC
2946.18
G845
1908

B. Q. R.
NO 5354

✓
5910.2714
Q 3 qu

AU PUBLIC



NOUS avons l'honneur d'offrir au public un "Guide Français de Québec", le premier.

En effet, il n'existait pas jusqu'aujourd'hui de guide français pour la vieille cité de Champlain, malgré le nombre très considérable de touristes de langue française qui la visitent chaque année. Et nous osons espérer que nous avons comblé cette lacune de façon convenable.

Notre guide se compose d'une partie descriptive, la plus étendue, et de certains renseignements essentiels qui faciliteront au touriste la tâche de se retrouver à travers le dedale historique de notre ville. Une série d'articles sur nos principales institutions, églises, musées, édifices publics, etc., montre combien même nos institutions les plus récentes touchent par quelque côté à l'époque la plus reculée de notre histoire.

Nous tenons à remercier ici publiquement tous ceux qui nous ont aidé de quelque manière dans nos recherches, et en particulier MM. les abbés Gosselin et Garneau, du Séminaire de Québec et M. Ernest Gagnon, qui a mis généreusement à notre disposition les précieuses notices qu'il a préparées sur nos édifices publics.

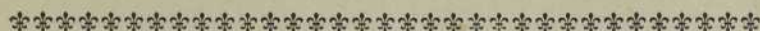
Parmi les ouvrages consultés, nous plaçons au premier rang le savant ouvrage de MM. Doughty & Dionne, "Quebec under two flags", les annales particulières comme celles où nous avons puisé l'histoire de l'église de la Congrégation de la haute-ville, elle du Séminaire de Québec, etc.

Voilà, en peu de mots, ce qu'est l'ouvrage que nous présentons au public. Tout modeste qu'il soit, il nous aura déjà procuré la plus grande de nos satisfactions s'il nous laisse l'assurance que nous avons, grâce à lui, contribué à faire connaître davantage notre Québec qui est resté après trois siècles le "Cœur de la Nouvelle-France".

LAFLAMME & LEFEBVRE.

108064

1. The first part of the paper is devoted to a general
2. introduction of the subject, and to a statement of the
3. objects of the present investigation. It is shown that
4. the problem is of great importance, and that it has
5. not been hitherto completely solved. The author
6. then proceeds to a detailed examination of the
7. various methods which have been proposed for
8. solving the problem, and to a comparison of their
9. results. It is found that the most satisfactory
10. method is the one proposed by the author, and
11. that it gives results which are in good agreement
12. with those obtained by other methods. The author
13. then discusses the various applications of the
14. results, and shows that they are of great
15. importance in the theory of the subject.
16. The second part of the paper is devoted to a
17. detailed examination of the various methods which
18. have been proposed for solving the problem, and
19. to a comparison of their results. It is found
20. that the most satisfactory method is the one
21. proposed by the author, and that it gives
22. results which are in good agreement with those
23. obtained by other methods. The author then
24. discusses the various applications of the
25. results, and shows that they are of great
26. importance in the theory of the subject.



Québec

I

Aperçu historique

Le 3 juillet 1608, Samuel de Champlain débarquait sur la pointe de Québec pour y jeter les fondations de notre ville.

Dès son premier voyage en 1603, le grand découvreur avait remarqué l'importance et la beauté exceptionnelle de l'endroit et, il n'hésita pas à venir y fixer son habitation, "n'ayant pu trouver, dit-il, de lieu plus commode ni de mieux situé que la pointe de Québec ainsi appelée des sauvages laquelle était rempli de noyers."

"Il était impossible en effet, écrit Laverdière, de mieux placer le chef-lieu d'une colonie naissante. Un superbe promontoire formant une citadelle déjà presque achevée par les mains de la nature; un vaste bassin, une rade profonde où plusieurs flottes peuvent mouiller à l'abri des tempêtes, un ensemble de beautés pittoresques comme on en trouve peu dans le monde entier; une position centrale, au bord d'un fleuve majestueux et profond... tout devait faire approuver le choix que fit en cette occasion le père de la Nouvelle-France."

Dès son arrivée, Champlain se mit à l'œuvre et la première habitation de Québec ne tarda pas à s'élever, à la basse-ville, à peu près sur le site actuel de l'église de Notre-Dame-des-Victoires.

Comme il arrive presque toujours en de pareilles circonstances, les commencements furent difficiles et, pendant plusieurs années, la jeune cité n'eut de ville que le nom.

L'arrivée des Récollets (1615), de Louis Hébert (1617), de Madame de Champlain (1620) et de quelques autres familles vint y mettre un peu de vie et d'animation.

Dès 1615, on construisit, au fond du Cul-de-sac, la première chapelle de Québec.

Peu après, en 1619, les Récollets commencèrent la construction de leur couvent de Notre-Dame-des-Anges près de la rivière Saint-Charles, appelée jusque-là *Cahir-Coubat* par les sauvages, sur les bords de laquelle, paraît-il, devait s'élever la future cité que l'on avait déjà nommée *Urbs Ludovica*. Mais la construction du fort Saint-Louis sur le cap Diamant et la nécessité de grouper les habitants firent abandonner ce premier plan. Ce n'est que longtemps après que l'on vit, sur le premier site assigné à la cité de Champlain, s'étendre le faubourg Saint-Roch.

Commencé en 1620, le fort Saint-Louis a subi dans le cours des temps de nombreux changements. Il ne fut tout d'abord qu'une simple *demeure* en bois à laquelle on travailla de 1620 à 1624. En 1626, il fut rasé et on le reconstruisit au même endroit, mais dans des proportions plus vastes.

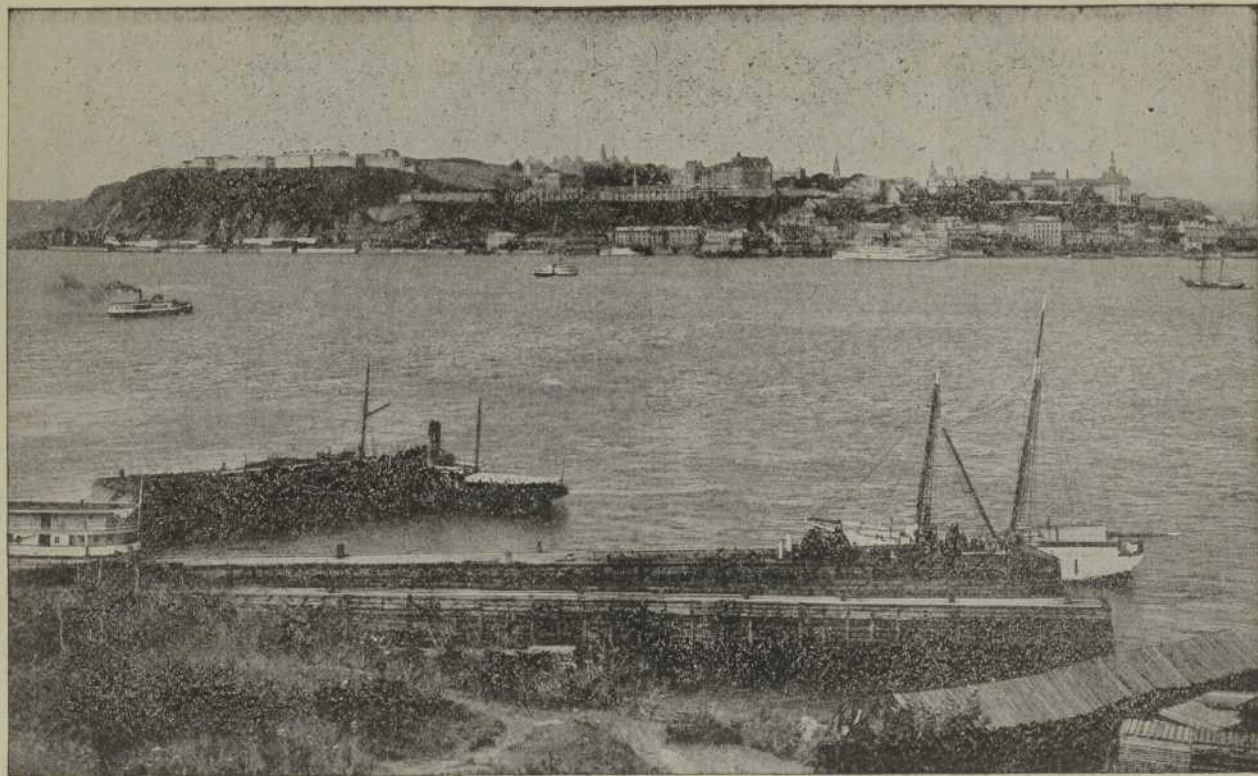
Ce fort, qui dans l'intention de Champlain, avait été bâti pour en imposer aux mécontents, devait tomber peu après, avec la ville elle-même, aux mains d'ennemis plus redoutables que ne l'étaient les traiteurs.

En 1628, les Anglais, conduits par les frères Kirke firent une première tentative du côté de Québec; la fière réponse de Champlain les empêcha d'avancer. L'année suivante, instruits de l'état critique dans lequel se trouvait la ville, ils vinrent sommer Champlain de la leur rendre. Le gouverneur, réduit à la famine, manquant de munitions, dut se résigner à voir passer aux mains des Anglais un établissement pour lequel il avait tant fait. Il se rendit en France avec les habitants qui voulurent l'accompagner et Louis Kirke prit possession du fort Saint-Louis qu'il habita de 1629 à 1632.

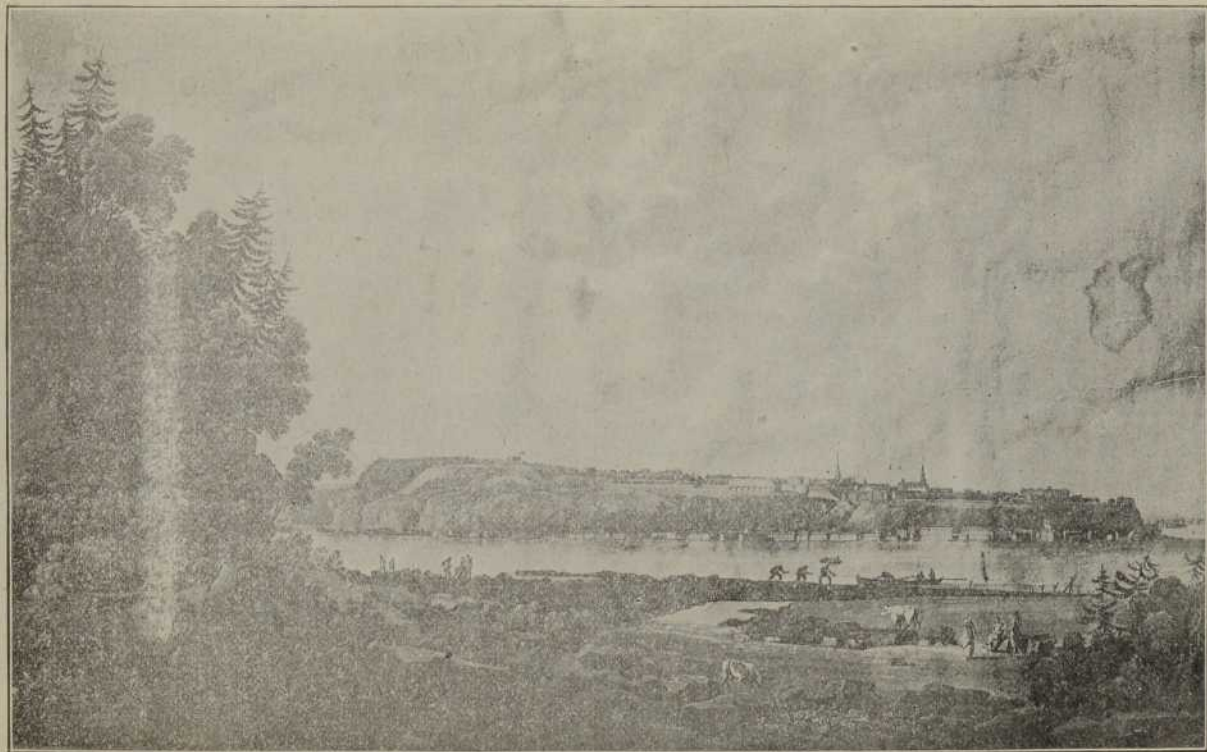
Le traité de Saint-Germain-en-Laye, en 1632, rendit le Canada à la France et Champlain put revenir, en 1633, reprendre son ancien gouvernement, à Québec.

La chapelle de la basse-ville étant disparue, Champlain fit bâtir à son retour en 1633, près du fort St-Louis, une chapelle plus vaste, à laquelle il donna le nom de Notre-Dame de-Récouvrance.

Deux ans après, le 25 décembre 1635, Champlain décédait à Québec, laissant avec des regrets sincères, le souvenir d'un homme de bien, d'un chrétien convaincu et d'un excellent administrateur.



VUE PANORAMIQUE DE QUEBEC. (De Lévis.) (Cliché de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc)

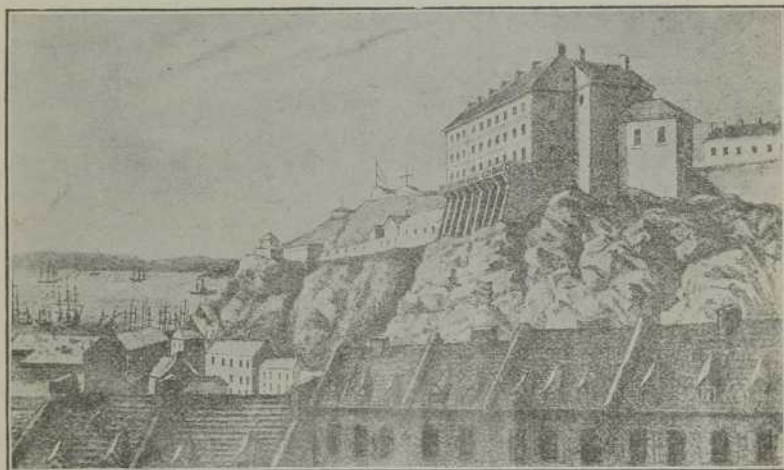


QUEBEC VU DE LEVIS, d'après une vieille gravure de Heriott, (collection de M. G. M. Fairchild, fils.)

Son successeur, M. de Montmagny, chevalier de Malte, demeura douze ans à la tête du gouvernement du pays et Québec fit des progrès sous son administration.

Peu après son arrivée, le gouverneur fit reconstruire en pierre le fort Saint-Louis. Dans le même temps il en traçait le plan de la ville et faisait aligner les rues.

Puis, dans la suite, il assiste ou prend part aux fondations importantes qui eurent lieu à cette époque : c'est d'abord le collège des jésuites qui s'élèvent sur le site qu'occupe aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville; viennent ensuite les couvents des Ursulines et des Hospitalières, le premier construit en 1641,



VIEUX CHATEAU ST-LOUIS, construit par M. de Montmagny—1636-1648.

le second en 1644-45. Ces deux communautés, arrivées le 1^{er} août 1639, avaient été logées dans des maisons d'emprunt : les Ursulines dans un petit logement, à la Basse-Ville, et les Hospitalières dans la maison de Messieurs de la Cie des Cent Associés. Celles-ci, après avoir passé quelques années à la mission de Sillery étaient revenues à Québec au printemps de 1644.

M. de Montmagny vit encore, en 1647, les commencements de la *grande église*, future cathédrale du premier évêque de Québec, église qui devait remplacer la chapelle de Notre-Dame-de-Recouvrance incendiée en 1640.

Toutes ces constructions font voir que la population avait augmenté à Québec. En effet, depuis 1634, les colons étaient arrivés en plus grand nombre et bien que la ville ne fût pas très populeuse on y avait compté en 1640, 3 mariages, 21 baptêmes et 2 sépultures.

M. d'Aillehoust qui remplaça M. de Montmagny n'eût qu'à continuer l'œuvre de son prédécesseur; mais il ne put faire beaucoup, son gouvernement ayant été trop court. Il fit pourtant travailler au fort Saint-Louis sous la protection duquel les Hurons fugitifs devaient venir se placer quelques années plus tard.

Sous MM. de Lauzon et de Charny-Lauzon, il ne se passa rien de bien important à Québec.

Depuis 1632, la ville, aussi bien que les autres établissements avaient été desservis par les pères Jésuites aidés par quelques rares prêtres séculiers comme MM. Nicolet, Lesueur de Saint-Sauveur, de Queylus, etc.

En 1659, sous le gouvernement de M. d'Argenson, Mgr. de Laval arrivait à Québec avec quelques ecclésiastiques.— Tout le monde connaît les difficultés qui s'élevèrent entre les autorités civiles et religieuses, au sujet de la traite de l'eau-de-vie. D'Avaugour, successeur de M. d'Argenson, fut rappelé, et de Mézy nommé à sa place. L'année 1663 fut particulièrement remarquable à Québec; sans parler du tremblement de terre qui, pendant plus de six mois, vint jeter la terre dans la colonie, rappelons seulement pour mémoire l'abandon de la Nouvelle-France, par la Cie des Cent Associés qui cède ses droits au Roi, l'établissement à Québec d'un conseil souverain et la fondation du Grand Séminaire.

Les années suivantes furent marquées par un accroissement considérable de la population et par des améliorations de tous genres. Ce n'est pas ici le lieu de rappeler l'œuvre de Tracy, Talon et Courcelle. On en trouve les détails dans nos historiens. Mais parmi les faits qui intéressent particulièrement Québec, à cette époque, il convient de noter l'arrivée du régiment de Carignan en 1665, la consécration de l'église cathédrale de Québec et la pose de la première pierre de la chapelle des Jésuites en 1666, la fondation du Petit Séminaire en 1668, etc. Le recensement fait par Talon, en 1666 donnait à la ville une population de 547 âmes.

Et il ne faudrait pas croire que tout y fût à l'état rudimentaire ou sauvage. Les habitants manquaient ni de bonne

manières ni de distinction. Sans parler de plusieurs familles remarquables qui habitaient Québec depuis assez longtemps, l'arrivée du régiment de Carignan avait doté la ville d'un bon nombre d'officiers distingués qui ne devaient pas peu contribuer à donner à la société ce bon ton que l'on y remarquait alors. D'autre part, les moyens d'instruction pour la jeunesse ne faisaient pas défaut : le collège des Jésuites était bien organisé depuis plusieurs années et les Dames Ursulines donnaient aux filles une éducation soignée.

Aussi bien, grâce à cette impulsion vigoureuse qu'on lui avait donnée, Québec continua à grandir et à prospérer, non pas, certes, à la manière de certaines villes qui surgissent comme par enchantement, mais suivant les temps et les circonstances. Et pourtant les alertes et les malheurs ne lui manquèrent pas. Passons rapidement sur les gouvernements de Frontenac, de LaBarre et de Denonville et signalons l'incendie de 1682 qui détruisit presque toute la basse-ville de Québec, et en 1687, l'épidémie de rougeole qui s'attaquait aussi bien aux personnes âgées qu'aux enfants.

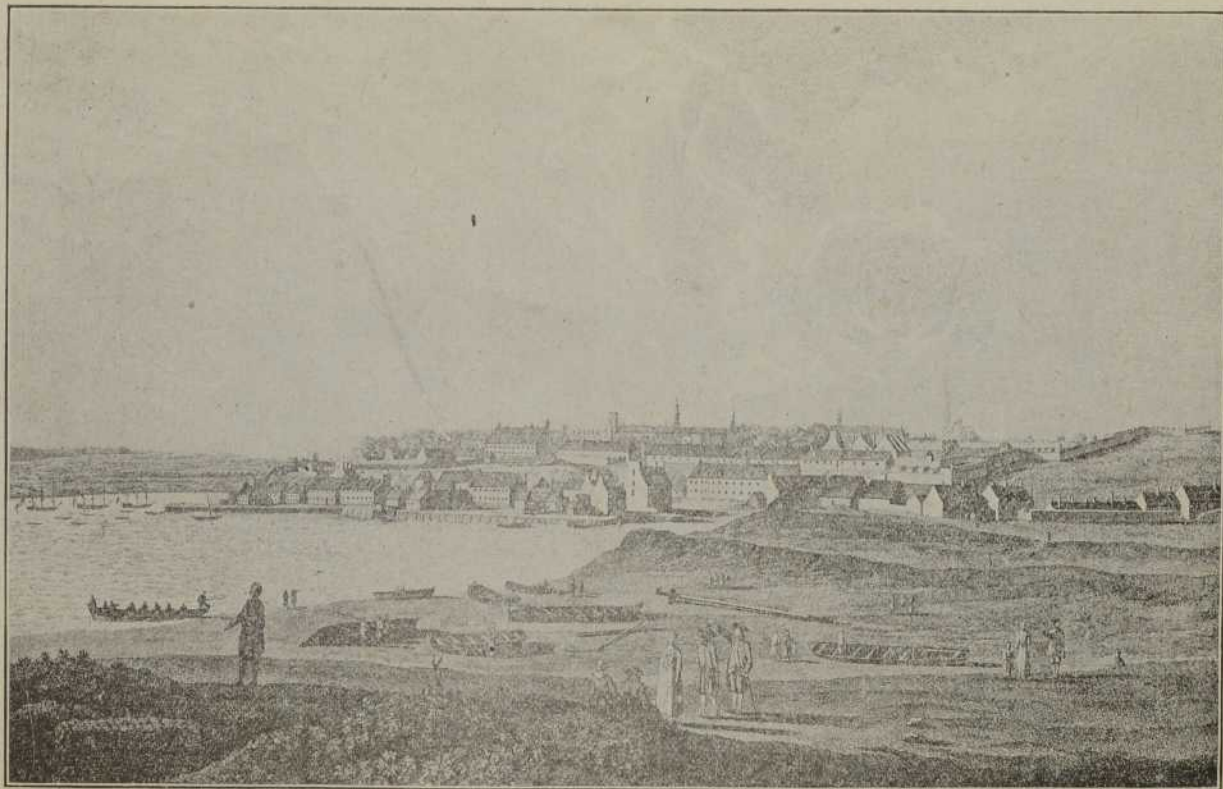
En 1690, sous la seconde administration de Frontenac, Québec eut à repousser les attaques de l'Angleterre. Tout le monde connaît cet épisode du siège de Québec en 1690 et il n'est pas besoin de redire ici, ni la fière réponse de Frontenac, ni la belle défense des habitants, ni la défaite de Phipps qui dut retourner, après avoir laissé une partie de ses canons sur les grèves de la Canardière.

Pour commémorer cet événement on donna à l'église de la basse-ville, terminée l'année précédente et qui était dédiée à l'Enfant-Jésus, le nom de Notre-Dame-de-la-Victoire, nom qui fut changé en celui de Notre-Dame-des-Victoires après la malheureuse expédition de Walker en 1711.

La seconde administration de Frontenac fut remarquable encore par les travaux qui se firent à Québec : mentionnons seulement les réparations ou agrandissements de la cathédrale et du château Saint-Louis, la construction de la première chapelle du Séminaire et du premier palais épiscopal bâti par Mgr. de Saint-Valier.

A cette époque aussi on travailla aux fortifications de la ville et l'on vit s'élever alors les portes Saint-Jean, Saint-Louis et du Palais.

En 1693, Mgr. de Saint-Valier établissait l'Hôpital-Général.



VUE DE QUEBEC PRISE DE LA RIVIERE ST-CHARLES APRES LE SIEGE DE 1759, par Richard Short
(Collection M. H. M. Price.)



PORT DE QUEBEC VU DES HAUTEURS DE MONTMORENCY, à gauche se dessine la pointe ouest de l'île d'Orléans. D'après un dessin du Lt. Jas. Peachey, des Américains royaux, (collection du Col. H. Neilson.)

A la mort de Frontenac en 1698, Québec comptait 1988 habitants.

1700-1760

M. de Callières qui succéda à Frontenac mourut à Québec en 1703 et M. de Vaudreuil le remplaça.

Les premières années du 18^e siècle furent, on peut dire, des années d'épreuves pour Québec. Les deux incendies du Séminaire en 1701 et 1705, la grande *picote* en 1702, la maladie du pourpre qui, en 1710-1711, enleva plusieurs prêtres et une foule de citoyens, enfin l'incendie du palais de l'Intendant en 1713 furent autant de sujets de tristesse ou de deuil pour les Québécois.

En 1716, Québec pouvait passer pour un gros village : il renfermait une population de 2,500 âmes.

Le recensement nous fait connaître les rues qui existaient à cette époque ; leurs noms n'ont pas changé pour la plupart et ce sont encore, à la Haute-ville : les rues Saint-Louis, Saint-Jean, Sainte-Anne, Du Fort, Desjardins, Buade, etc., et à la Basse-ville : les rues Sous-le-Fort, Sault-au-Matelot, Champlain, Notre-Dame, etc.

En général, les marchands demeuraient à la basse-ville, rue Notre-Dame.

Les travaux de fortifications peuvent compter parmi les plus importants qui se firent à Québec de 1689 à 1759. Ces travaux qui furent dirigés par les ingénieurs Levasseur de Nérée, Chaussegros de Léry, etc., et qui coûtèrent des sommes considérables ne furent complétés que sous le régime anglais.

L'ancienne brasserie Talon devenue le palais de l'Intendant fut incendiée nous l'avons dit, en 1713 : là avaient habité Champigny, Beauharnois, les Raudot père et fils et Bégon. Reconstitué peu après il fut de nouveau détruit par le feu en 1726 ; toujours au même endroit, aujourd'hui la brasserie Boswell, on érigea un autre palais plus grand et plus beau que les précédents.

Les gouverneurs continuèrent à occuper le fort Saint-Louis que Frontenac avait démoli en 1694 et reconstruit les années suivantes. C'est là que moururent MM. de Frontenac en 1698, de Callières en 1703, de Vaudreuil en 1725 et de la Jonquière en 1752.

Leurs corps inhumés d'abord dans l'église des Récollets furent transportés à la cathédrale après l'incendie qui détruisit cette première église en 1796.

Les autres gouverneurs, MM. de Beauharnois, de la Galissonnière, Duquesne, et Vaudreuil repassèrent en France.

L'évêque de Laval avait presque toujours habité son séminaire où il mourut en 1708.

Mgr de Saint-Valier demeura bien peu de temps dans le palais épiscopal qu'il avait fait construire de 1694 à 1697. Retenu en Europe pendant 13 ans, (1700-1713) il alla, à son retour, habiter l'Hôpital-Général où il mourut en 1727. Son successeur immédiat ne vint jamais au Canada; Mgr. Dosquet y demeura peu; Mgr. de l'Auberivière succomba à la maladie douze jours après son arrivée à Québec, et Mgr de Pontbriant, dernier évêque sous la domination française, alla mourir à Montréal en 1760.

Les curés de Québec méritent aussi une mention particulière. Les premiers desservants de Québec furent d'abord les Récollets; puis de 1632 à 1659 ce furent les Jésuites. En 1664, la paroisse fut érigée canoniquement et les curés en titre qui y exercèrent les fonctions curiales jusqu'en 1768 furent: MM. de Bernières, Dupré, Pocquet, Thiboult, Boullard, Lyon de Saint-Ferréol, Plante et Récher.

MM. Latour, Dartigues et Delbois bien que curés en titre ne vinrent pas remplir leurs fonctions.

D'après le recensement de 1744, Québec comptait 997 ménages. Des rues nouvelles avaient été ouvertes: Saint-François, St-Flavien, Laval, des Remparts, etc., à la haute-ville; Saint-Charles à la basse-ville; Saint-Roch et Saint-Valier du côté de Saint-Roch.

Parmi les familles remarquables de l'époque, citons les Lanaudière, Péan, de Léry, Lusignan, de Saint-Vincent, de la Martinière, de la Fontaine, de Beaujeu, etc., etc.; parmi les marchands, Philibert, Roussel, des Roches, Bernard, Riverin, Berteaux, etc. Les sculpteurs étaient représentés par les quatre Levasseur, les architectes par Mailloux, etc.

Le nom de Philibert que nous venons de citer nous rappelle la légende du Chien d'or et ces quatre vers si bien connus des Québécois.

Je suis un chien qui ronge l'os
En le rongéant je prends mon repos
Un temps viendra qui n'est pas venu
Que je morderay qui m'aura mordu.

On sait aussi ce qu'il faut penser de cette légende, et des publications récentes ont déterminé ce qu'elle contenait de vérité.

Les dernières années de la domination française furent pénibles pour la colonie. La guerre qui devait se terminer par la prise de Québec et par la perte de tout le Canada fut entremêlée de revers et de succès. En 1756, arrivaient quelques bataillons français ayant à leur tête, Montcalm, Lévis, Baugainville, Bourlamarque, etc. Les grandes campagnes, eurent lieu de 1755 à 1759; la famine se fit sentir à Québec comme dans tout le pays et il fut un temps où le cheval était servi à toutes les sauces. Ce fut aussi le temps où Bigot et ses complices s'amusaient le mieux.

Au mois de juin 1759, Wolfe parut devant Québec avec une flotte considérable. Les détails de ce siège sont trop connus pour qu'il faille les rappeler ici. Mais le bombardement de la ville, la bataille des plaines d'Abraham, le 13 septembre, la mort de Wolfe ce jour même, celle de Montcalm le lendemain matin, dans la maison du chirurgien Arnoux, ne sauraient être passés sous silence.

Le 18 septembre, la ville capitulait et les Anglais y entrèrent. Lévis, arrivé trop tard pour empêcher ce malheur ne perdit pas courage et se prépara à prendre sa revanche le printemps suivant. La glorieuse bataille de Sainte-Foy lui donna, un instant, l'espoir de reprendre la ville dont il commença à faire le siège, mais l'arrivée des vaisseaux anglais le força à regagner Montréal avec son armée.

Québec ne devait plus voir le drapeau français flotter sur ses murs.

Domination Anglaise

Les trois années qui suivirent la capitulation de Montréal furent des années d'attente. Les Canadiens, délivrés de la guerre qui les avait ruinés et dont ils ne pouvaient soutenir plus longtemps les lourdes exigences, généralement bien traités par le gouvernement anglais, ne se sentaient pas trop malheureux. Toutefois, une grande partie des habitants

espéraient encore que la France ne les abandonnerait pas à l'Angleterre. Le traité de Paris vint leur enlever leurs dernières illusions et de même que les militaires avaient quitté Québec en 1759 et en 1760, ainsi plusieurs familles repassèrent en France en 1763 et en 1764.

La ville avait considérablement souffert du bombardement; la plupart des édifices publics, la cathédrale, le Séminaire, le collège des Jésuites, le couvent des Récollets, le palais de l'Intendant étaient fortement endommagés ou en partie détruits: la basse-ville n'était, à proprement parler, qu'un monceau de ruines.

On s'occupa aussitôt que possible de remédier au mal. Murray fit réparer lui-même un bon nombre de maisons pour y loger ses troupes et en 1764, il vint demeurer au château Saint-Louis auquel il avait fait faire les réparations les plus urgentes.

Parmi les grands édifices d'alors plusieurs sont disparus aujourd'hui: le palais de l'Intendant, le collège des Jésuites, le couvent des Récollets, le palais épiscopal, sont chose du passé.

Les communautés religieuses comme les Ursulines, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital général n'avaient pas trop souffert du siège et continuèrent leurs œuvres de charité.

Le Séminaire ouvrit ses portes à la jeunesse étudiante en 1765 et sa chapelle, réparée, servit de cathédrale à l'évêque de Québec, de 1767 à 1774.

Pendant six ans, le Canada n'avait pas eu d'évêque, et ce n'est qu'en 1766, grâce à la recommandation de Murray, que Mgr Briand put se faire sacrer évêque de Québec.

Les réparations à la cathédrale furent commencées en 1767 et se continuèrent durant plusieurs années.

L'année 1764 avait vu l'apparition de la Gazette de Québec, premier journal publié dans notre province.

En 1765 la population de la ville s'élevait à 8,967 âmes.

En 1766, Murray qui avait été sympathique aux Canadiens fut relevé de son gouvernement. Son successeur, Carleton, plus tard lord Dorchester, ne leur montra pas moins d'intérêt et fut l'un des gouverneurs les plus populaires qu'ait eus le Canada.

Comme son prédécesseur, il occupa le château Saint-Louis.

En 1775, les Etats-Unis, en difficultés avec leur mère patrie et ne pouvant porter les armes chez elle, firent invasion au Canada. Le siège de Québec fut un des principaux épisodes de cette guerre. Montréal et Trois-Rivières étaient déjà tombés aux mains des américains; Québec seul ne leur avait pas encore ouvert ses portes. Carleton s'y refugia confiant dans la loyauté des habitants.

On sait quel fut le résultat de cette attaque. L'infortuné Montgomery vint tomber sous les balles anglaises, à la barrière Près-de-Ville, au pied du cap Diamant. C'était le 31 décembre.

De son côté, Arnold, qui venait du côté de Saint-Roch, fut blessé grièvement et dut abandonner la partie tandis que ses braves officiers et soldats attaqués des deux côtés par les troupes anglaises se faisaient tuer ou tombaient prisonniers au Sault-au-Matelot.

L'habileté de Carleton et la loyauté des Québécois avaient sauvé la ville.

En 1778, Haldimand vint prendre le gouvernement du pays. Son administration qui parut détestable aux Canadiens mais dont, en toute justice, on ne saurait le rendre seul responsable, ne fut marquée par aucun événement capital à Québec. Il suffira de noter qu'un nouveau corps de logis fut ajouté au château Saint-Louis. C'est ce bâtiment, commencé en 1784, qui s'appellera plus tard le château Haldimand, et qui, à part un intervalle de cinq années, servit d'Ecole-Normale de 1857 à 1892.

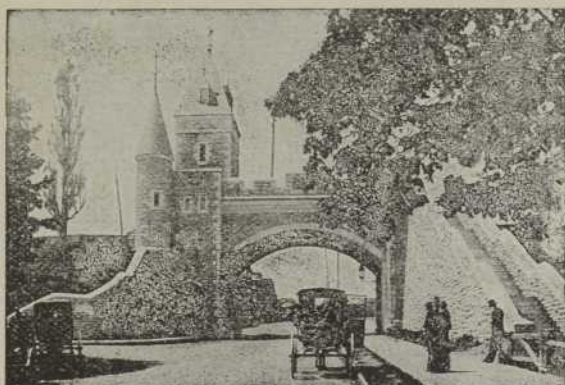
Durant la dernière partie du 18^e siècle on travailla aux fortifications de Québec. Il ne peut être question d'en faire ici l'historique; rappelons cependant que la citadelle actuelle a été faite de 1823 à 1832 et qu'elle a coûté 25 millions de dollars. Mais il est une partie de ces fortifications que nous ne pouvons passer sous silence: nous voulons parler des *portes* que plusieurs se rappellent avoir vues.

La porte Saint-Louis bâtie sous Frontenac, en 1693, dit-on, fut modifiée ou réparée en 1783; celle que nous voyons aujourd'hui ne date que de 1873.

La porte Saint-Jean, construite elle aussi sous Frontenac, fut rebâtie en 1791 et en 1867 et démolie en 1898.

La porte du Palais qui existait depuis le temps de Frontenac fut refaite de 1823 à 1832 et démolie en 1864.

La porte Hope, élevée en 1786, à la côte de la Canoterie, disparut en 1874.



PORTE ST-LOUIS actuelle, date de 1873, remplace celle construite en 1693

La porte Prescott, bâtie en 1797, dans la côte de la Montagne, fut démolie en 1871.



VIEILLE PORTE ST-JEAN, construite sous Frontenac, rétablie en 1791.

Quant à la porte Kent, elle n'a été construite qu'en 1879. Les portes Saint-Louis et Kent sont très belles ; on n'au-

rait pu en dire autant des anciennes à l'exception de celle du Palais qui seule pouvait être un ornement pour la ville.



PORTE ST-JEAN, reconstruite en 1867, démolie en 1898

Carleton, devenu lord Dorchester, reprit son gouvernement qu'il conserva de 1786 à 1791 et de 1793 à 1795. Il ne



PORTE DU PALAIS, existait depuis Frontenac, refaite de 1823 à 1832, démolie en 1864.

fut pas là pour inaugurer le régime constitutionnel que l'Angleterre venait de nous accorder par l'Acte de 1791.

Ce fut Alured Clarke, qui fit, en décembre 1792, l'ouverture des Chambres, dans l'ancien palais épiscopal que le gouvernement avait loué en 1778. Ce palais fut vendu en 1831 avec le terrain y attenant au gouvernement de la province. Les réparations et agrandissements qu'on y fit faire de 1831 à 1852 ne laissèrent rien de l'ancien palais épiscopal. En 1854, le Parlement fut incendié. On le reconstruisit en briques en 1859-1860 et il brûla de nouveau en 1883. Le terrain est devenu le joli petit parc Montmorency.

Les successeurs de Dorchester jusqu'en 1840, furent Prescott, Milnes, Craig, Prévost, Richmond, Dalhousie, Aylmer,



PORTE HOPE, côte de la Canoterie élevée en 1786, disparut en 1874.

Gosford et Durham. Ce fut l'époque des grandes luttes entre le parti canadien et le parti anglais; nous n'avons pas à en parler ici.

La ville s'agrandissait peu à peu. En 1815 elle renfermait une population de 18,000 âmes: les faubourgs s'étendaient sur les bords de la rivière Saint-Charles et sur le coteau Sainte-Genève.

Saint-Roch, aujourd'hui l'un des quartiers les plus peuplés et les plus actifs de la ville, formait en 1829, un groupe si considérable que les autorités religieuses n'hésitèrent pas à l'ériger en paroisse.

Le faubourg Saint-Jean-Baptiste demeura plus longtemps uni à la cure de Québec : devenu desserte en 1849, il ne fut érigé en paroisse distincte qu'en 1886.

Depuis ce temps d'autres paroisses ont été formées : Saint-Patrice dont l'église, bâtie en 1831-32, fut érigée canoniquement en 1854 ; Saint-Sauveur en 1867 ; Saint-Malo en 1898 ; Jacques-Cartier en 1901.

Durant ce siècle non seulement la ville s'est agrandie mais elle s'est embellie par la construction d'édifices publics remarquables et par l'érection de monuments consacrés à la mémoire de nos grands hommes.

En 1827-28 fut érigé, dans le jardin du Fort, le monument Wolfe-Montcalm. On y lit l'inscription très simple mais très belle qui suit :

Mortem Virtus Communem
Famam Historia
Monumentum Posteritas
Dedit.

En 1832, lord Aylmer consacra à la mémoire de Wolfe un modeste marbre qui fut remplacé en 1849, par un autre monument plus digne du héros.

En 1860 fut inauguré le monument des braves, sur le chemin Saint-Foy, pour rappeler la mémoire de la bataille de 1760.

Une statue de la reine Victoria fut placée dans le parc Parent en 1897.

L'année suivante vit l'érection du monument Champlain, érection qui donna lieu à de grandes et belles fêtes que personne n'a oubliées.

D'autres monuments situés en dehors de la ville sont dus aussi en grande partie à la générosité des citoyens de Québec ; tels sont, celui du P. Massé érigé à Sillery en 1870, et le monument Cartier-Brebeuf, élevé sur les bords de la rivière Saint-Charles en 1889.

Mais rien peut-être n'a plus contribué à l'embellissement de la ville que la construction de la terrasse Dufferin.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici ce qu'en dit M. Ernest Gagnon dans son bel ouvrage sur le Fort et le *Château Saint-Louis* :

“Lord Durham fit raser, dit M. Gagnon, en 1838, les ruines du château incendié en 1834, et fit construire sur une partie des fondements de l'ancien édifice, à environ 180 pieds

au-dessus du niveau de la basse-ville, une terrasse ou plate-forme mesurant 160 pieds de longueur (du nord au sud), avec balustrade en bois du côté du fleuve. Cette terrasse fut agrandie et construite dans sa forme actuelle, sur une longueur de 276 pieds, par l'honorable Mr. Chabot, alors ministre des Travaux Publics, en 1854, puis continuée en 1879, jusqu'au pied du cap Diamant, par le gouvernement du Canada et la ville de Québec, d'après les conseils de Lord Dufferin. Elle a maintenant 1,400 pieds de longueur, du nord au sud, c'est-à-dire depuis l'emplacement de l'ancien château Saint-Louis jusqu'au pied de l'ouvrage le plus avancé de la citadelle.

“La “plate-forme” chère aux Québécois est connue de toute l'Amérique à cause du panorama éblouissant que l'œil y découvre de tous côtés. Depuis 1838 on lui a donné le nom de Plate-forme Saint-Louis, Terrasse Durham, Terrasse Frontenac, Terrasse Dufferin; pour tous les étrangers, elle est l'unique, l'incomparable Terrasse de Québec, la promenade aux vastes horizons, souvent animée par la présence d'une foule joyeuse, toujours peuplée de rêveurs, d'artistes, de poètes et de souvenirs.”

Depuis un demi siècle et plus, de nombreuses fondations de charité ou autres ont été faites à Québec et de beaux et grands édifices se sont élevés dans la ville: il serait trop long d'énumérer les uns et les autres: nommons seulement l'Archevêché 1844-47, le Couvent des Sœurs Grises fondé en 1849, et qui a pris tant d'extension depuis; l'Asile du Bon Pasteur fondé en 1850 bâti en 1854, en partie; l'Université Laval fondé en 1852 par le Séminaire de Québec, qui dès 1854, bâtit l'école de médecine et le pensionnat et commença la construction du corps principal. En 1857 l'Ecole Normale prit possession du vieux château Haldimand—Les années de 1871 à 1873, virent, entre autres, les constructions du Bureau de poste à la haute-ville, et de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur à Saint-Sauveur. Peu après, en 1877, le gouvernement de la province faisait commencer le palais législatif, qui ne fut terminé qu'en 1880.

De 1880 à 1882, s'éleva le Grand Séminaire. En 1884, les Pères de Saint-Vincent de Paul venaient prendre la direction du Patronage, que la Société du même nom administrait depuis 1861.

Le Palais de justice fut ouvert en 1887, et le château Frontenac inauguré en décembre 1893. Trois ans après, en 1896, c'était le tour de l'Hôtel-de-Ville placé sur le cite de l'ancien collège des Jésuites; enfin l'Auditorium fut inauguré en avril 1903.

En 1897-98 les Sœurs franciscaines élevaient leur couvent et leur très belle chapelle et en 1901 les Frères Mineurs commençaient leur monastère dont la chapelle vient d'être terminée.

Nous aurions pu nommer encore des chapelles comme celle du Séminaire et des Ursulines, des hospices comme ceux de Sainte-Brigitte pour les Irlandais, et de Saint-Antoine dans la paroisse de Saint-Roch, l'Hospice Saint-Charles dans l'ancien Hôpital de Marine, etc.

La population anglaise et protestante a, elle aussi, ses églises et ses institutions de charité. La cathédrale anglicane date de 1800; les autres, comme les chapelles ou églises de la Trinité, Saint-Pierre, Saint-Paul, etc., sont de date plus récente. Saint-Mathieu ne fut érigé en paroisse qu'en 1875, tandis que l'église Saint-André remonte au commencement du 18^e siècle, etc.

Les principales institutions de charité sont le Jeffery Hale, The Female Orphan Asylum, The Finlay Asylum, etc., etc.

Le 19^e siècle, de même que le siècle précédent, fut marqué à Québec par de nombreuses calamités. On garde encore le souvenir des épidémies du choléra en 1832, 1834, 1849, 1851 et 1854. A Québec, en 1832, la maladie enleva au-delà de 3000 personnes, dit-on. Et en 1854, elle fit 3486 victimes.

Ajoutons à cela des incendies sans nombre, ce qui avala à Québec, pour un temps du moins, le surnom de ville des incendies. Ceux du faubourg Saint-Roch et du faubourg Saint-Jean en 1845, à un mois d'intervalle, sont restés célèbres par le montant des pertes et par le nombre des malheureux qu'ils laissèrent sur le pavé. Il y eut encore d'autres feux considérables en 1862 dans le quartier Saint-Jean; en 1866 et 1870, à Saint-Roch; en 1876, dans le quartier Montcalm. Mais aucun de ces incendies ne fut aussi désastreux que celui qui détruisit une grande partie du faubourg Saint-Jean en 1881.

Parmi les incendies particuliers peu ont laissé de plus

tristes souvenirs que celui du Théâtre Saint-Louis, le 13 juin 1846, où près de 50 personnes trouvèrent la mort.

Celui de la Chapelle du Séminaire, le 1er janvier 1888, fut aussi considéré comme une calamité publique à cause de la perte des tableaux précieux qu'elle renfermait.

Mais dans Québec où la charité est inépuisable les désastres se réparent promptement et après l'incendie, un peu plus tôt, un peu plus tard, la ville se révélait plus grande et plus belle. Sans doute, sa population n'est pas encore aujourd'hui celle des grandes villes mais elle augmente et de 51,109 âmes qu'elle était en 1861 elle a atteint, en 1901, le chiffre de 68,940 âmes.

Nous n'avons pas parlé, dans ces courtes notes, des causes qui, dans les cinquante dernières années, ont pu contribuer à l'accroissement de la ville; elles sont multiples, mais il n'en est pas de plus effectives que l'établissement des lignes de chemins de fer et de bateaux à vapeur.

Trois compagnies de chemins de fer ont leur terminus à Québec: Pacifique Canadien, Québec et Lac Saint-Jean et Québec Railway Light & Power Co.

Cette dernière n'a encore qu'un tronçon de ligne en dehors de la ville: c'est l'ancien Québec Montmorency et Charlevoix entre Québec et Saint-Joachim; à cette même compagnie appartient aussi le tramway électrique inauguré à Québec dans l'été de 1898.

Le premier convoi du Pacifique Canadien arriva à Québec le 8 février 1879; la gare avait été construite l'année précédente.

La voie entre Québec et le Lac Saint-Jean ne fut complétée qu'en 1887; depuis plusieurs années elle se rend jusqu'à Chicoutimi.

Le premier bateau à vapeur qui sillonna les eaux du Saint-Laurent fut probablement l'*Accommodation*. Il fit le voyage de Montréal à Québec en 1809.

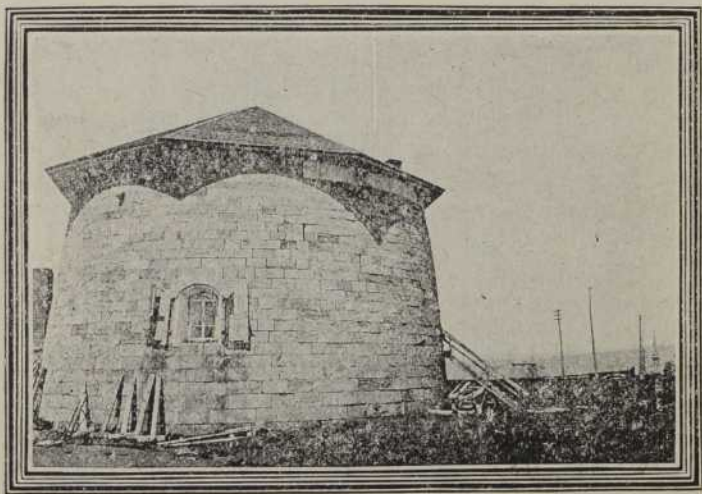
Il a été remplacé avantageusement, depuis, par les bateaux de la Compagnie Richelieu qui sont de véritables palais flottants.

Le *Lauzon* fut le premier bateau à vapeur qui traversa régulièrement entre Québec et Lévis; ce fut en 1818. Quelques années plus tard, en 1831, le *Lady Aylmer* voyageait entre Québec et Saint-Nicolas.

Aujourd'hui, grâce à la compagnie de la Traverse, les communications entre les deux rives sont faciles, en hiver comme en été. Le service régulier de plusieurs cabotiers, durant la belle saison, ne contribue pas peu à faciliter les transports et par suite à augmenter le commerce et la prospérité de la ville.

Depuis quelques années Québec a fait des progrès mais il semble qu'une ère nouvelle va s'ouvrir bientôt. La construction du Pont de Québec, malheureusement retardée par la terrible catastrophe du mois de septembre 1907, catastrophe qui a causé une centaine de pertes de vie et qui va coûter des millions au pays, et d'autres entreprises considérables, vont nécessiter des améliorations, des agrandissements, des travaux importants. La ville, trop reserrée dans ses limites actuelles, s'étendra peu-à-peu dans les campagnes environnantes... Mais pour en arriver là, la bonne entente et le concours de toutes les énergies sont nécessaires. Les Québécois ne failliront pas à leur devoir et, dans un avenir plus ou moins rapproché, la vieille cité de Champlain aura acquis l'extension et l'importance que lui assurent sa position et ses avantages naturels.

A. E. Gosselin, ptre.



TOUR MARTELLO, sur les Plains d'Abraham.

II

**Aspect général.—La Terrasse.
Les Monuments.**

Toute description de cette ville serait incomplète si elle ne commençait par cette entrée en matière que l'on retrouve partout : " Québec, superbement situé sur un promontoire formé au confluent du St. Laurent et de la rivière St. Charles " Le guide de Boedeker ajoute que " c'est peut-être la ville la plus pittoresque de l'Amérique du Nord, et elle ravit l'admiration du touriste le plus blasé tant par la hardiesse de son site que par l'héroïsme de son histoire et le contraste que l'on y trouve entre son aspect de vieille ville européenne et le caractère de sa population."

Charles Marshall en donne une description qui permettra d'en apprécier davantage toutes les beautés. Nous citons :

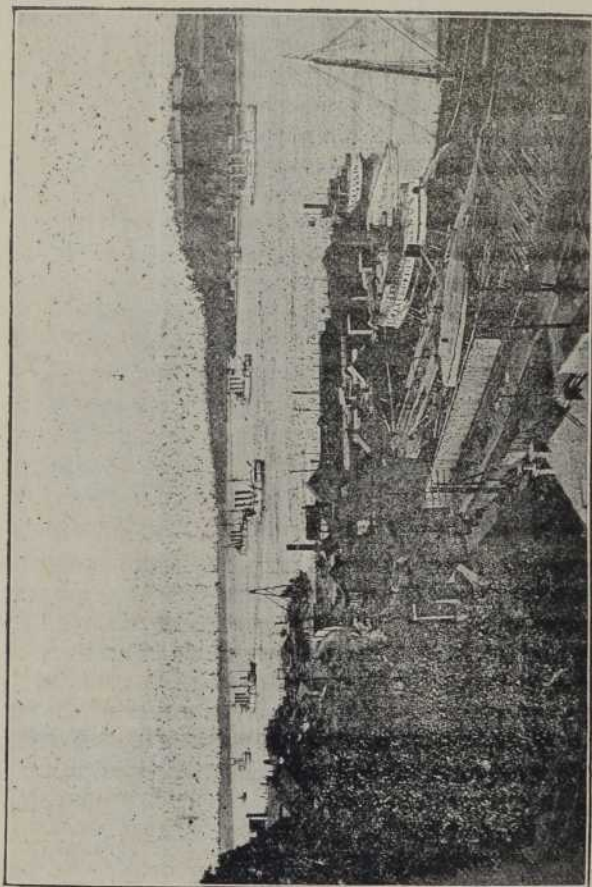
" Sans parallèle pour le pittoresque et la magnificence de sa position sur le continent Américain, et pour le romanescque de ses relations historiques, Québec, solidement assise sur ses hauteurs inexpugnables, est la reine des villes du Nouveau Monde.

" A ses pieds coule le majestueux St-Laurent, digne route d'un grand empire, qui s'y rétrécit jusqu'à une largeur d'environ deux milles, (1) pour prendre une largeur d'une vingtaine de milles un peu plus bas et d'une quarantaine dans le golfe. C'est du rétrécissement de la grande rivière à ce point que la ville tire son nom, Québec, voulant dire dans le langage des indiens, " le détroit." A l'est de la ville, la splendide rivière St. Charles roule ses eaux vers le grand fleuve à travers une vallée richement fertile. Les eaux mêlées des deux rivières se partagent ensuite pour enchâsser comme un joyau la belle et somptueuse Ile d'Orléans.

" La ville, vue de distance, s'élève solennelle et digne, comme une grande pyramide d'édifices monumentaux. Ses maisons groupées, hautes, irrégulières, à toits pointus, se pressent tout le long de la rive puis grimpent vers les hauteurs

(1) Comme question de fait la largeur du fleuve devant Québec ne dépasse pas trois quarts de mille.

sur le penchant de la falaise. Des masses immenses d'églises de pierre, de collèges, d'édifices publics surmontés de minarets étincellants, percent à travers la cohue des habitations. La pureté de l'atmosphère permet d'employer le fer-blanc pour recouvrir les toits et les clochers et la sombre apparence



Le port et la citadelle de Québec, vus de Lévis. Avec une escadre de navires de guerre.

des constructions de pierre est baignée dans un océan de lumière. Au dessus de tout se prolonge la ligne sombre d'une des fameuses citadelles de l'univers, le Gibraltar de l'Amérique."

A cette description enthousiaste faite par un écrivain qui n'a pas les mêmes raisons que la population canadienne-

française d'admirer la ville, ajoutons cet indescriptible cachet qui, pour nous, fait de Québec, la "ville aux souvenirs" et le plus riche écrin de notre histoire.

Pénétrons dans la ville, après la rude ascension de la Côte de la Montagne, et visitons les premiers joyaux de cet écrin incomparable : la terrasse Dufferin et les monuments.

Terrasse Dufferin.

C'est une immense "plate forme" de bois longue d'un quart de mille et large de 50 à 70 pieds, construite sur le bord de la falaise, au sud-est de la ville et à 185 pieds au-dessus de la Basse ville et du fleuve. La première partie en fut cons-



La terrasse de Québec.

truite par Lord Durham ; elle fut plus tard reconstruite et considérablement agrandie par lord Dufferin et inaugurée en 1879 par le Marquis de Lorne et la Princesse Louise. Certains ont conservé à sa partie nord le nom de terrasse Durham. D'ailleurs, depuis 1838, on l'a appelée successivement Plateforme St-Louis, Terrasse Durham, Terrasse Frontenac." "Pour les étrangers elle est l'unique, l'incomparable Terrasse de Québec, la promenade aux vastes horizons, souvent animée par la présence d'une foule joyeuse, toujours peuplée de rêveurs, d'artistes, de poètes et de souvenirs. La "plate-

forme," chère aux Québécois est connue de toute l'Amérique à cause du panorama éblouissant que l'œil y découvre de tous côtés." (1) Pour ce qui est du panorama qu'on y peut contempler, surtout si, quittant la "plate forme" de quelques verges on monte jusqu'à mi-hauteur la pente gazonnée qui conduit à la citadelle, nous en empruntons la description à un article de M. Jean Lionnet, paru dans la *Revue Hebdomadaire de Paris* (2):

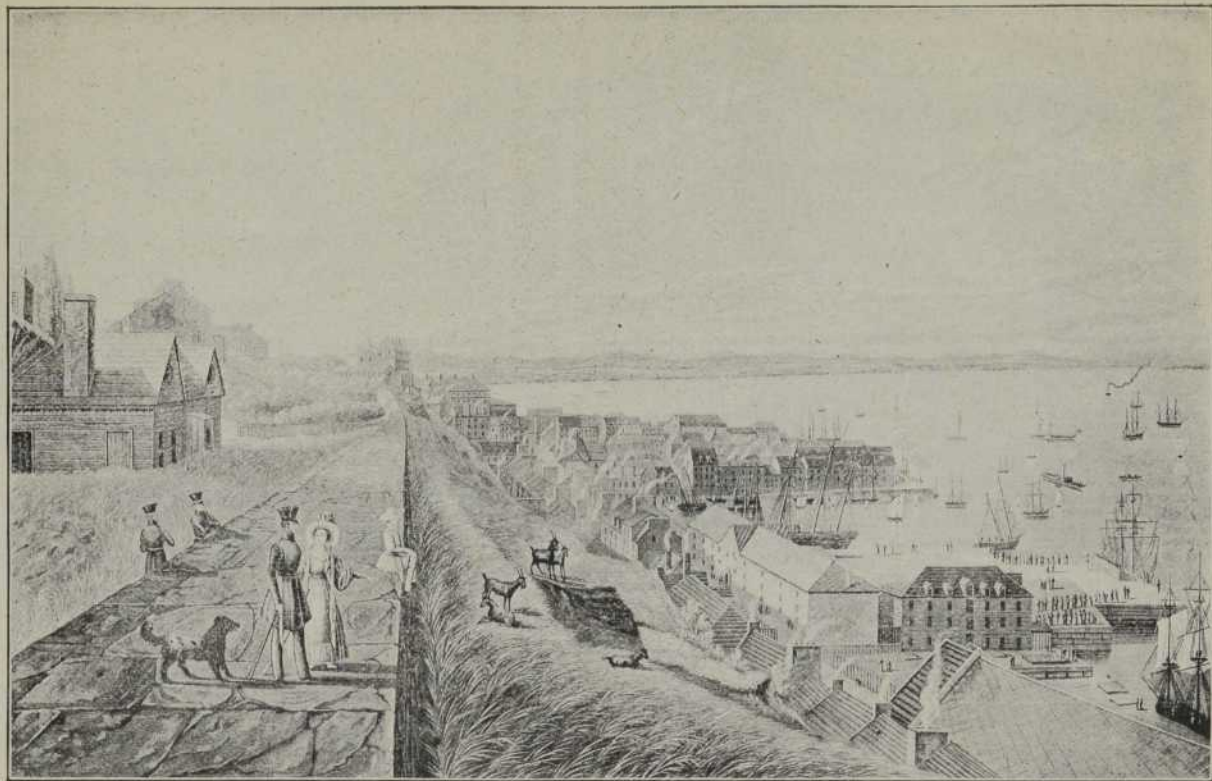
"Divisé d'un côté par l'île d'Orléans et tournant de l'autre, le Saint-Laurent, triple ainsi, offre l'aspect de trois bras de mer (3). Au fond, la chaîne des Laurentides monte et descend, légère et indéfinie, dans des brumes d'été dont ces cimes émergent comme des îles d'un lac. Le Saint-Laurent, les montagnes, le ciel tout est bleu, mais de bleus divers, qui se foncent ici, là-bas s'éclaircissent, qui enfin, vers l'horizon, symboles du rêve, se fondent en une nuance unique, fluide, quasi-immatérielle—aussi vague que le rêve même. Et ils donnent à ce paysage démesuré d'Amérique une grâce comparable à celle de nos plus tendres contrées. La lumière qui l'éclaire ou, mieux, qui le pénètre, a la pureté et l'intensité de la lumière méridionale. Oui, ce soleil-là, je l'ai vu sur l'étang de Berre—ou, en Orient, sur la baie de Saint-Jean-d'Acre. Mais il caresse un monde jeune, aux contours moins durs, aux champs rieurs; un monde que l'on croirait sorti à peine de l'océan primitif et tout frais encore du dernier reflux.

"Nous descendons jusqu'à la promenade, jusqu'à la large promenade où l'on marche sur des planches sonores. Le Château-Frontenac, luxueux hôtel du Canadien Pacifique qui se donne des airs de forteresse du moyen âge, dresse à l'un des bouts sa silhouette amusante. Un peu plus bas, c'est la statue de Champlain, faite en France par un sculpteur français. Même le socle est en pierre française. Mais, sous un nouveau climat, cette pierre s'altère.—Bon sujet de méditation pour certains novateurs impatientes! Il y a bien des choses—et bien des idées—qui ne sont pas des articles d'exportation.

(1) Une partie de la Terrasse a été condamnée depuis le désastreux éboulement de 1889.

(2) Voyage au Canada.—Québec. *Revue Hebdomadaire*, 20 avril 1907.

(3) *Québec* est un mot sauvage qui signifie: *détroit, rétrécissement*. (Voyez le très curieux ouvrage de M. Eugène ROUILLARD, *Noms géographiques de la province de Québec et des provinces maritimes, empruntés aux langues sauvages*. Québec, 1906.) Note de M. Lionnet.



LA BASSE-VILLE vue des remparts, par le lieutenant-col. Cockburn. Vieille gravure. Collection de H. M. Frice, Ecr,

“ En flânant, on admire, à loisir le fleuve et les Laurentides; on respire abondamment comme au bord de la mer et l'on éprouve la même sensation de vivifiant bien-être.

“ Il en est ainsi dans toute la ville haute. On s'y croirait en bateau—ou même en ballon. L'atmosphère n'est pas celles des cités ordinaires; il faut gagner le port pour se sentir rentré dans la vie commune, revenu à quelque Havre moins vaste, mais d'une semblable activité commerciale. Au pied de la citadelle et au niveau du Château-Frontenac, on plane.

“ On n'y conçoit qu'une existence de paix physique et intellectuelle, magnifiée par des pensées larges comme les horizons. Si Amérique signifie industries fiévreuses, génie des entreprises matérielles, monomanie du gain, combien peu américain est donc ce Québec supérieur! Ah! restons-y le plus longtemps possible: l'âme française formule ici le vœu de saint Pierre au Thabor.”

Les Monuments

Champlain (1)

L'idée d'élever un monument au fondateur de Québec fut discutée en diverses occasions durant les derniers cinquante ans. En 1890, la société Saint-Jean-Baptiste résolut de mettre ce projet à exécution. Une assemblée de citoyens fut convoquée dans ce but et on nomma un comité dont le président fut l'honorable juge Chauveau. On distribua des listes de souscriptions et en moins de deux ans on réalisa la somme de \$17,000,00, somme qui fut portée à \$30,000,00 par une décision du comité. Le site du monument fut choisi le 20 février, 1895, et le 23 mai 1896, le comité confia la construction du monument à MM. Chevré et LeCardonnel, le premier sculpteur, le deuxième architecte, de Paris. La construction du piedestal fut commencée le 15 juin, 1898. Tous les matériaux furent importés de France. Les gradins sont en granit des Vosges, et le piedestal en pierre de Château Landon. Champlain est debout sur le sommet, chapeau en main, salueant la terre canadienne. La statue a 14 pieds et 9 pouces de haut et pèse 6926 livres. Sur le piedestal est un haut relief

(1) Extrait de “ Quebec under two flags ” de MM. Doughty et Dionne.



MONUMENT CHAMPLAIN.—Sur la Terrasse.

de bronze de superbe apparence : une femme représentant la ville inscrit sur une tablette les travaux du fondateur ; à sa droite le génie de la marine sous la forme d'un enfant rappelle le fait que Champlain fut marin avant d'être gouverneur ; au-dessus de ce groupe la Renommée, les ailes déployées, proclame à sons de trompette la gloire du grand français et semble inviter les jeunes canadiens-français à marcher sur ses traces.

Au loin on peut voir le profil de la cathédrale de Québec, surmontée d'une croix. Plusieurs cartouches portant les armes du Canada, de Québec et de Brouage, ville natale de Champlain, complètent le monument.

L'inscription est la suivante :—

SAMUEL DE CHAMPLAIN
NE A BROUAGE, EN SAINTONGE, VERS 1567 ;
SERVIT A L'ARMÉE SOUS HENRI IV
EN QUALITÉ DE MARECHAL DES LOGIS ;
EXPLORA LES INDÉS OCCIDENTALES DE 1569 A 1601,
L'ACADIE DE 1604 A 1607 ;
FONDA QUÉBEC EN 1608 ;
DECOUVRIT LE PAYS DES GRANDS LACS ;
COMMANDA PLUSIEURS EXPÉDITIONS CONTRE LES IROQUIOIS
DE 1609 A 1615 ;
FUT SUCCESSIVEMENT LIEUTENANT-GOUVERNEUR ET GOU-
VERNEUR DE LA NOUVELLE FRANCE,
ET MOURUT A QUÉBEC, LE 5 DÉCEMBRE, 1635

La statue de bronze fut placée sur son piédestal le 1^{er} août, 1898 et fut dévoilée le 21 septembre de la même année par Son Excellence Lord Aberdeen, Gouverneur Général du Canada, en présence de 50,000 personnes.

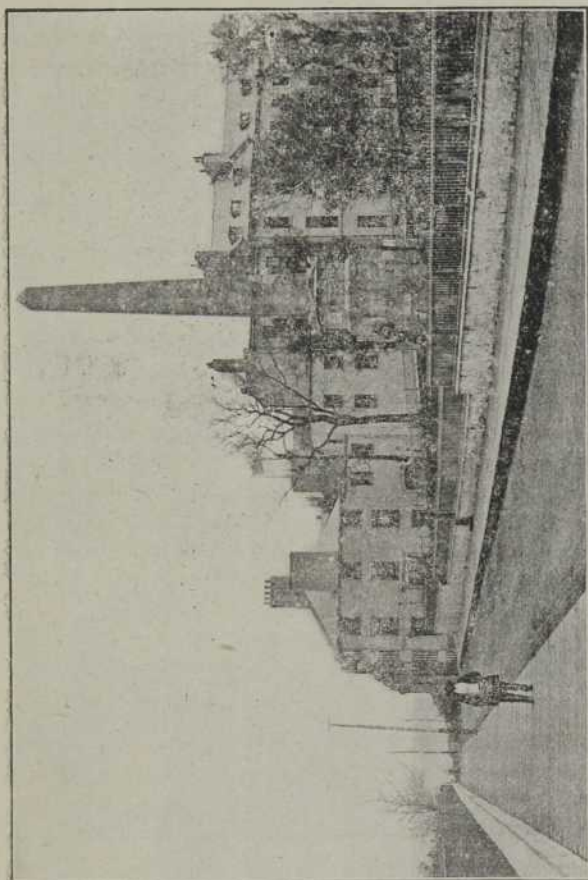
Le monument Champlain est situé à l'extrémité nord de la Terrasse Dufferin.

Wolfe-Montcalm :

Le monument Wolfe-Montcalm est situé dans le jardin du Gouverneur, à l'ouest de la Terrasse Dufferin. C'est une colonne de granit érigée en 1828, reconstruite en 1871 et portant les inscriptions suivantes :

Sur la face :

Mortem, Virtus, Communem,
Famam Historia,
Monumentum Posteritas
Dedit.



MONUMENT DE MONTCALM ET WOLFE, dans le Jardin du Gouverneur,
près de la Terrasse.

Sur l'arrière :

Husjusee
Monumenti in Memoriam virorum illustrium,
WOLFE ET MONTCALM
Fundamentum P. C.
Georgius, Comes de Dalhousie:
In septentrionalis Americae partibus
Ad Britannos pertinentibus
Summam rerum administrans:

Opus per multos annos praetermissum,
 Quid duci egregio convenientius
 Auctoritate promovens, exemplo stimulans,
 Munificentia fovens
 Die novembris xv.
 A. D. MDCCCXXVII.
 Georgio IV, Britanniarum Rege,



Monument aux soldats d'Afrique.—Sur l'Esplanade.

Ce monument a le mérite unique, de réunir dans une même gloire le souvenir de deux généraux morts pendant la même bataille en se disputant la victoire. Wolfe vainqueur, gagna à l'Angleterre sa plus belle colonie. Montcalm vaincu, vit en mourant les derniers jours de la puissance française dans le Nouveau Monde.

Guerre d'Afrique :

Monument élevé sur l'Esplanade, près de la Porte Saint-Louis, à la mémoire des soldats canadiens de Québec, morts sous les drapeaux anglais pendant la guerre sud-africaine. Fut dévoilé le 15 août, 1905. M. Jean Lionnet dans la *Revue Hebdomadaire*, en dit ce qui suit :

“ Mais en sortant du Club de la Garnison, situé en face, sur la rue St-Louis, l'on voyait sur la place le monument élevé à la mémoire des soldats morts dans l'Afrique du Sud : un guerrier au costume colonial, sous prétexte de brandir un drapeau, soulevait péniblement, avec un manche à balai, une espèce de lourd matelas. Et il fallait bien reconnaître, hélas ! que ce n'était point l'œuvre d'un sculpteur normand ou manceau—ou canadien-français.”

Short-Wallick :

Le monument Short-Wallick, élevé à la mémoire d'un officier et d'un soldat anglais morts en combattant l'incendie qui dévastait le quartier de Saint-Sauveur le 16 mai, 1889. Il est situé sur la Grande Allée en face du manège militaire.

Wolfe :

Ce monument est situé près de la prison de Québec. C'est une colonne ronde surmontée d'un sabre et d'un ensque. Sur un des côtés du piédestal on lit ces mots :

HERE DIED
WOLFE
VICTORIOUS
SEPT. 13, 1759

inscrits en relief en bas de la colonne.

Reine Victoria :

Ce monument situé dans le Parc Victoria sur les bords de la rivière Saint-Charles. C'est une statue de bronze peu réussie. Fut dévoilé par Lord Aberdeen, en 1897.



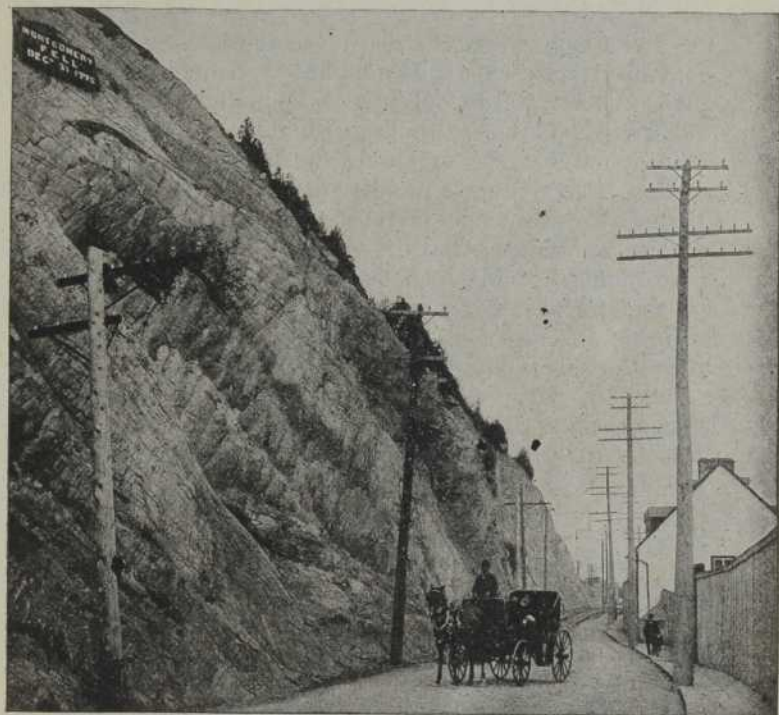
MONUMENT WOLFE. Plaines d'Abraham.

Le Révérend Père Massé :

Ce monument est élevé à Sillery à l'endroit même où fut construite la première chapelle par le Commandeur de Sillery en mémoire du Père Ennemond Massé, le premier jésuite missionnaire qui desservit cette mission appelée dans le temps la mission Saint-Joseph de Sillery. Il fut inauguré le 26 juin, 1870.

Général Montgomery

Il s'agit ici d'une simple inscription placée sur le cap, au-dessous de la citadelle et marquant l'endroit exact où tomba le général américain Montgomery, le 31 décembre, 1775, pendant une attaque dirigée contre Québec. C'est



Inscription placée sur le cap au dessous de la citadelle, en mémoire du général américain Richard Montgomery

(Cliché de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc)

un épisode de l'indépendance des Etats-Unit. Les patriotes américains qui n'avaient pu engager les canadiens à épouser leur cause résolurent de s'emparer du Canada, contre lequel ils lancèrent des troupes commandées par Arnold et Montgomery. A cette occasion la loyauté des Canadiens sauva le Canada à l'Angleterre. L'inscription commémorant cet événement ne contient que ces mots : "Here Montgomery fell, Dec., 31st, 1775." En 1904, deux nouvelles inscriptions,

commémorant le même événement, furent placées par une société historique de Québec, l'une sous le cap Diamant et l'autre dans la Banque Molson à l'encoignure des rues St. Pierre et St. Jacques.

Jacques Cartier

Ce monument d'une nature très originale est situé au confluent des rivières St-Charles et Lairet, à quelque distance du pont Dorchester actuel. L'idée de ce monument fut lancée en 1885 par le Cercle Catholique de Québec. On voulait ériger un monument aux mémoires du découvreur de Québec et des Rev. Pères jésuites de Brebœuf, Massé et Lalemant, ce monument devant comprendre une reproduction exacte de la croix plantée par Jacques-Cartier, le 3 mai, 1536. Ce projet de monument fut réalisé en 1887.

Ce monument de Jacques-Cartier ressemble beaucoup, par sa forme au cippe funéraire des anciens. Sa hauteur est d'environ 25 pieds y compris le tertre sur lequel il est installé. Il est construit, partie en gneiss laurentien et partie en pierre de Deschambault. Il est revêtu de plusieurs inscriptions dont les suivantes :

JACQUES CARTIER
ET SES HARDIS COMPAGNONS
LES MARINS
DE LA GRANDE HERMINE
DE LA PETITE HERMINE ET DE L'EMERILLON
PASSERENT ICI L'HIVER
DE 1535-36

"Le 3 mai 1536 Jacques-Cartier planta à l'endroit où il avait passé l'hiver, une croix de 35 pieds de hauteur portant un écusson à fleurs-de-lys et l'inscription suivante :

FRANCISCUS PRIMUS
DEI GRATIA FRANCORUM
REX REGNAT."



Jacques-Cartier, découvreur du Canada, 1535.

“ Le 23 septembre 1625, les Pères Jean de Brébœuf, Ennemond Massé et Charles Lalemant prirent solennellement possession du terrain connu sous le nom de Fort Jacques-Cartier pour y ériger la première résidence des Jésuites missionnaires à Québec.”

La dédicace du monument Jacques-Cartier eut lieu le 24 juin 1889 au milieu d'un immense concours de peuple. Ce jour-là, une messe fut célébrée par le Cardinal Taschereau sur le site même du monument.

La Colonne de Ste-Foye

Ce monument commémoratif de la bataille du 28 avril 1760 (Ste-Foy, chevalier de Lévis, commandant les français et le général Murray, commandant les anglais) est situé sur le chemin de Ste-Foy, à l'endroit même où fut livrée la bataille, tout près du "moulin de Dumont". Il sera compris dans le "parc national" projeté par lord Grey. En l'année 1864, à la demande de la Société St-Jean-Baptiste de Québec qui avait pris l'initiative de le faire ériger au moyen de souscriptions populaires, le monument fut déclaré propriété publique, d'après un acte de la Législature. Le terrain du monument est devenu propre à la province à dater du 1er juillet 1867; le monument lui-même appartient à la province de Québec, bien que l'entretien en ait été assuré à la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

On lira avec intérêt les notes suivantes que lui consacrait en 1901, M. Ernest Gagnon, alors secrétaire du département des travaux publics (1) :

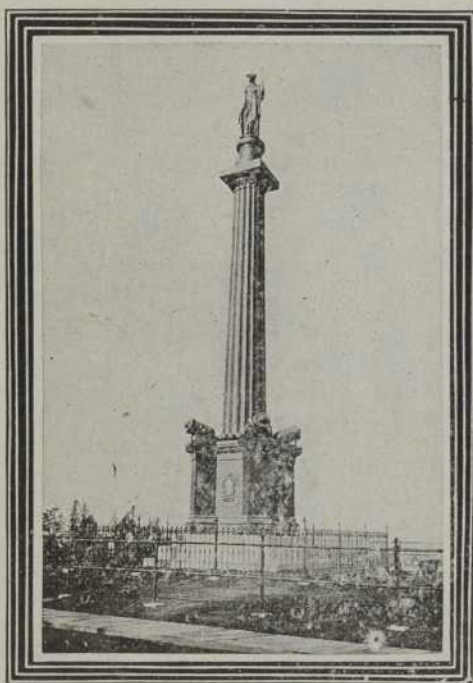
"Le 'monument des braves de 1760' a été construit d'après un dessin de M. Charles Baillargé, de Québec. On nous permettra de répéter ici une description que nous en avons déjà donnée.

"Ce monument consiste en une colonne de bronze cannelée, placée sur un piédestal de belles proportions dont les coins soutiennent quatre mortiers également en bronze. La face du piédestal qui donne sur le chemin Ste-Foy porte cette inscription : "Aux braves de 1760.—Érigé par la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1860." Du côté de la ville, le nom de MURRAY se dessine en relief au-dessus des armoiries de l'Angleterre; du côté de Ste-Foy, celui de LEVIS se lit au-dessus des emblèmes de la vieille France. En arrière, un bas-relief représente le célèbre moulin de Dumont, qui fut tour à tour occupé par les Anglais et les Français, et définitivement enlevé par les grenadiers de la reine, sous le commandement de M. d'Aiguèbelles, après un combat furieux contre les montagnards écossais du colonel Fraser.

"Une statue de Bellone, de dix pieds de hauteur, cadeau du prince Jérôme-Napoléon, cousin de Napoléon III, couronne le monument, déjà haut de soixante-cinq pieds. Le bas de la statue est tourné vers la ville, tandis que la tête; au contraire,

(1) Rapport général du Commissaire des Travaux Publics de la Province de Québec, pour l'année finissant le 30 juin 1901.

est tournée vers cette partie du champ de bataille qu'occupait l'armée française au matin du 28 avril. Entre les épaules et les hanches, il y a un mouvement d'une grande hardiesse, et le buste paraît littéralement tordu. La *Victoire hésitante*, comme on a appelé ce beau bronze, semble prendre à regret une direction nouvelle, et ses regards persistent à se tourner vers les troupes si longtemps et encore une fois victorieuses dont les clairons ne devront plus résonner sur les remparts de la capitale de la Nouvelle-France.



Monument des Braves sur le chemin Ste-Foye.

“Les ossements humains trouvés sur l'emplacement du moulin de Dumont, en 1854, avaient été transportés en grande pompe à la cathédrale de Québec, et, avant leur inhumation à l'endroit où s'élève aujourd'hui la colonne commémorative, l'archevêque Turgeon, dans une cérémonie extrêmement solennelle, avait prononcé sur ces restes des combattants rivaux les paroles d'espérance et de foi en la résurrection de la liturgie catholique.

“L’année suivante, le 18 juillet 1855 le général Rowan, administrateur, gouverneur intérimaire du Canada, posait la pierre angulaire du “monument des braves de 1760”, en présence de M. de Belvèze, commandant de la corvette “La Capricieuse”, le premier vaisseau de guerre français qui eût remonté le fleuve Saint-Laurent depuis 1759 ; en présence aussi du 60^e régiment d’infanterie, avec drapeaux, d’un corps d’artillerie, d’un détachement de marins de la corvette française, l’arme au bras, d’un groupe de Hurons de Lorette portant le costume de guerre, et d’une foule immense de spectateurs.

Ce fut à cette occasion que M. Chauveau, père, prononça le célèbre discours dont voici la péroraison et qui jeta un si vif éclat sur la renommée alors naissante de l’illustre orateur.

“_____ Guerriers que nous vénérons, vous avez payé votre dette à la patrie, c’est à nous de payer la nôtre. Votre journée est remplie, votre tâche laborieuse et sanglante est terminée, la nôtre à peine commence. Vous vous êtes couchés dans la gloire, ne vous levez pas ! Pour nous, quels que soient nos aspirations, notre dévouement, notre courage, Dieu seul sait où et comment nous nous coucherons. Mais vous, dormez en paix sous les bases de ce monument, entourés de notre vénération, de notre amour, de notre perpétuel enthousiasme. _____ dormez _____ jusqu’à ce qu’éclatent dans les airs les sons d’une trompette plus retentissante que celle qui vous sonnait la charge, accompagnée des roulements d’un tonnerre mille fois plus formidable que celui qui célébrait vos glorieuses funérailles ; et alors tous, Anglais et Français, grenadiers, montagnards, miliciens et sauvages, vous vous lèverez, non pas pour une gloire comme celle que nous, faibles mortels, nous entreprenons de vous donner, non pas pour une gloire d’un siècle ou de plusieurs siècles, mais pour une gloire sans terme et sans limites, et qui commencera avec la grande revue que Dieu lui-même passera quand les temps ne seront plus.”

III

La Basilique

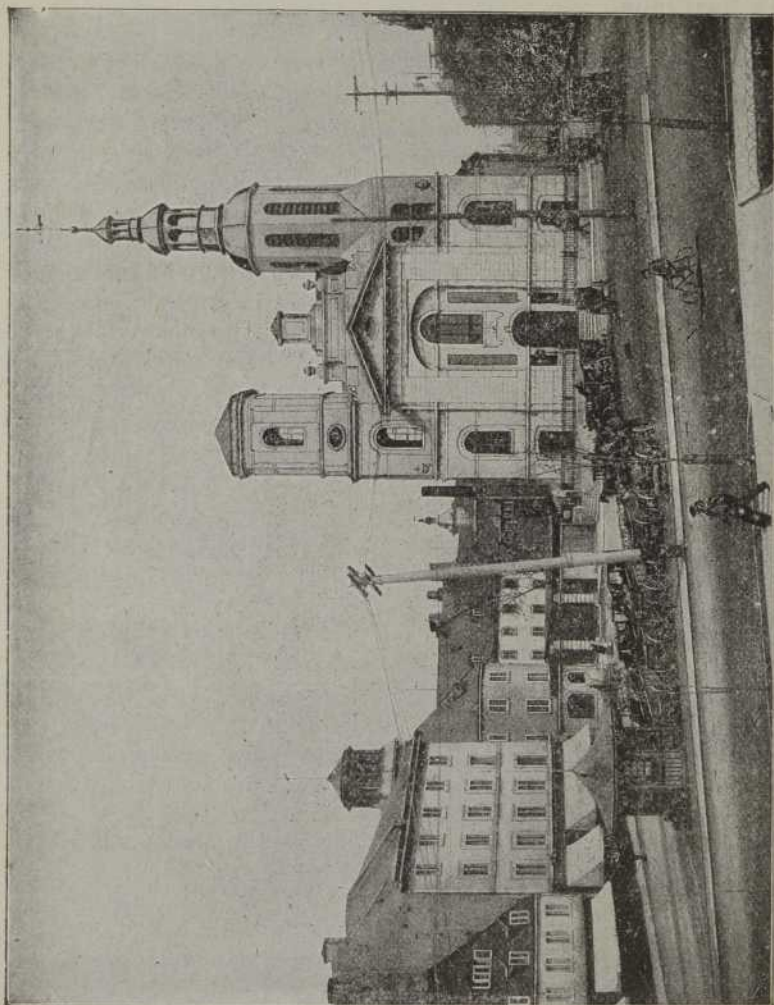
Champlain érigea en 1633 la première église de Québec sous le vocable de Notre-Dame de la Recouvrance. Mais l'augmentation soudaine de la population (1634-35) força de l'agrandir. Elle fut consacrée à l'Immaculée Conception le 8 décembre 1636. Le 14 juin, elle fut complètement détruite par le feu avec tout ce qu'elle contenait, vases sacrés, registres paroissiaux, etc. On ne prit des mesures pour la reconstruire que le 8 octobre 1646, en conservant le site de l'église de Notre-Dame de la Reconvrance. La pose de la pierre angulaire eut lieu le 23 septembre 1647. Voici le texte du document donnant la date et relatant les faits de cette cérémonie :

" Le 23 septembre 1640, le Rév. Père Hierosme Lallemand, supérieur de la mission, et M. de Montmagny, le gouverneur, posèrent la pierre angulaire de l'église de Notre-Dame de la Conception, à Québec, sous le vocable de Notre-Dame de la Paix. La dite pierre est à l'angle du cadre du chassis à main gauche en entrant dans l'église, du côté et dans le coin le plus près du maître-autel. Les noms de Jésus et Marie sont inscrits dans la pierre sur une plaque de plomb.

B. VIMONT."

Le nom de Notre-Dame de la Paix fut donné à la nouvelle église en mémoire de la paix qui venait d'être conclue à Trois-Rivières avec les Iroquois. Les travaux de construction ne furent vraiment poussés avec vigueur qu'en 1648. La messe y fut célébrée pour la première fois le jour de Noël, 1640. C'est le Père Lallemand qui bénit l'église et y célébra la première messe. L'église ne fut définitivement terminée et dédiée que le 31 mars 1657. Les dimensions du bâtiment étaient de 100 x 33. L'église paroissiale fut érigée canoniquement par Mgr de Laval et remise au Séminaire en 1664. Elle fut consacrée le 11 juillet 1666. En 1689, elle fut agrandie de 50 pieds. En 1745, elle fut encore allongée de 40 pieds et on construisit les deux ailes de côté qui existent encore. Tous ces travaux furent terminés en 1748, cent ans après la pose de

la pierre angulaire. "En résumé, disent MM. Doughty et Dionne (1), nous pouvons dire que les piliers de la nef datent de 1647, les tours de 1684 et le reste de l'église de 1745."



LA BASILIQUE DE QUEBEC

Pendant le siège de Québec (1759), toute la partie en bois de l'église fut détruite par le feu à l'exception de la base du

(1) "Quebec under two flags," Doughty et Dionne, 1905.

clocher. Réparations en 1769 et la rallonge de 22 pieds du côté du sanctuaire, de sorte que l'église avait alors une longueur de 216 pieds et une largeur de 94 pieds, murs compris.

Depuis 1771, époque où l'église fut complètement restaurée quelques changements ont été faits à la façade en 1843, et en 1849, on commençait la construction de la tour qui n'est pas encore terminée. En 1775, le gouverneur Guy Carleton la dota d'un cadran et de trois cloches. Ce cadran fut remplacé par un autre en bois en 1823.

L'intérieur de la Basilique offre un intérêt tout particulier au touriste, tant par l'atmosphère de sereine piété qu'on y trouve, que par le ton sobre de ses décorations, la richesse de ses peintures, son baldaquin, sa chaire, ses chapelles latérales et les pieux souvenirs qui s'y rattachent. Dans le chœur de cette église reposent les restes de presque tous les évêques de Québec, ceux des curés et des chanoines de la domination française, des derniers Récollets, ainsi que ceux de centaines de laïques, hommes et femmes, appartenant aux premières familles de Québec.

Parmi les principaux tableaux de la Basilique se trouvent un "Crucifiement" de *Van Dyck* (premier pilier, près du chœur, côté nord de la nef), un *St-Paul*, de Carlo Moratti (dans le chœur), des toiles de Restout, Blanchard, Vignon et Plamondon. La pièce du maître-autel est apparemment une copie de *Lebrun*. Plusieurs plaques commémoratives y consacrent les noms des évêques de Québec, et de quatre gouverneurs français, y compris Frontenac. On peut visiter la collection des vêtements sacrés en s'adressant au suisse. Le chapeau rouge de feu le Cardinal Taschereau est suspendu à la voûte au-dessus du chœur, vis-à-vis le trône épiscopal.

"La cure de Québec, disent MM. Doughty et Dionne, la seule inamovible au Canada, mérite une étude spéciale, non-seulement parce qu'elle a été occupée par des hommes éminents, mais à cause du rang élevé qu'on lui a toujours accordé. Trois prêtres l'ont quittée pour monter sur le siège épiscopal de Québec, d'autres l'ont occupée en même temps qu'ils étaient supérieurs du Séminaire ; tous se sont distingués par leurs talents ou leurs vertus. Henri de Bernières, Argo de Ma zerets, Bertrand de la Tour, Plessis, Signay, Bailargeon, Proulx, furent des curés modèles dont le sanctuaire a gardé de précieux souvenirs.

"Le curé actuel, M. F. X. Faguy, dont la nomination date de 1888, a beaucoup contribué à orner la basilique et à lui

donner le cachet splendide qui la fait admirer aujourd'hui. C'est à son initiative que l'on doit les plaques commémoratives aux quatre gouverneurs français, et aux Jésuites et Récollets dont les cendres reposent dans les voûtes de l'église."

L'Eglise de St-Roch.

La pierre angulaire de cette église fut bénite le 28 août 1811, par le Vicaire-Général Descheneaux. Le 11 avril de la même année, le terrain de l'église avait été donné à l'évêque de Québec, Mgr Plessis, par M. John Munn et concédé par M. Joseph Frenette pour la construction d'une église. L'église, à part la sacristie, fut détruite par le feu le 18 décembre 1816. Reconstituée en 1818. Jusque là la banlieue de St-Roch n'était qu'une branche de la paroisse de Notre-Dame de Québec. C'est dans cette église que fut consacré, le 17 juin, 1821, Mgr McEachern, premier évêque de Charlottetown.

Le 26 septembre 1829, la paroisse fut érigée canoniquement par Mgr Bernard Claude Panet.

Le 28 mai 1845, l'église fut détruite par le feu.

La paroisse de St-Roch a augmenté rapidement depuis sa fondation, au point qu'elle a été subdivisée en de nouvelles paroisses: St-Sauveur, 1er mai 1867; Limoilou, 24 mai 1895; Stadacona, 24 mai 1895; Jacques-Cartier, 25 septembre 1901. La paroisse de St-Sauveur a, elle-même, donné naissance à la paroisse de St-Malo.

L'église de St-Roch est suffisamment spacieuse, 178 x 91 pieds. En 1871, construction de la chapelle du Sacré-Cœur, rue St-François, après une retraite prêchée par le Père Restherr S. J.

Dans le sanctuaire de l'église de St-Roch est conservé le cœur de Mgr Plessis, qui y fut transporté de l'Hôpital-Général le 30 septembre, 1847.

Les trois cloches furent installées dans le clocher en juill, 1847.

Sur la façade de l'église se trouve une statue dorée de St-Roch et son chien.

L'Eglise de St-Jean-Baptiste.

Commencée en 1847 et terminée en 1849. Dimensions, 180 x 80 pieds. De 1849 à 1886, elle fait partie de la desserte de la cathédrale et sous la direction d'un chapelain. Le 8 juin

1881, elle est détruite dans le grand incendie qui dévasta le faubourg St-Jean. Elle fut reconstruite plus grande et dédiée le 27 juillet 1884.

La paroisse de St-Jean-Baptiste fut érigée canoniquement par le Cardinal Taschereau, le 24 mai 1886 ; son érection civile fut sanctionnée par la législature provinciale le 24 juin de la même année. Population d'environ 12,000 âmes.

L'intérieur de cette église est très beau, mais l'extérieur en est surtout remarquable pour l'élégance de ses proportions et la beauté de sa façade.

Notre-Dame de la Garde.

Style romain, 100 x 50 pieds. Construction autorisée le 9 avril 1877. Érigée en paroisse le 23 juillet 1885 et détachée de la paroisse Notre-Dame dont elle avait fait partie jusque-là.

Eglise de St-Malo.

Fondée le 1er juillet 1898. Dédiée le 4 février 1899, par Sa Grandeur Mgr Bégin. Style romain. Premier curé, M. l'abbé Henri DeFoy, actuellement de la paroisse Ste-Famille de Woonsocket, R. I., Etats-Unis. Son successeur, M. l'abbé H. Bouffard, est le curé actuel de la paroisse.

Près de l'église se trouve le couvent des Sœurs de Notre-Dame, bâti en 1901, puis le collège des Frères Maristes, construit en 1899. La paroisse possède aussi une maison de la Providence, dirigée par les Sœurs Franciscaines.

Monastère et église des Ursulines.

Les Ursulines logèrent d'abord, en août 1639, dans un réduit situé à la basse-ville, à l'endroit occupé aujourd'hui par l'hôtel Blanchard, en face de l'église de Notre-Dame des Victoires. Au printemps de 1641, les religieuses se construisirent un monastère de 92 x 28 pieds, à la haute-ville, sur un terrain que leur avait donné la Compagnie des Cent Associés. " C'est la plus spacieuse et la plus belle maison du Canada," écrit la Mère Marie de l'Incarnation.

Le 29 mai 1652, les religieuses ouvrent un autre monastère, de proportions plus considérables. Le premier bâtiment avait été détruit par le feu, le 30 décembre 1650. Le 20 octobre

1685, une deuxième conflagration détruit le monastère. Reconstruction immédiate et réouverture le 9 novembre 1687. De 1712 à 1715, le monastère est agrandi, mais les religieuses s'occupent surtout de la construction d'une chapelle convenable.

La chapelle intérieure des Ursulines est de construction récente, 16 mai 1901. La chapelle extérieure que l'on voulait conserver telle que construite en 1720 dut être rebâtie. L'architecte, M. David Ouellet, conserva à la nouvelle construction tout le cachet de l'ancienne. Pose de la pierre angulaire le 28 août 1901. Bénédiction solennelle des deux chapelles le 21 novembre 1902, 260ème anniversaire de l'installation de la fondatrice dans le monastère de la haute-ville, le 21 novembre 1642.

Cette chapelle est la troisième construite depuis la fondation du monastère. La première, appelée la chapelle de Mme de la Peltrie, fut commencée en 1656. M. de Lauzon, alors gouverneur de la Nouvelle-France, posa la pierre angulaire.

En 1667, le marquis de Tracy ajoute à l'église des Ursulines une chapelle dédiée à Ste-Anne. Il pose lui-même la pierre angulaire qui est bénie par Mgr de Laval. Cette chapelle fut détruite par le feu en 1686.

La deuxième église fut inaugurée le 14 août 1722, par Mgr de St-Valier. Durant les travaux de reconstruction, la pierre angulaire de 1720 fut retrouvée.

Le monastère des Ursulines possède de riches peintures, achetées en France, vers 1815, par l'abbé Desjardins, vicaire-général de l'archevêque de Paris. En voici la liste :

GRANDES TOILES

- 1.—L'adoration des mages, au-dessus du maître-autel, LeBrun.
- 2.—Notre-Seigneur ouvrant son Cœur aux Religieuses de l'Ordre de la Visitation.
- 3.—Les vierges sages et les vierges folles, Pietro da Cortova.
- 4.—La pêche miraculeuse, Ant. de Dieu.
- 5.—La Visitation, Collin de Vermont.
- 6.—Rachat des Captifs Chrétiens, à Alger, par les Pères de la Trinité, Claude Guy Hallé.
- 7.—Jésus chez Simon le pharisien, P. de Champagne.
- 8.—St-Nonnus, évêque, recevant la conversion de Pélagie, P. P. Prud'hon.
- 9.—Un anachorète (sujet pas très bien défini.)

PETITES TOILES

- 1.—Epousailles mystiques de Ste-Catherine, Pietro da Cortova.
- 2.—La Sainte Face de Notre-Seigneur.
- 3.—La Madone et l'Enfant.
- 4.—Notre-Seigneur tombant sous le poids de la Croix.
- 5.—St-Jérôme recevant sa dernière communion (copie supposée de Domenichini.)
- 6.—La Sainte-Famille, visite de Jean-Baptiste (léendaire).

MONUMENTS HISTORIQUES

- 1.—Au marquis de Montcalm, enseveli en 1759 ; monument érigé en 1859 ; épitaphe composée par l'Académie Française en 1763.
- 2.—Tablette de marbre, placée par le gouverneur anglais, Lord Aylmer, en 1831.
- 3.—A la mémoire des Pères Jésuites, de Quen et Duperron, qui ont travaillé à la conversion des tribus huronnes, morts en 1659, 1655. Aussi au Frère lay Liégeois, mort à Québec, en 1655.

TABLETTES COMMEMORATIVES

- 1.—Père Thomas Maguire, chapelain des Ursulines pendant 18 ans. Décédé à 82 ans, le 19 juillet 1854.
- 2.—Père Patrick Doherty (épitaphe).
- 3.—Père Georges LeMoine, chapelain des Ursulines de 1854 à 1890, mort à 73 ans, dans sa cinquantième année de prêtrise.

Le monastère possède de vieilles gravures de Basset le jeune, Andrau et F. Landry de Paris, des archives précieuses contenant l'autographe du roi Louis XV, une bibliothèque religieuse, littéraire, scientifique et pédagogique de 12,000 volumes, une relique de la vraie Croix, un crucifix en argent massif donné par Mme de la Peltrie, plusieurs portraits de personnages historiques, entre autres celui de la Révérende Mère Marie de l'Incarnation, etc., etc.

Dans la chapelle des Ursulines, en 1831, Lord Aylmer fit placer une tablette de marbre commémorative à Montcalm, dont les cendres reposent dans les voûtes de la chapelle. La tablette porte l'inscription suivante :

HONNEUR A MONTCALM !

LE DESTIN EN LUI DEROBANT LA VICTOIRE,
L'A RECOMPENSE PAR UNE MORT GLORIEUSE.

La chapelle des Saints contient la fameuse lampe votive donnée par Marie Madeleine de Repentigny en 1717. Cette lampe fut remplacée par une descendante d'une branche de la famille, Miss Madeleine Arthon, qui donna une lampe en argent solide, fabriquée par la célèbre maison Armand Calliat de Lyon. Le Rev. L. St-G. Lindsay, ancien chapelain du couvent, en a fait la description suivante :

" Cette lampe, qui est entièrement d'argent 1er titre, avec dorure ors et couleurs, et émaux au feu, aussi bien que les chaînes et le pavillon, pèse 1,398 grammes. En voici le poème dans les détails : Un large bandeau ciselé en relief, supporte quinze roses émaillées, cinq blanches, cinq rouges et cinq jaunes, couleurs emblématiques des mystères du Rosaire. Trois volutes auxquelles les chaînes sont attachées supportent cette lampe qui se termine par un pendentif ciselé en relief et par une croix émaillée. Trois chapelets aux grains de lapis bleu du Tyrol sont suspendus au-dessus du bandeau de la lampe. Des lys au naturel timbrent le bandeau du pavillon et s'accrochent aux volutes."

Cette lampe votive n'a pas cessé de brûler depuis qu'elle a été donnée au couvent par Mlle de Repentigny.

Marie Madeleine de Repentigny entra au couvent des Ursulines à l'âge de dix ans, plus tard s'y fit religieuse, après la mort de son fiancé. M. Kirby mêle son nom à une intrigue d'amour dans son roman " Le chien d'or ". C'est son frère qui aurait tué Nicolas Jacquin Philibert.

Eglise de St-Patrice

Eglise des irlandais catholiques, rue MacMahon, près de la Côte du Palais. Construite en 1831, 146 x 65 pieds, agrandie en 1845, dirigée par les Pères Rédemptoristes depuis le 29 septembre 1874. Contient une excellente toile de M. Charles Huot, représentant le " Couronnement de Marie ".

Notre-Dame des Victoires

Située à la basse-ville. La plus modeste des églises de Québec ; elle rappelle une multitude de souvenirs glorieux et français. Elle fut fondée il y a 218 ans.

Pose de la pierre angulaire le 1er mai 1608. Le gouverneur était présent et Mgr de Laval officiait. Terminée après l'arrivée à Québec de Mgr de St-Valier. L'évêque la dédia d'abord à l'Enfant-Jésus et la petite chapelle que l'on voit à gauche en entrant fut appelée la chapelle de Ste-Geneviève.

Après l'infructueuse tentative de Phipps contre Québec, en 1690, l'évêque décida de dédier l'église à Notre-Dame de la Victoire; et il ordonna qu'une fête avec procession en l'honneur de la Vierge, fût célébrée chaque année, le quatrième dimanche d'octobre.

Vingt et un ans plus tard le nom de l'église fut encore changé après que, par une nouvelle intervention de la Providence, la ville eut été sauvée d'un nouveau siège. En 1711, une flotte anglaise commandée par l'amiral Walker se dirigea sur Québec. La flotte redoutée se perdit dans un épais brouillard, et huit des navires allèrent se briser sur les rochers de l'Île aux Œufs. Toute la population de Québec fit un pèlerinage d'actions de grâce à Notre-Dame de la Victoire. On plaça ensuite l'église sous le vocable de "Notre-Dame des Victoires" pour rappeler aux générations futures les faveurs accordées aux Canadiens-Français par la Mère de Dieu.

L'église fut complètement détruite lors du siège et de la prise de Québec, en 1759. Elle fut reconstruite en 1765. Les citoyens en firent achever l'intérieur en 1817. Le 23 mai 1888, on célébra par une grande fête religieuse présidée par le Cardinal Taschereau, le deuxième centenaire de la fondation de l'église de Notre-Dame des Victoires.

Quelques mois auparavant, elle avait été fraîchement peinte à fresque. Les décorations de l'intérieur sont d'un goût très délicat. Sur la frise de la muraille, du côté de l'évangile, sont les armes du Cardinal Taschereau et de Jacquer-Cartier; du côté de l'épître, sont les armes de Mgr de Laval et de Champlain. Sur des panneaux se trouvent des représentations des trophées enlevés aux anglais à la bataille de Beauport en 1690, et de la destruction de la flotte de Walker. Dans le chœur, au-dessus de l'autel, sont inscrits les mots : "Kebeka Liberata."

La ville de Québec, symbolisée par une femme couronnée, est assise sur un roc au pied duquel l'esprit Indien du St-Laurent renverse une urne. Près du groupe, un castor. A leurs pieds il y a des boucliers, des cuirasses et des étendards portant les armes de l'Angleterre. Ce sujet a été emprunté à une médaille frappée du temps de Louis XIV, pour perpétuer la mémoire des victoires françaises. A l'arrière de l'église, sur

la muraille, des inscriptions de diverses couleurs rappellent les faits les plus éclatants qui ont illustré l'histoire de l'église aux différentes époques de son existence.

Le reliquaire qui se trouve du côté de l'évangile contient des os de St-Laurent, St-Boniface et St-Victor ; celui qui se trouve du côté de l'épître contient des os de Ste-Aurélie, St-Vincent, St-Irénée et St-Probus. L'église de Notre-Dame des Victoires possède aussi des reliques de la vraie Croix et de Ste-Geneviève.



Eglise de Notre-Dame des Victoires

Couvent des Sœurs Franciscaines

Sur la Grande Allée, à l'angle de la rue Claire Fontaine, sur le champ de bataille des Plaines d'Abraham. La maison mère de cette communauté est à Rome. Le couvent de Québec fut fondé en 1893 et la chapelle y attenante fut terminée en

1898. L'intérieur de la chapelle est de toute beauté ; on y a installé il y a une couple d'années un splendide autel en marbre de Carrare et en onyx mexicain. On y fait l'adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement. Chapelain : le Rév. M. L. H. Paquet.



EGLISE DES RECOLLETS

Monastère et Eglise des Recollets

Fut construite en 1693, sur le terrain occupé aujourd'hui par la cathédrale anglicane et le palais de justice. Le terrain des Récollets fut exproprié par le gouvernement après la mort, 18 mai 1800, du Rév. Père Félix de Berey, le dernier des Récollets qui aient vécu au Canada.

L'Eglise de Jacques-Cartier

Construction commencée dans le mois d'août 1851. Inaugurée comme chapelle de la Congrégation de St-Roch, le 11 septembre 1863. Ouverte au public pour services paroissiaux en 1865. En 1901, la Congrégation donna sa chapelle à Mgr Bégin, qui en fit l'église de la nouvelle paroisse de Jacques-Cartier, érigée canoniquement le 25 septembre 1901. La paroisse est placée sous le vocable de l'Immaculée Conception. Son premier curé fut l'abbé Paul Eugène Roy, plus tard Directeur de l'*Action Sociale Catholique*, et aujourd'hui évêque auxiliaire de Québec.

Notre-Dame du Chemin

Située sur le chemin de Ste-Foy, à côté de Villa Manrèse, la maison des Jésuites qui ont la desserte de l'église. Elle est due à la générosité du Chevalier Louis de Gonzague Baillargé et de quelques citoyens de Québec. Bel intérieur. Inaugurée en 1895.

Eglise de St-Sauveur

Elle fut construite il y a plus de 50 ans, mais ne fut érigée en paroisse qu'en 1867. On lui a donné son nom en mémoire du premier prêtre séculier venu à Québec en 1634. Détruite par le feu en 1866, elle fut reconstruite l'année suivante. Elle est dirigée par les Pères Oblats. Décoration intérieure par M. Charles Huot.

Notre-Dame de Lourdes

Construite par les Pères Oblats en 1870. Consacrée le 8 décembre 1880.

En 1882, le Cardinal Taschereau la reconnut comme la chapelle du Tiers-Ordre des Franciscains.

Chapelle de la Congrégation de la Haute Ville

Sur la rue d'Auteuil, angle de la rue Dauphine, (1) sur un terrain octroyé par Sir John Sherbrooke, le 9 novembre 1817,

(1) La rue Dauphine était connue sous le nom de rue Sainte-Anne, en bas, par opposition à la rue Sainte-Anne actuelle qui est plus élevée.

à la demande de Mgr Plessis. Nous en retrouvons l'histoire dans l'extrait suivant de "l'Histoire de la Congrégation de Notre-Dame de Québec" :

On se mit aussitôt à l'œuvre pour construire la chapelle avec un logement adjacent qui servirait de sacristie et de presbytère.



La Chapelle actuelle de la Congrégation de la Haute-Ville de Québec.

Une souscription fut ouverte en ville afin d'aider aux frais de construction, car les ressources modiques de la congrégation n'y auraient pas suffi. La chapelle fut ouverte au culte vers 1820. On y installa la cloche de l'ancienne église des Jésuites.

Pour favoriser la fréquentation de cette chapelle et aider à l'amortissement de la dette, l'évêque décida, le 4 mai 1826, qu'un salut du saint Sacrement aurait lieu le vendredi de chaque semaine et qu'une messe publique serait célébrée

les jours de réunion. En 1833, Rome accorda une faveur spirituelle pour le jour de la fête patronale de la congrégation. Tous les fidèles pouvaient, en visitant la chapelle, gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires.

En 1836, l'autorité diocésaine crut prudent de renouveler l'affiliation de la congrégation de Québec avec la congrégation "*Prima Primaria*" de Rome, afin de s'assurer la participation aux faveurs spirituelles et privilèges que les souverains pontifes ont accordés à cette dernière. Elle désirait par ailleurs, substituer à la fête de l'Immaculée Conception celle de la Purification, afin de ne pas faire coïncider la fête patronale de la congrégation avec celle de l'église cathédrale. Le R.P. Jean Roothan, général des Jésuites, délivra ces nouvelles lettres patentes le 17 mars 1836.

En 1839, les citoyens de Saint-Roch présentèrent une requête à Mgr Signai afin de former dans leur paroisse une nouvelle congrégation. Le projet ayant été approuvé, l'abbé Charles-Félix Cazeau fut délégué par l'Evêque afin de déterminer l'emplacement de la chapelle et du presbytère. La direction en fut confiée au curé, messire Zéphirin Charest. Le 12 janvier 1840, vingt congréganistes prononcèrent leur acte de consécration. Déjà cinquante membres de la congrégation de Notre-Dame de Québec, résidant à St. Roch, avaient été admis dans la nouvelle congrégation. Le 21 juillet de la même année, la congrégation de Saint-Roch obtint son affiliation à celle du Collège romain, sous le vocable de l'Immaculée Conception de MARIE, avec saint Joseph comme second patron. A partir de 1849, les congréganistes de Saint-Roch furent dirigés par les Jésuites. A la demande de Mgr Bégin, les congréganistes de Saint-Roch cédèrent la propriété de leur chapelle qui devint église paroissiale, et la direction de la congrégation passa alors au curé de la nouvelle paroisse (1901.)

Les Jésuites néanmoins conservèrent la congrégation de la Haute-Ville, leur ancienne congrégation, dont ils avaient repris la direction lors de leur retour à Québec. Ce fut en 1828 que Mgr Turgeon, avec l'approbation de Mgr Signai, forma le projet de fonder à Québec une maison de Jésuites et de leur confier la direction de leur ancienne congrégation. Le conseil consulté (1er décembre) approuva ce plan. Mais l'Evêque voulut que la congrégation entière fut appelée à donner son avis. La convocation eu lieu le 3 décembre et le projet fut adopté.

Chapelle du Séminaire de Québec

Construite en 1750. Incendiée en 1888, terminée en 1900. L'intérieur est complètement recouvert de feuilles d'acier gaufré et de zinc, sur lesquelles a été appliquée la décoration.

La boiserie, qui en fait le tour, est en cerisier rouge solide.

Sur les longs pans, sont les bustes de seize membres du Collège Apostolique avec leurs reliques. A gauche, grande verrière aux armes de Mgr de Laval ; à droite, verrière aux armes du Cardinal Taschereau.

En entrant, à gauche, dans la fenêtre du portail, verrière aux armes de l'Université Laval et du Séminaire de Québec.

Première chapelle à gauche, près de la porte. Dédiée aux Saints Anges. Verrière aux armes d'Alexandre VII, pape, qui a signé les bulles épiscopales de Mgr de Laval. Buste de saint Anselme, avec relique. Madone de l'école espagnole.

Deuxième chapelle. Dédiée à saint Thomas d'Aquin. "Dieu créateur entouré d'anges," par N. Poussin. Au-dessus de l'autel, grande niche en cerisier rouge, avec reliques de Vierges et de Saintes Femmes.

Troisième chapelle. Dédiée à saint Antoine de Padoue, avec reliques de ce saint. Oval avec "deux anges," par Lebrun. Niche avec reliques de Martyrs.

Quatrième chapelle. Dédiée à Saint François de Sales. "Le vieillard Siméon et l'Enfant Jésus," d'après le Guide. Niche avec reliques insignes de Martyrs.

Cinquième chapelle. Dédiée au Sacré-Cœur ; verrière du Sacré-Cœur au-dessus de l'autel.

Dans le chœur, à gauche, "l'Immaculée Conception," par Pasqualoni. Dans la verrière voisine : saint Charles Borromée et saint Thomas d'Aquin.

Le maître-autel est en marbre. La niche renferme un groupe de la Sainte-Famille, en pierre blanche du Calvados. sculpté spécialement pour l'autel par M. F. Jacquier, artiste de Caen. De chaque côté, sont deux grands reliquaires renfermant les corps de saint Modeste et de saint Clément. Ces reliques proviennent des catacombes de Rome et ont été envoyées à Mgr de Laval par Mgrs Pallu et Lamothe-Lambert, fondateurs des Missions Etrangères.

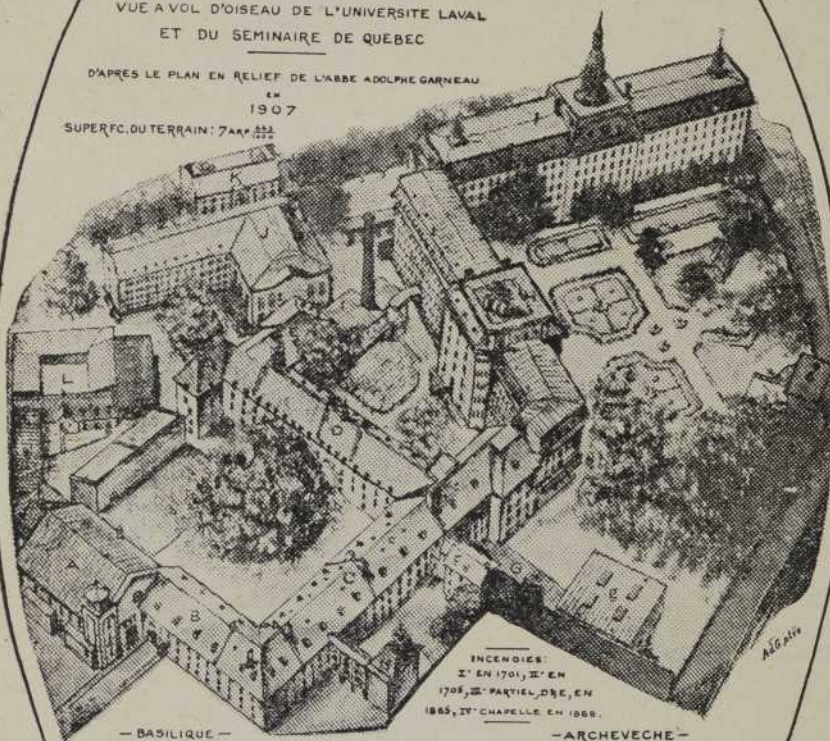
La verrière du côté de l'épître représente saint François de Sales et saint Jean-Baptiste. Dans le trumeau voisin est le saint Jérôme de Dulin.

VUE A VOL D'OISEAU DE L'UNIVERSITE LAVAL
ET DU SEMINAIRE DE QUEBEC

D'APRES LE PLAN EN RELIEF DE L'ABBE ADOLPHE GARNEAU

1907

SUPERF. OUTERRAIN: 7 arp ⁵⁵²/₁₀₀₀



— BASILIQUE —

— ARCHEVECHE —

- A, ANCIENNE CHAPELLE BATIE EN 1750, NOUVELLE EN 1889 - 1900.
B, AILE DE LA CONGREGATION 1732, CONGREGATION BATIE EN 1822
C, PARTIE REMONTANT A 1714 - ELARGIE EN 1820. C, ENDROIT DE LA 1^{re}
CHAPELLE BATIE EN 1694 ET ANCIENS APPARTEMENTS DE L'EVEQUE,
DE 1768 A 1848. D, AILE DE LA PROCURE 1678. E, ANCIEN GRAND
SEM. 1827. F, A-SECRETARIAT 1820. G, JEU DE BALLE 1849,
S, J. BALLE 1904. H, GRAND SEMINAIRE 1880. I, UNIVER-
SITE 1854. J, ANC. PENSIONNAT 1854. K, E-
COLE DE MEDECINE 1853. L, ANC.
de LERY.

Première chapelle à droite, voisine du chœur. Dédiée à sainte Anne ; verrière de cette sainte au-dessus de l'autel. Là se trouve, dans une riche châsse en bronze doré, une relique de sainte Anne, la plus belle qui existe en Amérique. Elle vient directement du trésor d'Apt.

Tout auprès, une grande mosaïque dans un splendide cadre en bois doré. C'est une ancienne mosaïque vénitienne, copiée sur la "Compassion" du Titien, dont l'original est à Munich. Elle fut donnée jadis à un pape par un empereur d'Autriche, et était conservée au Casino de Pie IV, dans les jardins du Vatican. Elle a été donnée au Séminaire de Québec par Léon XIII lui-même, en 1889.

Sur le pan voisin, les "Huit Béatitudes" par Corneille junior.

Deuxième chapelle. Dédiée à Saint Charles Borromée. "Le Christ en croix, avec sa mère, saint Jean et sainte Madeleine," copie du Guide, faite à Florence par le Chevalier Faldadeau, artiste canadien. Les deux reliquaires, placés de chaque côté de l'autel, renferment, l'un un morceau de la soutane de saint Charles, l'autre une de ses étoles, laquelle fut envoyée, en 1623, aux catholiques anglais par le cardinal Fréd. Borromée, neveu du saint et fondateur de la fameuse bibliothèque ambrosienne de Milan. Au-dessus de l'autel : niche avec reliques de martyrs.

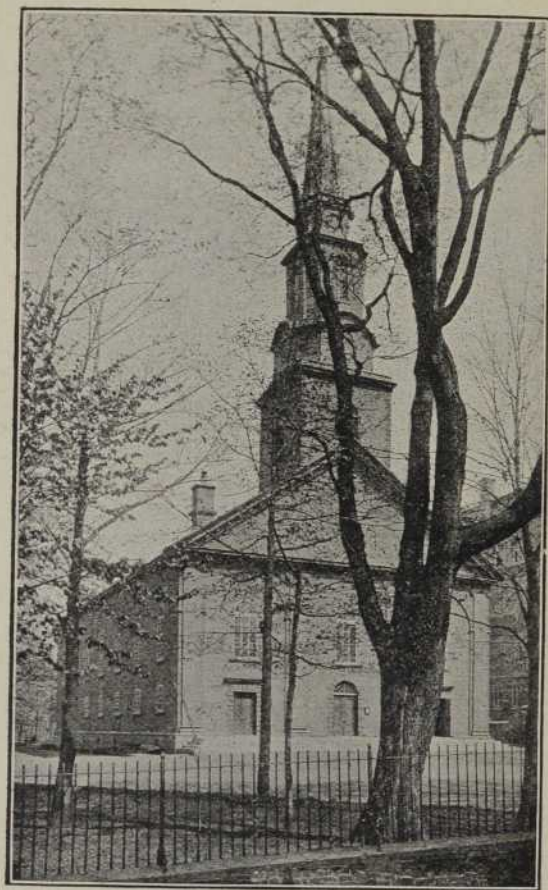
Troisième chapelle. Dédiée à saint Jean-Baptiste. "L'Assomption," d'après Lebrun. Niche avec reliques de Confesseurs.

Quatrième chapelle. Dédiée à saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka et saint Jean Berchmans. "Saint Hilaire," par Salvator Rosa. Buste de saint Augustin avec relique.

En arrière, entre les portes d'entrée, Madone, par Carlo Dolce.

Les statues des niches de la nef sont en marbre de Carrare. Elles ont été sculptées à Carrare même et représentent les fondateurs des principaux ordres qui ont des représentants dans la province de Québec : saint Bernard, saint Dominique, saint François, saint Ignace de Loyola, saint Vincent de Paul et saint Alphonse de Liguori.

Tous les petits autels sont en marbre, avec ornements en bronze doré.



LA CATHEDRALE ANGLICAINE

Les Eglises Protestantes

Québec possède plusieurs églises protestantes dont la plus ancienne est sans contredit la cathédrale anglicane située à l'ouest de la Place d'Armes, en arrière du Palais de Justice, sur le terrain où se trouvait autrefois l'église des Récollets, détruite par le feu, avec leur couvent en 1796. L'église actuelle fut dédiée en 1804. C'est tout près de cette église que se trouvait l'orme sous lequel Jacques-Cartier assembla

ses compagnons après son arrivée dans la colonie. Cet arbre fut abattu par le vent dans le mois de septembre 1845. Avant l'érection de l'église anglicane à Québec les exercices de cette dénomination religieuse avaient lieu dans la vieille église des Récollets. Après l'incendie le gouvernement anglais s'empara du sol et y fit construire l'église actuelle. On peut y voir le drapeau du 69ème Régiment reçu des mains du Prince Arthur lorsque ce régiment fut envoyé en garnison au Canada.

Les autres églises protestantes de la ville sont les suivantes: "Trinity Church," épiscopaliennne, rue St. Stanislas, autrefois occupée par les militaires; église Méthodiste, même rue, en haut; église baptiste, rue McMahon; église St. André, presbytérienne, rue Ste. Anne; "Chalmers Church," presbytérienne, rue Ste. Ursule, scène de l'émeute Gavazzi, en 1859; église protestante française, rue St. Jean, en dehors des murs; église St. Mathieu, épiscopaliennne, sur la même rue, mais plus à l'ouest. Il y a aussi des églises épiscopaliennes sur la rue St. Valier, à St. Roch et sur la rue Champlain.

IV

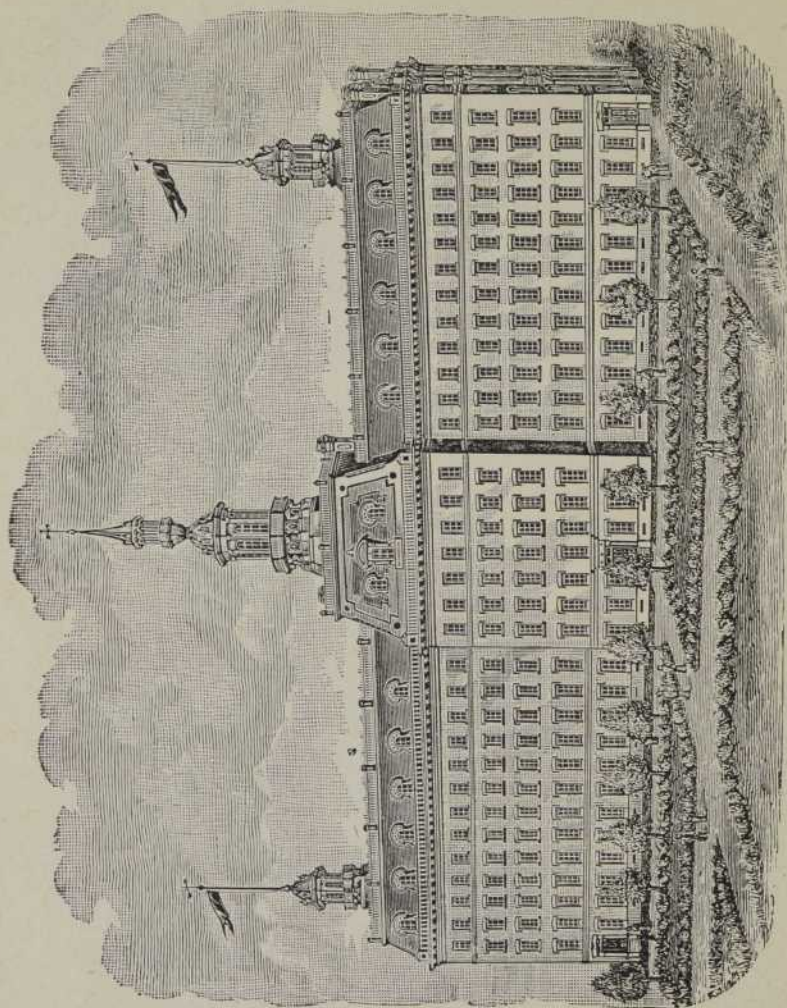
Université Laval (1)

L'Université Laval a été fondée en 1852, par le Séminaire de Québec. La Charte Royale, qui lui a été accordée par S.M. La Reine Victoria, a été signée à Westminster le 8 décembre 1852.

Par la Bulle *Inter varias sollicitudines* du 15 avril 1876, le Souverain Pontife Pie IX, de glorieuse et sainte mémoire, a donné à l'Université Laval son complément en lui accordant l'érection canonique solennelle avec les privilèges les plus étendus.

En vertu de cette Bulle, l'Université a pour protecteur à Rome, auprès du Saint-Siège, Son Eminence le Cardinal Préfet de la Propagande. La haute surveillance de la doctrine et de la discipline, c'est-à-dire de la foi et des mœurs, est dévolue à un Conseil Supérieur composé de NN. SS. les Evêques de la Province civile de Québec, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, nommé lui-même Chancelier Apostolique de l'Université.

(1) Annuaire de l'Université Laval.



L'UNIVERSITÉ LAVAL

En vertu de la Charte Royale, le Visiteur de l'Université Laval est toujours l'Archevêque catholique de Québec, qui a droit de *veto* sur tous les règlements et sur toutes les nominations. Le Supérieur du Séminaire de Québec est de droit le Recteur de l'Université. Le Conseil de l'Université se compose des Directeurs du Séminaire de Québec et des trois plus anciens professeurs titulaires ordinaires de chacune des facultés.

Il y a quatre facultés, qui sont les facultés de Théologie, de Droit, de Médecine et des Arts. Les degrés auxquels peuvent parvenir les élèves, dans chacune des facultés, sont ceux de Bachelier, de Maître ou Licencié, et de Docteur.

D'après une décision de la S. C. de la Propagande, en date du 1^{er} février, 1876, et approuvée par Sa Sainteté Léon XIII, une extension des facultés de l'Université Laval a été faite en faveur de Montréal, pour procurer à cette ville tous les avantages de l'Université. Les deux sections de Québec et de Montréal ont fonctionné identiquement jusqu'en 1889. Le 2 février de cette dernière année, le Bref *Jamdudum* a apporté des modifications importantes à la décision du 1^{er} février 1876, en accordant aux sections de Montréal le quasi-indépendance pratique.

Ce qui suit ne regarde que l'organisation de l'Université à Québec.

ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

L'année académique comprend neuf mois et se divise en trois termes. Le premier commence vers le 15 septembre, et finit à Noël ; le second finit à Pâques, et le troisième finit vers la fin de juin.

L'enseignement est donné par des professeurs *titulaires* ordinaires ou extraordinaires, par des professeurs *agrégés* et par des professeurs *chargés de cours*. Les premiers sont seuls professeurs au sens de la Charte, peuvent seuls être membres du Conseil Universitaire et avoir voix délibérative dans les conseils des facultés.

Les cours sont privés dans les facultés de Théologie, de Droit et de Médecine. Cependant tout prêtre peut être admis au cours de Théologie ; il en est de même à l'égard des avocats et des notaires pour les cours de Droit, et à l'égard des médecins et des chirurgiens pour les cours de Médecine. Dans la faculté des Arts, il y a des cours publics et des cours privés ; ceux-ci ne sont que pour les élèves ou étudiants de la faculté.

EDIFICES.—Le corps principal, généralement désigné sous le nom d'Université Laval, est celui où se donnent les cours de Droit et des Arts, et où se trouvent les musées et la bibliothèque. Les autres sont :

1. L'ECOLE DE MEDECINE, qui a 70 pieds de long et trois

étages. C'est là que se donnent les cours de la faculté de Médecine. On y voit deux musées fort complets.

2. LA FACULTE DE THEOLOGIE.—Edifice tout récent de 260 pieds de longs et à cinq étages, bâti en matériaux incombustibles. Ce grand séminaire peut recevoir au-delà de 100 élèves en Théologie, à part les 20 ou 30 professeurs ecclésiastiques attachés à l'établissement et qui y ont aussi leur logement.

3. LE PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC est attenant l'Université. C'est le premier des collèges affiliés et il peut facilement admettre dans ses classes 500 élèves et plus. Sur ce nombre, 200 en moyenne sont pensionnaires.*

MUSEE DE PEINTURE

Les toiles qui composent ce musée viennent en grande partie de la collection de feu l'Honorable Joseph Légaré, un de nos plus anciens artistes Canadiens. Parmi ces tableaux, le plus grand nombre furent envoyés au Canada par l'abbé Desjardins, vicaire général de Paris, qui résida quelques années au Canada durant la révolution française. Il acheta ces tableaux à très bas prix, et, par reconnaissance, les expédia en ce pays. Voilà comment il se trouve ici une foule de peintures anciennes et de grande valeur.

Plusieurs autres furent achetés pour M. Legaré par M. Reiffenstein, durant un tour d'Europe. Ce voyageur eut la chance de trouver toute une collection de peintures chez une famille noble en embarras financier, et put ainsi s'en procurer un bon nombre pour le compte de son ami du Canada.

On ne sera pas surpris après cela de trouver dans la musée de peinture de l'Université Laval, un Lesueur, deux Parrocel, un Romanelli, quatre Salvator Rosa, un Joseph Vernet, un Van Dyck, un Simon Vouet, un Tintoret, un Poussin, un Puget, un Albane, un David, etc.

La musée de peinture comprend plusieurs salles où les toiles sont classifiées d'une façon spéciale. Nous observerons la même classification en donnant le sujet de quelques toiles et les noms des auteurs :

LE MUSEE

St-Jérôme dans le désert, par *Vignon*.

Martyre de sainte Catherine, par *F. Chauveau*.

- Le Veau d'or, par *Franck*.
La Religion et la Temps. Ecole espagnole.
Antiquités romaines, par *H. Robert*.
Jésus rencontrant sainte Véronique, par *Vargas*.
St-Michel chassant les anges rebels. Ecole italienne.
Ecole d'Athènes, d'après Raphaël, par *Paul-Pontius-Antoine Robert*.
David contemplant la tête de Goliath, (sig.) *Pierre Puget*.
Martyre de M. Robert Longé (1764), par *L. Allies*.
Les Filles de Jéthro, par *Romanelli*.
St-Michel terrassant le démon, par *Simon Vouet*.
Solitaires de la Thébaïde, par *Guillot*.
Moïse, par *Giovani Lanfranco*.
Martyre de saint Etienne. Ecole de Padoue.
Couronnement de la Vierge, par *le Tintoret*,
Jacques-Cartier, à Stadaconé, prenant possession du
Canada au nom du roi de France, par *Hawksett*.
Hérodiade recevant le chef de saint Jean-Baptiste. Ecole
italienne.
Joueur de Cornemuse, d'après Van Dyck, par *Molinari*.
Jésus en Croix, par *Carrache*.
Chasseurs et Combat de Chiens, par *Rademaker*.
Sainte Madeleine, par *David*.
Vase orné de fleurs (panneau), par *Fiesne*.
Intérieur d'une église, par *P. Neefs, l'ancien*.
St-Barthélemy, par *Janssens*.
Bonaparte, d'après David, (sig.) *Pradier*.
Adoration des Mages, par *Carreno*.
Les anges adorant l'Enfant Jésus, par *Mignard*.
Saint Louis Bertrand, par *Pisano*.
Couronnement d'épines, par *Arnold Mitens*.
Diane de Poitiers, par *Jean Goujon*.
Paysage : Troupeau de vaches et ruines, par *Castiglione*.
Saint Pierre et Saint Paul. Ecole italienne, (fin du 17e
siècle).
Chasse, par *van der Meulen*.
Paysage flamand, (scène d'hiver), 17e siècle.
Jésus et la Vierge, (le Benedicite). Ecole italienne.
Joyeuse bacchanale, par *Stevens*.
Sentence de mort, par *V.-H. Janssens*.
Martyre du pape saint Vigile, par *W.-J. Baumgaertner*.
Tête d'étude, (sur bois), par *Stopleben*.

- Fleurs, par *J.-B. Monnayer*.
 Le reniement de saint Pierre. Ecole romaine.
 Episode de la guerre de Trente ans. Ecole hollandaise.
 Paysage (moulin, ruines), par *van Bloemen*.
 Chasse, (sur bois), par *van der Meulen*.
 Scène de cabaret. Ecole flamande.
 "Mater Dolorosa", par *van Dyck*.
 Médecin pansant un soldat blessé. Ecole de Harlem,
 17e siècle.
 Vase et Fruits, par *Heem*.
 Boucher, Boulanger et Matelot, par *John Opie*.
 Adoration des Bergers. Ecole allemande, 17e siècle.
 Toilette d'une Flamande, par *Schalken*.
 Une école en Hollande, (sur bois), 16e siècle.
 Vase et fruits, par *Kalff*.
 "Ecce Homo". Ecole allemande, 17e siècle.
 Elie jetant son manteau à Elisée, par *Ouwater*.
 Saint Jérôme, étudiant les Saintes Ecritures (sur bois).
 Ecole flamande, 17e siècle.
 Paysage, (sur cuivre), par *Teniers*.
 Les disciples d'Emmaüs, (sur bois), par *P. Bril*.
 Une Ferme dans les Flandres, (sur bois). Ecole flamande,
 16e siècle.
 Bataille de cavalerie : Saxons et Romains, par *Joseph Parrocel*.
 Bataille de cavalerie : Romains et Tures, par *Parrocel*.
 Louis XV, par *La Tour*.
 Naissance de Notre-Seigneur, par *Coyvel*.
 Extase de sainte Madeleine, par *Albane*.
 Madame Louise, fille de Louis XV, (Carmélite), par *F. Boucher*.
 Madame Victoire, par *F. Boucher*.
 Louis, Dauphin, père de Louis XVI, par *La Tour*.
 Marie Leczinska, épouse de Louis XV, par *La Tour*.
 "Ecce Homo." Ecole florentine.
 "Mater Dolorosa." Ecole italienne.
 Mariage mystique de sainte Catherine, panneau de l'école
 bizantine, 14e siècle.
 Scène de carnaval, par *Salvator Rosa*.
 Saint Ambroise refusant à l'empereur Théodose l'entrée
 de sa basilique, par *Segriso*,
 Pêches, poires, raisins, (sig.) *F.-V. Eüerbroeck*.
 Port de mer, par *Vernet*.

Sainte Famille, (sig.) *L. Graminica*.

Saint Jean l'Evangéliste. (1)

Adoration des Bergers. Ecole de Bérone.

Moine en Méditation. Copie de Zurbaran. Ecole espagnole.

L'Avènement du Messie, par *Maratta*.

Buveur, par *van Ostade*.

Un Moine (franciscain) en prière. Panneau. Ecole italienne.

Un Moine (capucin) à l'étude. Panneau. Ecole italienne.

Paysage et Ruines, par *Salvator Castiglione*.

Scène de colonies. La peine du fouet.

Assomption de la Vierge. Ecole italienne, 17e siècle.

La Purification. par *Feti*.

Ermitage, par *H. Vargasson*.

Saint Jean l'Evangéliste. Ecole italienne.

Moine étudiant à la lueur d'un flambeau. Ecole espagnole.

Vieux Moine en méditation à la lueur d'un flambeau. Ecole espagnole.

Foire, par *Monnix*.

Tête du Christ. Cadre très ancien.

SALLE DES COURS LITTÉRAIRES

Le Souper à Emmaüs, attribué au *Titien*.

La dernière Cène d'après *Léonard de Vinci*.

Martyre de saint Sébastien, par *Salvator Rosa*.

Martyre de saint Laurent, par *Carlo Maratti*.

Madone par *N. Gordigiani*.

Le Christ et la Samaritaine, par *J. van Hoeke*.

Sainte Famille, par *Maratta*.

Prédication de saint Jean-Baptiste, par *Nicolas Poussin*.

Maria Cœcilia Phyffer d'Altishofen, 1804.

Sybille, par *Solimena*.

Retour d'Egypte (sur cuivre).

Impression des stigmates de saint François d'Assise,

Auteur inconnu.

Saint Thomas Ap., d'après Guercino.

Saint Antoine prêchant aux poissons.

L'Ange Raphaël et Tobie (sur cuivre).

La sainte Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean l'Evangéliste, par *Baroccio*.

(1) Cou et menton gâté par une retouche.

La Visitation. Ecole de Bologne.

La Prima Vera (Le printemps de la vie), par *J. Winckenden*.

La sainte Vierge et les Saints. Esquisse de *Guido Reni*.

Sainte Madeleine au désert, par *Barthol Schidone*.

Adoration des Bergers, d'après la Corrège.

Saint Jérôme, par *Barthol Schidone*.

La sainte Vierge et les Saints, par *F. Solimena*.

Joseph et ses Frères.

Le Souper chez Simon le pharisien, (copie).

Loth sortant de Sodome.

Sainte Madeleine.

PREMIERE ANTICHAMBRE

Scène champêtre. Ecole italienne.

Apparition des Anges aux Bergers. Ecole flamande.

Saint Jérôme commentant les Saintes Ecritures. Ecole italienne.

Paysage canadien (scène d'élection). Château-Richer.

Sérénade dans les rues de Rome. Ecole romaine.

Copie de la sainte Face, conservée à Saint-Pierre de Rome.

Ecole romaine.

Paysage d'Italie. Ecole italienne.

Portrait, par *Gainsborough*.

L'Immaculée Conception. Ecole espagnole.

SALON DE RECEPTION

Mgr François de Montmorency Laval, 1er évêque de Québec et fondateur du Séminaire de Québec.

M l'Abbé L.-J. Casault, fondateur et premier recteur de l'Université, par *Théop. Hamel*.

Mgr Elz.-Alex. Taschereau, plus tard archevêque de Québec, et 1er cardinal canadien, 2e recteur de l'Université, par *Pasqualoni*.

Mgr M.-E. Méthot, 3e recteur de l'Université, par *Eug. Hamel*.

Mgr T.-E. Hamel, V. G., 4e recteur de l'Université, par *Eug. Hamel*.

S. E. le Cardinal Franchi, par *L. Fontana*.

Mgr C.-F. Baillargeon, archevêque de Québec et 2e Visiteur de l'Université, par *Livernois*.

S. E. le cardinal Ledochowski, par *Carnevali*.

S. M. la reine Victoria, copie, par *J. Légaré*.

S. E. le cardinal Barnabo, par *Pasqualoni*.

Portrait de M. l'Abbé H.-R. Casgrain, historien et littérateur canadien, ancien professeur à la faculté des Arts et bienfaiteur de l'Université.

Mgr E.-J. Horan, évêque de Kingston, un des fondateurs de l'Université, par *Théo. Hamel*.

Mgr B. Paquet, 5^e recteur de l'Université, par *Eug. Hamel*.

Mgr J.-C.-K.-Laflamme, 6^e recteur de l'Université, par *Chs. Huot*.

Mgr O.-E. Mathieu, 7^e recteur de l'Université, par *P. Gabrini*.

S. E. le cardinal Siméoni, par *Pasqualoni*.

Portrait du docteur Morrin, professeur et bienfaiteur de l'Université (faculté de médecine), par *Théo. Hamel*.

Portrait de S. S. le Pape Pie X, par *Chs Huot*. Rome, 1904.

S. S. le Pape Pie IX (grandeur naturelle), par *Pasqualoni*. 1867.

S. E. le cardinal Gotti, par *P. Gabrini*.

Sur un riche table en marbre au centre du salon se trouve une magnifique cassette en argent contenant la bulle d'érection canonique de l'Université Laval, en 1876.

SECONDE ANTICHAMBRE

Pain, Fromage et Ail, (*sig.*) *Juan de Hermida*.

Couronnement de la sainte Vierge. Ecole allemande.

Le Rédempteur. Ecole française.

Paysage d'Italie. Ecole italienne.

Marine. Ecole italienne.

Ascension de Notre-Seigneur. Ecole italienne.

Paysage : Montagnes et Ruines. Ecole italienne.

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. Panneau, du 16^e siècle. Ecole italienne.

"La Liseuse". Panneau. Ecole flamande. Très bien conservé.

Paysage d'Irlande. Ecole anglaise.

Bataille d'Indiens, par *Légaré*.

"Ecce Homo". Ecole italienne.

Conducteur et ses Chiens sur la piste d'esclaves marrons, par *William Marsden*, 1885.

Moine lisant. Ecole espagnole.

Fuite en Egypte. Allégorie. Ecole de Sardaigne.

Dans la nouvelle chapelle du Séminaire, construite sur l'emplacement de l'ancienne (où ont péri, en 1888, les dix plus belles toiles qu'il y eût peut-être en Amérique), on peut admirer plusieurs beaux tableaux.

Chapelle Saint-Thomas d'Aquin : " Dieu Créateur entouré d'anges," d'après *Poussin*.

Chapelle Saint-Antoine de Padoue : " Deux Anges," par *Lebrun*.

Chapelle Saint-François de Sales : " le vieillard Siméon et l'Enfant Jésus."

Dans le chœur à gauche : " L'Immaculée Conception," par *Pasqualoni* ; à droite : " saint Jérôme," par *Ulin*.

Après avoir dépassé la chapelle Sainte-Anne, à droite près de la porte du couloir conduisant à la sacristie : " La Compassion du Titien", ancienne mosaïque vénitienne, dans un cadre splendide. Elle fut donnée jadis à un pape par un empereur d'Autriche, et était conservée à Rome au Casino de Pie IV, dans les jardins du Vatican, lorsqu'elle fut donnée au Séminaire de Québec par Léon XIII, en 1889.

Sur le plan voisin, les " Huit Béatitudes," par *Corneille junior* ; en face : " saint Joseph et l'Enfant Jésus, et la Prière," par *Pesarero*.

Chapelle Saint-Charles Borromée : " Jésus en croix, sa Mère, saint Jean et sainte Madeleine," copie du Guide faite à Florence par le chevalier *Falardeau*, artiste canadien. (Don de l'auteur.)

Chapelle Saint-Jean-Baptiste : " l'Assomption de la Vierge," d'après *Lebrun*.

Chapelle Saint-Louis de Gonzague, Saint-Stanislas de Kostka et Saint-Jean-Berchmans : " saint Hilaire le cuirassé," par *Salvator Rosà* ; " le Christ en croix," attribué à *Guido Reni*.

Enfin en arrière, sur le long pan, une " Madone," par *Carlo Dolce*.

Outre ces tableaux il y a encore une riche et très belle collection de vieilles estampes et gravures distribuée dans les corridors du Grand et du Petit Séminaire. Dans la Grande

salle de réception du Séminaire on peut aussi admirer quelques tableaux précieux entre autres les portraits des trois "Lacorne de Saint-Luc," de la "Vén. Mère de l'Incarnation," de "Montcalm et Wolfe." Ce dernier portrait est un original de Sir Joshua Reynolds.

MUSEES SCIENTIFIQUES

CABINET DE PHYSIQUE.—La collection d'appareils de physique est une des plus complètes qui existent au Canada. Elle renferme au-delà de mille instruments, ayant rapporté à toutes les branches de la physique, et servant à démontrer tous les principaux phénomènes et les découvertes les plus récentes.

Musée de Minéralogie, renferme plus de 4,000 échantillons.

Musée de Géologie, renferme plus de 1'500 échantillons.

Musée de Botanique, ce musée occupe les trois dernières galeries qui font suite au musée géologique. La première galerie renferme une collection des bois économiques canadiens. Chaque arbre de la forêt canadienne est représenté par deux échantillons de grande dimension, disposés dans un ordre méthodique. L'un des deux est seulement varloqué, l'autre est poli et verni. Cette collection est en tout semblable à celle qui a obtenu des récompenses très flatteuses dans deux expositions universelles d'Europe, à Dublin et à Paris. La seconde est occupée par plusieurs autres collections.

La dernière salle contient l'herbier ou plutôt la collection des herbiers de provenances diverses, tous authentiques, qui comprennent : 1. l'herbier américain (plante du Canada et des Etats-Unis) ; 2. l'herbier général. L'herbier américain se compose des collections de C.-C. Parry, E. Hall et J.-B. Harbour, Charles Geyer, N. Ried, Leidenberg, M. Vincent, plus un grand nombre d'échantillons fournis par Moser, Smith et Durand. Plusieurs plantes sont étiquetées de la main même de Nuttall et de Rafinesque.

Les plantes du Canada ont été recueillies en grande partie par l'Abbé O. Brunet.

L'herbier de l'Université contient plus de 10,000 plantes.

MUSEE ETHNOLOGIQUE

Les deux premières galeries sont en grande partie occupées par la collection ethnologique de M. Joseph-Charles Taché, ancien Député Ministre du Département de l'Agriculture, à

Ottawa. Cette collection consiste en un nombre considérable de crânes indiens dont les formes, comparées à celles des crânes préhistoriques de l'Europe, présentent le plus vif intérêt. Ajoutons une foule d'ustensiles à l'usage de nos tribus indiennes, de curieux fragments de poterie, des instruments de chasse et de guerre, etc. Ces reliques d'un autre âge ont été retirées, pour la plupart, des tombeaux Hurons.

Là se trouve encore une momie égyptienne dans son sarcophage. Une autre est placée dans une vitrine latérale.

Le musée chinois et japonais, bien que commencé tout récemment, est déjà remarquable.

MUSEE ZOOLOGIQUE

Parmi les plus importants des mamifères canadiens, on remarque l'orignal, le caribou, l'ours, le raton, la loutre, le castor, deux mouffettes d'Amérique, dont l'un à pelage jaunâtre. On y voit aussi bon nombre de mamifères étrangers, parmi lesquels se trouvent plusieurs espèces de singes, un loup, des Ardennes, etc.

Les collections itchyologiques et herpétologiques renferment plusieurs individus dignes de remarque. Parmi les reptiles, signalons un crocodile du Sénégal, un magnifique alligator de la Floride, plusieurs serpents de forte taille, ainsi qu'un bon nombre de tortues.

La collection ornithologique comprend à peu près 600 espèces représentées par plus de 1200 individus venant de toutes les parties du monde. Presque toutes les espèces canadiennes ont ici des représentants, ainsi que plusieurs raretés européennes.

La tribu des oiseaux chanteurs est très nombreuse et riche en espèces rares ou étrangères.

BIBLIOTHEQUE

Elle renferme au delà de 130,000 volumes, En voici les principales subdivisions :

1. Histoire du Canada, politique et jurisprudence canadienne.

2. Documents sessionnels des différentes législatures du Dominion ;

3. Education et pédagogie ;

4. Littérature ;
5. Histoire de l'Eglise, générale et particulière ;
6. Histoire civile et politique, générale et particulière ;
7. Histoire des différents Etats des deux Amériques,
en dehors du Canada ;
8. Philosophie ;
9. Sciences ;
10. Médecine ;
11. Droit ;
12. Théologie et droit canon ;
13. Ecriture sainte, controverse, éloquence sacrée et
ascétisme ;
14. Bibliographie ;
15. Revues et journaux ;
16. Archéologie civile et religieuse ;
17. Beaux-Arts ;
18. Agriculture, horticulture, etc.

SALLE DES PROMOTIONS

Vaste salle avec galeries latérales et pouvant contenir au delà de 1500 personnes.

C'est dans cet appartement que se fait la collation solennelle des diplômes, à la fin de chaque année académique. Là aussi ont lieu les réceptions officielles de l'Université. Le Prince de Galles y recut les hommages du corps Universitaire en 1860. Ce fut à l'occasion de cette visite que Son Altesse Royale fonda un prix au Petit Séminaire de Québec, prix qui est actuellement à la disposition de la Faculté des Arts. C'est encore là que la Princesse Louise et le Marquis de Lorne furent reçus lors de leur visite officielle à l'Université.

Son Excellence Mgr Conroy, Délégué Apostolique au Canada, fut également l'objet d'une réception solennelle dans cette même salle, ainsi que Son Excellence l'abbé Don Henri Smeulders, Commissaire Apostolique.

En 1896, réception solennelle de Lord Russell de Killowen. C'est encore dans cette salle que furent officiellement reçus : M. le Comte de Paris, M. le duc d'Orléans, M. le duc d'Uzès, M. le comte de Lévis-Mirepoix, le contre-amiral de Cuverville.

Les gouverneurs généraux : Lord Stanley de Preston, L.L.D., Lord Pberdeen, Lord Minto, en 1904, et Lord Grey,

en 1905, ont aussi été l'objet, dans cette même salle d'une solennelle réception.

En 1901, les professeurs et les élèves de Laval présentèrent ici leurs hommages au duc d'York, maintenant Prince Galles.

Son Excellence Mgr Satolli, maintenant cardinal Son Excellence Mgr Rafaël Merry del Val,—Maintenant cardinal et Secrétaire d'Etat,—Mgr D. Falconio, évêque de Lerissa, Délégué Apostolique au Canada, Mgr Donatus Sbaretti, évêque d'Ephèse et Délégué Apostolique, ont reçu dans cette salle les hommages du corps universitaires.

On peut voir aussi sur les murs les armes de quelques uns des gouverneurs généraux et autres personnages qui ont officiellement visité l'Université.

MUSEE NUMISMATIQUE

Le musée contient au delà de 3,000 monnaies et médailles, renfermées dans 14 vitrines.

MUSEE DES INVERTEBRES

Ce musée, qui occupe une salle à part, comprend plusieurs collection distinctes :—

COLLECTION ENTOMOLOGIQUE

Cete collection compte maintenant au delà de 14,000 espèces nommés d'insectes provenant de toutes les parties du monde.

COLLECTION CONCHYLIOLOGIQUE

Cette collection compte plus de 950 espèces de mollusques canadiens et exotiques, presque tous nommés, et dont un bon nombre se font remarquer par le brillant de leurs couleurs, par leur taille ou la singularité de leurs formes.

MUSEE RELIGIEUX

On a commencé, sous ce titre, un Musée spécial, où l'on réunit des souvenirs pieux, rappelant, soit les lieux, soit les personnes, soit les institutions, consacrées à la religion.

L'objet principal de ce musée est la tombe en plomb et les fragments du cercueil en bois du Vénérable François de Laval, fondateur du Séminaire de Québec.

On y a déjà réuni de précieux souvenirs de Pie IX, de Léon XIII, de quelques autres papes, ainsi que de nos évêques et de quelques anciens prêtres du Séminaire et d'ailleurs.

Le Séminaire de Québec

Le Séminaire de Québec fut fondé en 1663 et établi officiellement cinq ans plus tard, en 1668.

Cette même année de 1668, l'illustre fondateur du Séminaire, Mgr de Laval, reçut de Colbert une lettre l'encourageant dans son projet et lui faisant part des sentiments du Roi à ce sujet. Cette lettre était datée du 6 mars 1668 et félicitait Mgr de Laval du soin qu'il apportait à l'éducation des jeunes français de la colonie et lui faisait part des intentions du roi " sur les nations sauvages, qui sont soumises à son obéissance, et de l'éducation à donner à leurs enfants, pour leur apprendre notre langue et les élever dans les mêmes coutumes et façons de vivre que les français."

L'histoire complète du Séminaire de Québec nécessiterait une étude plus étendue que celle que nous pouvons consacrer dans ce Guide. Cependant, on nous saura gré de donner ici les principaux passages d'une " Note sur le Petit Séminaire de Québec " publiée en février 1850 par l'*Abeille* une petite feuille hebdomadaire publiée par les élèves du Séminaire sous la surveillance de leurs professeurs. Après avoir cité la lettre de Colbert, l'écrivain de l'*Abeille* dit :

" Cette idée de franciser les sauvages n'était pas nouvelle. Les Jésuites en avaient tenté la réalisation trente ans auparavant, lors de la fondation de leur collège ; le mauvais succès qu'ils avaient eu venait de leur faire rejeter les propositions de M. Talon qui crut que l'évêque de Pétrée se prêterait à ses desseins et engagea Colbert à lui écrire. Le prélat regarda cette lettre comme une marque qu'il était temps d'exécuter le dessein qu'il avait toujours eu de fonder un PETIT SEMINAIRE pour former dès leur bas âge les enfants que Dieu appelle à l'état ecclésiastique. Faute de moyens il s'était borné à payer la pension de plusieurs enfants chez les Jésuites, attendant de la Providence des secours que le ministre du Roi semblait enfin lui permettre.

“ Il fit promptement accomoder une vieille maison achetée de Mde Couillard, située auprès du presbytère actuelle. Le 9 octobre, (1668), jour de St. Denis, il fit solennellement l'ouverture du PETIT SEMINAIRE DE L'ENFANT JESUS. Les premiers élèves furent huit français et six hurons que l'on se proposait de franciser. Les Jésuites se décidèrent alors à prendre quelques Algonquins. “ Mais, dit M. De La Tour, ce mélange que l'on croyait utile ne servit de rien aux sauvages et nuisit aux français.—— On eut d'abord beaucoup de peine à en obtenir ; les sauvages infiniment attachés à leurs enfants, ne peuvent se résoudre à s'en séparer. On en prit beaucoup de soin, mais on n'a jamais pu, ni ouvrir assez leur esprit pour les faire entrer dans les matières théologiques, ni fixer assez leur légèreté pour les attacher au service des autels. Après plusieurs années passées au Séminaire malgré eux et comme en prison, ils s'enfuyaient aussitôt qu'ils pouvaient et allaient avec les autres courir les bois.”

“ Les petits hurons sortirent bientôt et ne furent point remplacés. Le dernier fut retiré par ses parents le 15 mars, 1673. Six ans après on reçut un *Iroquois du Sault* qui resta quelques mois et un métis que l'on fut obligé de renvoyer. Il faut ensuite descendre plus d'un siècle pour rencontrer dans les *Annales* le nom de *Vincent-Vincent*, sauvage de Lorette encore vivant. Il est le premier et le seul qui ait fait un cours complet d'études. Ses succès furent loin d'être brillants, et il n'a pas du reste démenti son origine, car plus d'une fois il a quitté les thèmes et les versions pour *aller comme les autres courir les bois* et il les court encore.

“ Le pensionnat des Jésuites, qui n'était pas bien nombreux tomba par la retraite des séminaristes. Ceux-ci continuèrent néanmoins jusqu'en 1759 d'aller en classe avec les externes des RR. PP., parce que le Séminaire n'avait ni les ressources pécuniaires, ni le logement convenable, ni les professeurs nécessaires à un cours complet.

“ Les *Annales* prouvent qu'il y avait une première et une seconde année de philosophie, une rhétorique et une seconde, une troisième et une quatrième, non pas ensemble, mais alternativement, de deux ans en deux ans. Il y avait aussi une classe de *rudimens* et une *petite école* pour ceux qui ne savent pas lire. La durée des études variait selon la science et l'appétitude des élèves ; elle est généralement bornée entre cinq et sept ans. Quelques-uns venaient de France commencer

ou continuer ici leurs études ; on remarque parmi eux des commis, des apprentis et même des soldats.

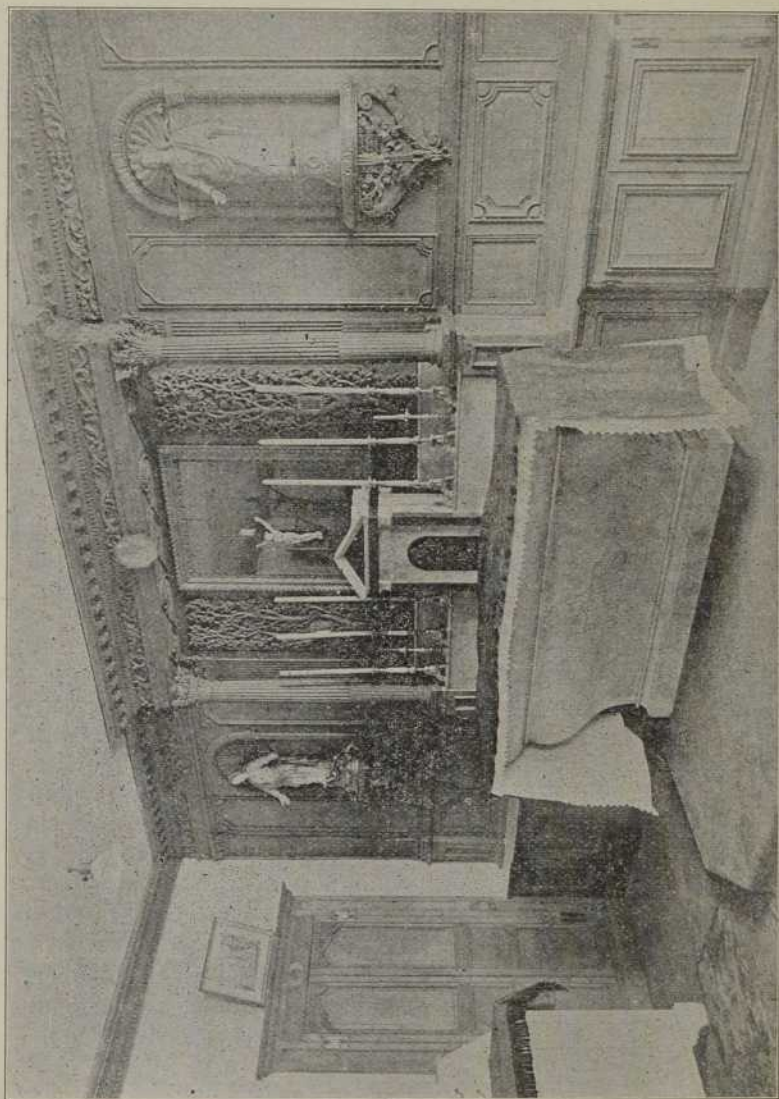
“ Ceux qui ne témoignaient pas d'aptitude ou de goût pour les études sortaient après avoir appris le métier de couvreur, de maçon, de cordonnier, de couturier, de charpentier, de sculpteur, de serrurier, de menuisier, etc. La sculpture était surtout en honneur ; les ecclésiastiques du Grand Séminaire avaient un atelier bien garni, et les écoliers luttaient à temps perdu entre les études, à sculpter les ornements de la chapelle que M. de la Potherie estime à 10,000 écus et appelle *très belle*. L'agriculture n'était pas oubliée ; la *Grande Ferme* de St-Joachim et le Séminaire que Mgr de Laval y avait établi en sont la preuve.

“ Les élèves allaient à l'office de la cathédrale et portaient une soutane rouge avec un bonnet carré ou un camail de même couleur. Mgr de S. Valier leur rend ce témoignage dans une lettre : “ Ils se tiennent d'un air si dévot durant la célébration de l'office divin qu'ils inspirent la dévotion aux peuples.”

“ Le *capot bleu* avec nervures blanches remonte aux premiers temps. Les directeurs du *Séminaire des Mission Etrangères* de Paris voulurent au commencement du 18^{me} siècle changer cette couleur : voici ce que répondirent les directeurs de Québec (1759) : “ Permettez-nous de vous dire que c'est le sentiment de la plupart et même de MM. nos Intendants, qu'étant en possession de *tout temps* de cette couleur, à laquelle l'on est accoutumé, ce changement paraîtrait étrange. C'est ce qui distingue les enfants du Séminaire, surtout en leur manière, car il y en a bien d'autres qui portent le bleu, *chaque pays, chaque guise*. Nous savons que cela paraîtrait particulier dans d'autre pays qu'en Canada. M. Raudot, (*intendant*) nous a dit qu'on l'avait prévenu là-dessus, mais qu'en les voyant il avait changé de sentiment et qu'il les trouvait fort propres.”

“ Il paraît que la ceinture était primitivement blanche, et qu'elle devint peu à peu chamarrée de toutes les couleurs mélangées avec un goût sauvage. La ceinture verte actuelle, moins dispendieuse et beaucoup mieux assortie au reste de l'habillement date de 1838. Elle n'a été obligatoire qu'en 1840.

“ La tête était couverte d'un *tapabor*, espèce de bonnet supprimé en 1726 et remplacé en 1842 par la casquette actuelle :



dans l'intervalle qui est de plus d'un siècle chacun se couvrait comme il l'entendait.

" En 1726, on voulut introduire l'usage de faire porter la soutane aux philosophes, mais on revint au bout de quelques années à la première coutume.

" Le nombre des pensionnaires, d'abord réduit à quatorze, faute de pouvoir en loger davantage, augmenta rapidement lorsque en 1677, on eut construit un nouveau bâtiment, à l'endroit du petit séminaire actuel. Les élèves y entrèrent le 8 décembre. Trois ans après, Mgr de Laval écrivait au cardinal Cibo qu'il y avait quarante pensionnaires et qu'il avait ordonné durant cette année huit prêtres du pays.

" Le 12 avril 1680, Mgr de Laval, fonda huit pensions entières pour des pauvres du pays, de bonnes mœurs, ayant vocation à l'état ecclésiastique. Le choix en appartient aux directeurs qui peuvent partager les pensions entre plusieurs et les supprimer en tout ou en partie dans les cas de nécessité.

" Son exemple fut suivi par Mgr de S. Valier qui fonda en 1687 six pensions dans le Petit-Séminaire et quatre dans le Grand.

" Le siège de Québec par les anglais en 1690, donna occasion aux élèves de montrer leur bravoure. Les *annales* ne donnent guère en cette année que des sorties ; ce qui était dû probablement à l'invasion ennemie qui transformait les élèves en guerriers. Réunis avec leurs frères de S. Joachim, ils contribuèrent puissamment à empêcher les ennemis de débarquer et s'établir sur la rive nord de la rivière St-Charles. Un d'entr'eux devait hélas y laisser la vie. " Pierre Maufile, l'élève des *annales* âgé de 23 ans après avoir achevé sa philosophie, et demeuré dans le petit-séminaire plus de 9 ans, est mort à l'hôpital (Hôtel-Dieu) le 16 novembre 1690, avec beaucoup d'édification, d'une blessure qu'il avait reçue au bras, par les anglais qui assiégeaient Québec ; s'y étant volontairement exposé avec plusieurs de ses camarades par le motif de la gloire de Dieu et du bien du pays, pour les harceler et les obliger de se retirer, ce qu'ils firent la nuit suivante, qu'ils se rembarquèrent tous en désordre. Tous ses compagnons ne reçurent aucune blessure, par une protection particulière."

" Le danger une fois passé, les élèves reprirent leurs études et virent leur nombre s'accroître jusqu'à quatre-vingts. En 1896, il y avait cinq philosophes prêts à prendre la soutane,"

L'écrivain de l'*Abeille* relate ensuite les principaux événements à signaler dans l'histoire du Séminaire.

Le 15 novembre 1701 incendie de la maison. Reconstruction immédiate.

Du 19 décembre 1702 au 7 janvier 1703, une épidémie de petite vérole qui ravageait tout le pays enleva cinq des élèves.

Le 1er octobre, 1705, un nouvel incendie réduit en cendres l'édifice que l'on travaillait à reconstruire. On est obligé de ne garder que 12 élèves sur 54 parce qu'il était impossible d'en garder davantage. Le séminaire était reconstruit à la mort de Mgr de Laval, le 9 mai, 1708.

A la picote et aux incendies succéda la rougeole qui enleva trois écoliers, l'un en 1711, l'autre en 1714 et le dernier, Jacques Barron, de Montréal, le 10 février, 1715.

En 1757, après les vacances, on est obligé de renvoyer tous les élèves faute de pouvoir les nourrir à cause de la famine causée par la guerre.

Le Séminaire ferme ses portes pendant six ans à partir du siège de Québec. Il recommence à prendre des élèves au commencement d'octobre, 1765. En 1775, les élèves s'enrôlent pour repousser l'invasion américaine commandée par Montgomery. En 1812, nouvelle invasion américaine ; les écoliers forment une compagnie qui n'a pas vu le feu. En 1822, le séminaire est agrandi.

En 1832, épidémie de choléra. Les élèves restent dans leurs foyers du 12 juin au 29 septembre.

L'écrivain rappelle en terminant son article que depuis la fondation du Séminaire près de 900 élèves y ont terminé un cours complet dont près de la moitié se sont voués à l'état ecclésiastique ; parmi ces derniers se trouvent les noms de 11 évêques. Et si l'on se rappelle que cet art le était écrit en 1850, il suffit de suivre, pendant le dernier demi siècle les annales de cette maison d'éducation pour y trouver les noms des personnages les plus fameux de notre histoire nationale, politique et religieuse.

Un endroit intéressant à visiter dans le Petit-Séminaire, c'est une petite chapelle située dans la partie la plus ancienne de la maison. En voici une description que nous devons à l'amabilité de M. l'abbé Adolphe Garneau, professeur de dessin au Séminaire :

CHAPELLE INTERIEURE

Cette chapelle existe dans la partie la plus ancienne du Séminaire ; elle est située au premier étage et donne sur le corridor vouté au centre du corps de logis vis-à-vis le perron de pierre de la cour de récréation. D'après la tradition les appartements de Monseigneur de Laval se trouvaient au rez-de-chaussée, (1) au-dessous précisément de cette chambre. Le local lui-même très exigu, puisqu'il n'a qu'une superficie d'environ 280 pieds = soit 18 pieds de profondeur sur 16 de largeur,—ne contient que deux fenêtres. Cet éclairage uniquement latéral (à droite) fait perdre à la chapelle beaucoup de son apparence, et tout en exagérant le relief laisse dans l'ombre certaine parties p'acées en retraite.

Tout le fond de l'appartement est occupé par le rétable. En se rapportant aux gravures, on peut voir que le tombeau de l'autel est en marbre noir et blanc. Cette pièce, absolument insignifiante au point de vue architectural a été installée il y a bientôt 40 ans, et même les vandales qui l'ont placée n'ont pas craint d'entailler les bases des colonnes pour y enclaver les parements latéraux de la table de l'autel ; ils ont même brisé les sculptures du panneau central. L'autel original (en bois) existait encore et il a été enfin remis en place cet hiver 1908. La restauration est maintenant presque complète.

Le rétable se divise en trois parties ou panneaux sensiblement égaux. La partie centrale porte encadrée une ancienne gravure toute passée représentent les épousailles de la Sainte Vierge. Le cadre partie intégrante du panneau a été finement sculpté ; le travail comme partout ailleurs dans ce rétable est superbe. Détail original, la vitre recouvrant la gravure est en trois morceaux ; il semble qu'il aurait été impossible de se procurer une pleine grandeur, et cela explique un peu pourquoi la gravure ainsi partiellement exposée à la poussière pénétrant par les fissures a bruni et est mainte-

(1) Le cintrage des voûtes du rez-de-chaussée est très irrégulier ; même en certaines parties la courbe est plus accentuée d'un côté que de l'autre. L'on est porté à croire que les maçons ne bâtissaient pas sur *cintres mobiles*, mais bien sur un *amas en terre battue* : la voûte terminée, on enlevait la terre. Ces murs ont quatre à cinq pieds d'épaisseur et sont faits en cailloutis ; le mortier est tellement homogène et adhère si bien aux moëllons que ceux-ci se brisent plutôt que de se disjoindre.

nant si fatiguée. (2) Depuis que ceci a été écrit la vitre a été remplacée et la gravure a subi un nettoyage qui permet de distinguer les personnages.

Au-dessous du cadre prennent naissance deux guirlandes d'olivier (feuilles en fleurs)—Souvenir de Monseigneur Olivier Briand, bienfaiteur du Séminaire et donateur de cette chapelle. Ce travail fait en applique est très curieux; on peut voir, par la figure à quel point le bois est fouillé. (3)

A mi-hauteur, au milieu de chaque guirlande se trouve une petite boîte rectangulaire en bois contenant, celle de droite : "Morceau du cercueil de Sainte-Françoise de Chantal," celle de gauche : "Relique de Saint-François de Sales"; ce dernier reliquaire a été descellé. Ces deux cadres sont contemporains du rétable, car les branches s'écartent de chaque côté, sur le panneau ménageant ainsi une alvéole pour ces boîtes.

Les côtés du panneau sont flanqués de deux pilastres corinthiens précédés de deux colonnes du même ordre placées sur leur piédestal et supportant un entablement.

Cet entablement couronne aussi les deux autres panneaux et va s'appuyer sur les antes placées aux encoignures.

Les panneaux de droite et de gauche sont ornés de ravissantes petites niches contenant l'une la statue de Saint-Joseph, l'autre celle de la Sainte-Vierge. Les consoles soutenant ces personnages sont d'un dessin très élaboré; un goût et un travail vraiment artistiques règnent ici et se font remarquer surtout dans les proportions harmonieuses des petits panneaux. Les bases des pilastres et des colonnes reposent sur une table faisant saillie et donnent à l'ensemble une solide assiette. Cette table domine de chaque côté trois armoires; celle du centre, dont le ressaut terminé en quart de rond, est à deux battants. Les moulures des portes sont

(2) Gravure en cuivre du tableau de Rubens, P.P. (1577-1640). Cette gravure remarquable, probablement du XVIII^{ème} siècle est-elle contemporaine du rétable? A-t-elle été placée dans ce cadre plus tard? Cela est possible, car les marges sont en parties coupées. On ne peut faire toutefois que des conjectures. En bas de la gravure, au centre on lit : "F. Ragot, sc. et se vend à Paris, chez Basset, rue S. Jacques, à Ste-Geneviève."

(3) Remarquez l'apparence *primitive* de ces statues toutes en bois. Les proportions ne sont pas exactes suivant le *canon* du corps humain: au lieu des *huit* têtes réglementaires, on n'en trouve que *six*. On serait assez porté à croire qu'autrefois ces statues étaient à nu bois, sans peinture ni dorure: les lys qui parsèment la tunique de S. Joseph accusent un léger relief, malgré l'empatement de la couleur.

poussées à plein bois, et les charnières, dont quelques unes maheureusement sont dépareillées, sont très anciennes.

Admirons maintenant les deux sveltes colonnes de la partie centrale. Les proportions sont rigoureusement exactes : c'est du Vignole tout pur (1) ; rien n'y manque : ni les cannelures, ni les rudentures, ni même la fine fleur centrale du chapiteau corinthien. Et tous les membres de la base : le tore supérieur, les deux scoties, le filet, le tore inférieur et la plinthe. Au piédestal remarquons le filet, le talon, la gouttière, la gorge, les deux astragales, le filet, les deux frises, tandis qu'au bas nous retrouvons l'astragle inférieur, la gueule renversée, le réglet, tore et plinthe.

L'entablement, très riche, a demandé un travail énorme. Voyez l'architrave dont le listel est tout fouillé au ciseau, la frise avec ses gracieux rinceaux, le filet du larmier finement ciselé, les denticules délicats et les gracieux modillons suivant rigoureusement la règle de la proportion, qui veut qu'à l'entablement corinthien, l'un des deux vienne toujours tomber sur le milieu de la colonne.

Ne quittons pas l'oratoire sans remarquer le placard à gauche et le buffet, dont une partie seule est visible sur la gravure. Les battants inférieurs du buffet ont deux panneaux d'une seule planche large environ 22 pouces.

Les panneaux du placard sont du vieux style : ici comme dans le rétable et le buffet, les moulures ne sont pas ajoutées, mais font partie intégrante des montants et croisillons. Tous les assemblages sont faits à la cheville. Les charnières qui maintiennent les vantaux du placard sont remarquables : elles sont formées de deux platines en cuivre maintenues par des griffes intérieures et couvrant les vis qui fixent les côtés des charnières au bois. Quoique le buffet ait été recouvert d'une épaisse couche de peinture blanche, cependant à l'examen, il ne semble pas de beaucoup postérieur au placard.

Tout le rétable est sculpté en cèdre ou du moins en *thuya*, sauf les armoires en *noyer tendre*, ainsi que le placard à gauche.

(1) Giacomo Barocchio surnommé VIGNOLA (1507-1573), a écrit un traité didactique sur les cinq ordres d'architecture. A la mort de Michel-Ange, devint l'architecte de Saint-Pierre de Rome. Il a aussi tracé le plan de l'Escorial en Espagne. Vécut plusieurs années en France où il laissa un grand nombre de bronzes.

Ci-joint copie des inscriptions placées sous les consoles soutenant les statues des deux panneaux symétriques :

O MATER MARIA	SALVETO VIR JUSTE
AB ORIGINALI	DAVIDICI THRONI
LABE PRESERVATA	HAERES, PATER JESU,
CORDA TERGE NOSTRA.	ET MARIAE SPONSB.

Hopital Général.

Fondé en 1693 par Mgr de Saint Valier et confié aux Sœurs Hospitalières qui formèrent en 1702 un corps séparé de celui de l'Hôtel-Dieu. Cet établissement est situé sur les bords de la rivière Saint-Charles et fut concédé, terrain et bâtiments, par les Récollets, le 13 septembre 1692. D'après les termes de leur contrat les Récollets cédaient à Mgr de Saint Valier une vaste étendue de terrain, leur chapelle et leur couvent de Notre-Dame des Anges. Les religieuses hospitalières en prirent possession le 1er avril 1693 et eurent dès les commencements près de quarante personnes sous leurs charges. C'est un hospice des incurables. Deux ailes considérables furent ajoutées à l'établissement en 1710-1711. En 1736, les religieuses décident de recevoir les soldats retirés du service et invalides et de construire une aile qui leur serait spécialement affectée. En 1743, nouvelle construction de 150 pieds à l'ouest de celle commencée en 1736, puis les besoins de l'institution devenant pressants, on fait subir des altérations au couvent, lui enlevant son caractère d'antiquité qui en faisait la plus vieille institution religieuse de la Nouvelle-France. En 1850, embellissement des bâtiments de l'institution et neuf ans plus tard on l'augmente d'une maison de santé. Jusqu'à l'ouverture de l'asile de Beauport en 1845, l'Hôpital-Général avait recueilli les aliénés.

L'Hôpital-Général est une des institutions historiques les plus intéressantes de la ville et du pays. Après le siège de Québec, en 1759, les blessés anglais y furent reçus avec le même empressement que les blessés français. Les soldats de Arnold et Montgomery y reçurent les mêmes soins que s'ils avaient été dans un hôpital de Boston, en 1775. Arnold lui-même, blessé pendant l'attaque contre Québec y fut reçu et traité avec le plus grand soin.

Cette institution possède une toile, un "Ecce Homo", que les connaisseurs attribuent à un maître, mais dont l'auteur n'est pas connu. La maison possède en outre une foule de reliques historiques de la plus grande valeur, dont plusieurs lui ont été données par Mme de Maintenon, épouse de Louis XIV et par Mgr de Saint Valier.

L'Hôtel-Dieu du Précieux Sang

C'est, avec le couvent des Ursulines, le plus vieux monastère du Canada. Situé dans la rue du Palais, près de la rue St-Jean, et à l'angle de la rue Charlevoix. Fondé en 1637 et confié aux Hospitalières arrivées à Québec le 1er août 1639, la même année que les Ursulines. Construit en 1654 et béni en 1658 par M. de Queylus. Cette institution est affectée au soin des malades de toutes les classes. Pauvres comme riches y sont admis. Le service médical y est irréprochable et est confié à un certain nombre de professeurs de l'Université Laval.

La chapelle du couvent qui a son entrée sur la rue Charlevoix, est très ancienne et contient plusieurs tablettes commémoratives très intéressantes et de nombreuses toiles d'une grande valeur. Citons les principales :

La Nativité, Stella.

La Vierge et l'Enfant, Noël Coypol.

Vision de Ste-Thérèse, Geul Monaght.

Saint-Bruno en méditation, Eustache LeSueur.

La descente de la Croix, copie par Plamondon.

Les Douze Apôtres, copie par Baillargée, le vieux.

Le moine en prière, De Zurbaran.

La Crucifixion, Van Dyke.

Nuit de Noël, Stella (don de Mgr Dosquet.)

Mais les reliques les plus intéressantes conservées à l'Hôtel-Dieu sont peut-être le crâne du Père de Brebœuf et les ossements du Père Lallemant, les deux martyrs jésuites.

Les archives de l'Hôtel-Dieu sont aussi très intéressantes. Elles contiennent nombre de vieilles cartes et de vieux manuscrits portant les signatures des gouverneurs et des intendants français du Canada. Il serait trop long d'en faire ici une énumération complète.

Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur

Fondé en 1873, grâce aux efforts de l'archevêque de Québec généreusement secondé par le Chevalier Falardeau qui est reconnu comme son fondateur temporel.

Le but de cette institution est entièrement charitable. L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur est préposé au soin des enfants trouvés et des vieillards infirmes.

De fondation relativement récente elle ne possède pas autant de reliques historiques que d'autres institutions dont nous avons déjà parlé. On y trouve cependant des statues ayant appartenu à l'ancienne église des Jésuites sous le régime français et plusieurs autres articles d'un intérêt historique considérable, entre autres une toile ayant appartenu à la galerie de Lord Metcalf, ancien gouverneur du Canada.

Hopital Jeffrey Hale

Institution protestante fondée en 1865 par M. Jeffrey Hale et destiné aux malades protestants. Il fut d'abord construit sur la falaise qui domine la banlieue de St-Roch, à l'angle des rues Richelieu et Des Glacis. Il resta ouvert à cet endroit jusqu'en 1901 alors qu'il fut remplacé par un établissement plus considérable sur la rue St-Cyrille, entre les rues Claire Fontaine et de Salaberry.

Asile du Bon Pasteur.

Fondé, le 11 janvier 1850, par Mme Roy et installé temporairement sur la rue Richelieu. Dans le mois d'octobre de la même année, la société de Saint Vincent de Paul, avec l'assistance du Chevalier Muit et de M. Cazeau achetèrent sur la rue Lachevrotière, une maison qui répondait mieux aux intentions de la fondatrice. Cette institution a pris des développements considérables. En 1854, l'Asile du Bon Pasteur fut reconstruit sur la même rue, puis on lui ajouta des annexes dans l'ordre et aux adresses suivants : La Sainte Famille, rue Saint Amable (1860) ; Ste-Madeleine, rue Lachevrotière, (1876) ; Notre-Dame de Toutes Grâces, angle des rues Berthelot et St-Amable, puis St-Joseph, rue Berthelot (1876) ; Académie St-Louis (1892) ; école St-Jean Berchmans, ouverte aux filles en 1890 et aux garçons en 1900. L'Académie St-Louis fut

établie dans le but de créer des ressources à l'asile du Bon Pasteur. Cette école est fréquentée actuellement par environ 150 élèves. L'école du Bon Pasteur date de 1851 et le Conseil de l'Instruction Publique lui donna en 1880 le titre d'Académie.

La communauté du Bon Pasteur a encore charge de l'Asile St-Charles et de la Maternité ; le premier est une école de réforme pour filles et est établi dans l'ancien Hôpital de Marine, près de la rivière St-Charles, que les sœurs achetèrent du gouvernement fédéral en 1891. La Maternité est située sur la rue Couillard. Sur la rive opposée de la rivière St-Charles, en face de l'Asile St-Charles, se trouve l'endroit exact où Jacques-Cartier rencontra Donacona en 1535. L'Asile des des Saints Anges, rue Couillard, est une annexe de la Maternité.

L'Asile des Sœurs de la Charité

Fondé en 1848, par Mgr Turgeon, archevêque de Québec, au moyen de collectes et de souscriptions dans tout son diocèse. Sous la direction des Sœurs de la Charité. Ces dernières dirigent aussi l'Asile de St-Michel Archange, à la Canardière, sur la route de Beauport. De plus, les Sœurs de la Charité ont encore charge de l'Asile St-Antoine à St-Roch, et de l'Asile Ste-Brigite, sur la Grande Allée.

Asile St-Antoine

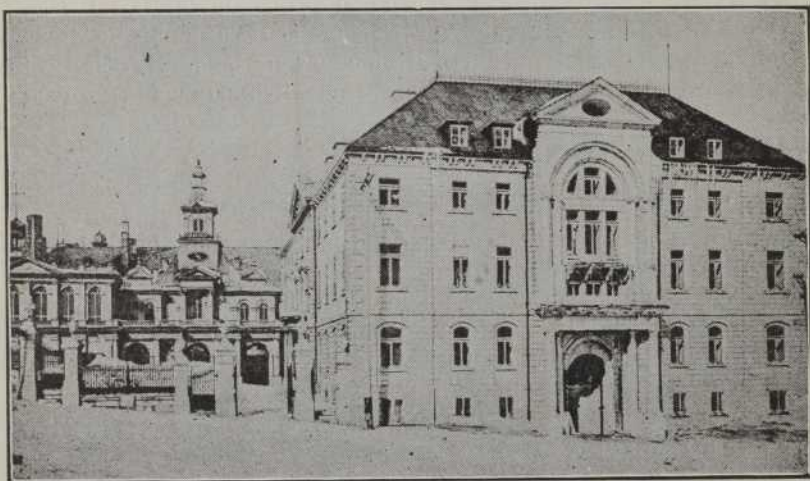
Fondé le 28 octobre 1897 et établi dans le superbe bâtiment donné dans un but de charité par le Cercle Catholique de Québec. Il est situé sur la rue St-François à St-Roch et est destiné aux vieillards de la paroisse de St-Roch. Il fut augmenté d'une aile en 1901.

Asile Ste-Brigite

Institution destinée aux catholiques irlandais et s'occupe des orphelins et des vieillards. On peut faire remonter sa fondation à 1856. C'est cette année-là qu'une première collecte faite parmi les officiers de la garnison (17 livres) fut remise au Rév. Père Nelligan pour le secours des pauvres. La propriété sur laquelle se trouve la bâtisse actuelle, sur la Grande Allée date de 1858. L'institution est sous la surveillance de cinq syndics dont quatre laïques et un chapelain.

Le Palais Episcopal

Situé au sommet de la Côte de la Montagne là où la rue s'étend en éventail entre la rue Du Fort, la rue conduisant au vieux fort de Champlain et celle qui conduit au vieux Chateau St-Louis. On en posa la pierre angulaire le 25 août 1844. C'est une imposante construction en pierre de taille qui a coûté \$65,800, et qui fut en grande partie érigée par Mgr Turgeon.



LE PALAIS EPISCOPAL.

Comme son nom l'indique, c'est la résidence de l'archevêque, Sa Grandeur Mgr Bégin, de Sa Grandeur Mgr Roy, évêque auxiliaire, de Mgr Marois, Grand Vicaire, et des messieurs prêtres attachés à l'administration du diocèse. Le palais épiscopal contient une chapelle, une sacristie, et une salle du trône, à part les appartements particuliers de ceux qui y habitent. On y trouve plusieurs toiles remarquables, dont les portraits des évêques de Québec, des Papes Pie VI, Grégoire XVI, Léon XIII et Pie X, de feu Son Eminence le Cardinal Taschereau, etc., ainsi que de très précieuses archives. Parmi les souvenirs ayant appartenu à des personnages éminents, on y conserve deux croix pectorales ayant appartenu à Mgr de Laval, une montre en or de Mgr Plessis, une autre de Mgr Signay, une croix pectorale en or, souvenir de Son Eminence le cardinal Franchi.

L'Ecole Normale Laval

L'Ecole Normale Laval fut inaugurée le 12 mai 1857, dans le Vieux Chateau ou "Chateau Haldimand". Le siège du gouvernement à cette époque n'était pas stable. Le parlement siégeait à certaines époques à Kingston ou à Toronto et à d'autres à Montréal ou à Québec. De 1860 à 1865 on se servit de l'Ecole Normale pour les Départements Publics de l'administration. Les classes se tenaient alors dans la maison aujourd'hui occupée par les Jésuites sur la rue Dauphine. L'Ecole Normale retourna dans le Vieux Chateau en 1866 et y resta jusqu'en 1892, alors que la vieille bâtisse fut achetée par la Compagnie du Chemin de fer Canadien du Pacifique et démolie pour faire place au Chateau Frontenac. L'Ecole Normale fut alors transportée au pensionnat de l'Université Laval où elle resta jusqu'en 1900. Elle occupe maintenant la propriété achetée de M. J. Théodore Ross, sur le chemin de Ste-Foye, tout près et en dehors des limites de la ville. Le gouvernement a payé \$9,000 pour cette propriété et y a ajouté depuis une aile où se trouve une chapelle et un corps de logis à l'usage des élèves.

Le Club de la Garnison

Situé sur la rue St-Louis, tout près des murs et en face de l'Esplanade. Il occupa d'abord le vieil "Office du Génie" dont on peut voir encore une gravure datée de 1820. Il fut fondé en 1879 et eut pour premier président le Lieutenant Colonel Duchesnay, D.A.G. Il fut à son origine destiné aux officiers seulement, mais on a fini par y admettre les civils. Il possède des archives très intéressantes concernant surtout les premiers jours de la domination anglaise au Canada.

L'Hotel de Ville

L'hôtel de ville actuel se trouve en face de la Cathédrale, sur le terrain occupé autrefois par le vieux collège des Jésuites. Ce collège servit de casernes pendant longtemps et on l'appelait alors les "casernes des Jésuites." Dans le mois de novembre 1889, une partie du terrain sur lequel il se trouvait fut acheté pour y ériger des édifices publics, le vieil hôtel de ville se trouvant alors sur la rue St-Louis. La pierre angulaire du

nouvel édifice fut posée le 13 août 1895 et l'inauguration eut lieu le 19 septembre de l'année suivante sous la présidence du maire Parent. Cet édifice a coûté \$150,000.

La Prison

La plus vieille prison de Québec s'élevait sur le terrain appartenant à la famille de Bécancour, près du Fort St-Louis, à l'angle des rues St-Louis et des Carrières, à peu près en face de l'entrée principale de la cour du Chateau Frontenac. Pendant les dernières années de la domination française la prison était située en arrière du Palais de l'intendant, près de la rivière St-Charles, à un endroit appelé communément "la cour à charbon". En 1784 ce furent les chambres inoccupées du couvent des Récollets qui servirent de prison. Lorsque le couvent eut été détruit par le feu, les prisonniers furent gardés dans les bâtisses voisines des casernes militaires près de la Côte du Palais. En 1810, on commença la construction d'une prison sur le terrain situé entre les rues St-Stanislas, Dauphine et Ste-Angèle ; cette prison fut inaugurée en 1814 et employée jusqu'en 1867. C'est la bâtisse actuelle du Collège Morrin. On n'a remplacé que la porte principale qui se trouve sur la rue St-Stanislas. Au-dessus de la porte de cette prison se trouvait l'inscription assez originale que voici :

A. D.
MDCCCX
L. A. REG. GEORGIO III
PROV. GUB. D. D. J. H. CRAIG, BI. EQT.
CARCER ISTE BONOS A PRAVIS
VINDICARE POSSIT.

La pose de la pierre angulaire de la prison actuelle sur la Grande Allée eut lieu le 4 septembre 1861, mais la prison ne fut prête à recevoir les prisonniers que dans l'année 1867. Le shérif en prit possession le 1er juin 1867.

C'est tout près de cette prison que se trouve le monument de Wolfe érigé à l'endroit où est mort ce général anglais pendant la bataille des Plaines d'Abraham. Tout près de là se trouve aussi l'Observatoire.

Le Palais de l'intendant

C'est l'ancienne résidence de l'intendant Talon. Ce dernier avait fait construire une brasserie, au pied de la Côte du Palais, édifice qui ne fut terminé qu'en 1671. Mais cette entreprise n'ayant pas réussi, l'intendant convertit ce bâtiment en une résidence qu'il habita lui-même et où se réunit dans la suite le Conseil Souverain. La brasserie de Talon fut détruite par le feu en 1713, dans la nuit du 5 au 6 janvier. Sur ses ruines fut construit le "Palais de l'intendant." C'est dans ce palais que la justice fut administrée à Québec pendant les dernières années du régime français. Il fut presque entièrement démoli pendant le siège de Québec en 1759. Il est aujourd'hui occupé par une grande brasserie (l'établissement Boswell), de sorte que ce bâtiment est finalement retourné au but pour lequel on l'avait d'abord construit.

Sénéchaussée

Le premier édifice dans lequel siégea la Cour du Sénéchal s'élevait au pied de la rue Mont Carmel, près de l'extrémité nord-est du jardin du Gouverneur. La cour fut ensuite transférée dans un bâtiment situé à l'endroit où se trouve actuellement le palais de justice. Le terrain actuellement occupé par le palais de justice et la cathédrale Anglicane avait été donné par Louis XIV aux Récollets en 1681, pour qu'ils y construisissent un hospice. Les missionnaires y établirent une branche de leur monastère de Notre-Dame des Anges. Ce couvent se trouvait sur la partie nord-est du terrain actuellement occupé par l'église anglicane.

Le Palais de Justice

Situé à l'angle de la rue St-Louis et de la Place d'Armes. Fut inauguré le 21 décembre 1887. Le terrain sur lequel il est élevé couvre une superficie de 46,777 pieds. Le vieux palais de justice, situé sur la rue St-Louis fut détruit par le feu le 1er février 1873. Dans l'intervalle les cours siégèrent dans le vieil hôpital militaire, en arrière de la rue St-Louis et cela pendant 14 ans. Le palais de justice actuel, de style renaissance et rappelant les vieux châteaux de l'époque de François Ier, a coûté \$940,759. C'est sans contredit un des plus beaux édifices de Québec.

Le Couvent des Recollets

La place de la SÉNÉCHAUSSEE, où s'élèvent maintenant le Palais de Justice et l'église anglicane, fut donnée par le roi Louis XIV aux RR. PP. Recollets, en 1681.

Les Recollets de Notre-Dame-des-Anges, qui avaient ainsi reçu de Louis XIV, en 1681, le don de l'emplacement occupé antérieurement par la SÉNÉCHAUSSEE, en face du fort Saint-Louis, y établirent une succursale de leur monastère que l'on appela : "Le Couvent du Château." Plus tard, en 1693, Monseigneur de Saint-Vallier ayant obtenu de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang un essaim de religieuses pour fonder un "hôpital général" à Notre-Dame-des-Anges, les Recollets cédèrent leur établissement des bords de la rivière Saint-Charles, et le "Couvent du Château", quoique insuffisant, devint leur unique établissement à Québec. C'est à cette époque que fut construite la belle église des Recollets (1) que Charlevoix disait être : "digne de Versailles", et qui couvrait un espace dont les bornes est et ouest seraient aujourd'hui le centre du haut de la Place d'Armes et l'extrémité sud-est du terrain occupé par le Palais de Justice. Elle était ornée de vitraux coloriés et de beaux tableaux dus au pinceau du célèbre Frère Luc. La flèche de son clocher, que respectèrent les obus en 1759, était d'une pureté de lignes admirable.

Le premier couvent ou "Couvent du Château", s'élevait à peu de distance, sur la partie nord-est du terrain occupé aujourd'hui par l'église anglicane. Le deuxième couvent, construit après l'année 1700, était contigu à l'église, et formait avec celle-ci un carré parfait. Au centre se trouvait la cour, qui était spacieuse et de forme régulière.

Le clocher de l'église des Recollets s'élevait au point précis où se trouve aujourd'hui l'entrée principale du Palais de Justice. Tout le corps de l'édifice (l'église) était sur la Place d'Armes. Le couvent, qui lui était contigu, (le deuxième couvent), était construit en grande partie sur la Place d'Armes, en moindre partie sur le terrain du Palais de Justice, et en moindre partie encore sur le terrain de l'église anglicane.

L'église et le couvent des Recollets furent détruits par un incendie le 6 septembre 1796.

Le gouvernement anglais s'était déjà emparé d'une partie du couvent des Recollets, et l'on s'était même servi de l'église

(1) La construction en fut commencée le 14 juillet 1693.

de ces religieux pour le culte anglican, à certains jours déterminés. D'autre part, le gouvernement avait pris presque complètement possession du "collège de Québec", ou collège des Jésuites, et l'on y administrait la justice depuis 1763.

Le dernier Commissaire de l'Ordre des Franciscains Récollets reconnu par le gouvernement anglais, (le R. P. Félix de Berey) étant décédé à Québec, le 18 mai 1800, les biens de l'Ordre tombèrent pratiquement en déshérence, et le gouvernement s'empara d'une partie du terrain du couvent incendié le 6 septembre 1796 pour y ériger les "Salles d'Audience et Offices" du district de Québec conformément à la législation ci-dessus indiquée. Cette construction, à laquelle on donna plus tard le nom de Palais de Justice, fut terminée en 1804. Des additions successives furent faites au plan primitif, et l'édifice finit par coûter \$120,000.00. Il était en parfait ordre lorsqu'il fut détruit par un incendie, le 1er février 1873.

L'Ecole des Arts et Métiers à Québec

L'école des arts et métiers, à Québec, a été construite sur un terrain donné au conseil des arts et manufactures par l'honorable James-Gibb Ross, sénateur, par contrat passé devant M^{re} J.-A. Charlebois, notaire, le 25 août 1884.

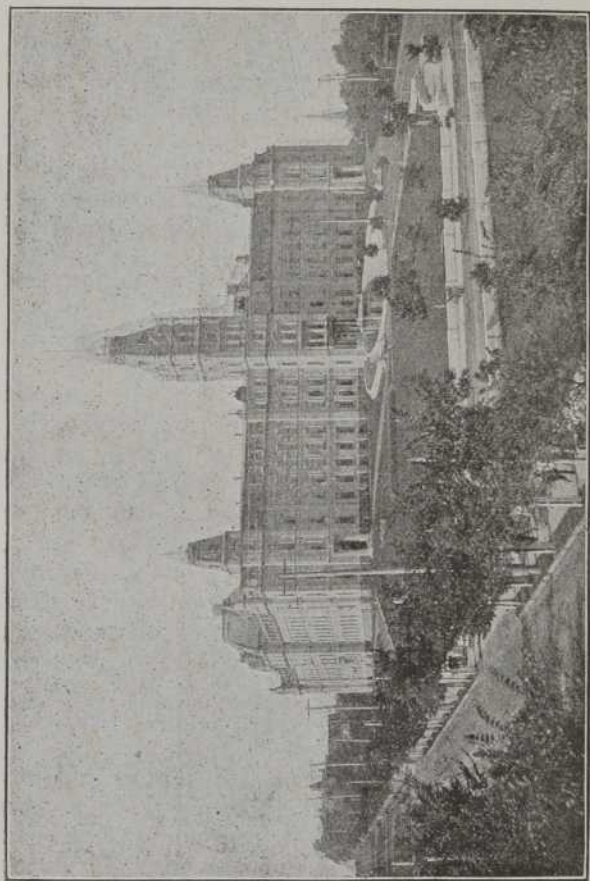
Le ministre des Travaux Publics, "agissant comme fidéi commissaire pour le conseil des arts et manufactures", reçut cette donation et confia l'érection de l'école à M. Ferdinand de Varennes, constructeur, par contrat portant la date du 25 septembre 1884. (Charlebois, notaire). Les plans et devis de l'édifice avaient été préparés par M. J.-F. Peachy, architecte.

L'Hotel du Gouvernement (1)

Le terrain sur lequel a été construit l'Hôtel du Gouvernement, à Québec, faisait autrefois partie du fief Saint-François, dont la création en terre noble et la première concession, par la Compagnie de la Nouvelle-France au sieur Jean Bourdon, remonte au 10 mars de l'année 1646, sous le gouvernement de M. de Montmagny.

Ce terrain est situé immédiatement au nord-ouest de la Grande-Allée, à proximité de la porte Saint-Louis, dans la partie de la ville appelée Quartier Montcalm (*extra muros*), et porte le numéro 4436 du cadastre officiel de ce quartier.

Sa superficie est de 251,763 pieds, mesure anglaise. Il fut acheté du gouvernement du Canada, par la province de Québec, le 14 août 1876, sous le gouvernement de Boucherville, au prix de \$15,000, spécialement pour y ériger l'édifice de la Législature et des Départements publics. On l'appelait alors *Cricket Field*.



L'HOTEL DU GOUVERNEMENT

Ce terrain était autrefois borné au nord-est par la rue Saint-Eustache. La portion de cette rue qui touchait ainsi au terrain de l'Hôtel du Gouvernement a été cédée, il y a quelques années, par la corporation de la cité de Québec, au gouvernement de la Province, à certaines conditions.

Elle forme aujourd'hui l'allée dite de la Fontaine, et court parallèlement à la façade du Palais Législatif, entre la Grande Allée et la rue Sainte-Julie. Elle touche à la base même de la fontaine dédiée aux races aborigènes de l'Amérique du Nord, qui fait face à l'entrée d'honneur du Palais.

La partie de l'édifice qui donne sur l'avenue Dufferin (corps principal) est occupé par le Conseil Législatif et l'Assemblée Législative ; on la désigne sous le nom spécial de " Palais Législatif."

Les trois autres côtés de l'édifice sont appelés " Départements Publics " ; ils font face, respectivement, à la Grande Allée, à la rue Saint-Augustin, et à la rue Sainte-Julie. On y a installé les bureaux du Lieutenant-Gouverneur, du Conseil Exécutif, du Procureur-Général, du Trésor, du Secrétariat Provincial ; les départements de l'Agriculture et de la Colonisation, des Travaux Publics, des Terres de la Couronne, de l'Instruction Publique ; la bibliothèque de la Législature, le bureau de l'Imprimeur de la Reine, etc.

Chacune des façades du bâtiment 300 pieds de longueur ; mais, en tenant compte des saillies des angles, des avant-corps et du campanile, la ligne du contour extérieur atteint un développement de 1,405 pieds. La ligne du contour intérieur (donnant sur la cour) est de 857 pieds.

Le coût total de l'Hôtel du Gouvernement, c'est-à-dire de l'édifice du Palais Législatif et des Départements publics, y compris les sommes payées pour la construction de la fontaine et de la clôture en granit, pour l'acquisition des terrains de l'ancien *Cricket-Field*, de l'ancien patinoir et de partie de la rue Saint-Eustache pour le nivellement et l'embellissement de ces terrains, ainsi que le prix des statues de la façade principale et de la fontaine, etc., etc.,—est de \$1,669,249.16, (un million six cent soixante et neuf mille deux cent quarante-neuf piastres et seize centins).

Deux accidents ont un peu augmenté le coût de l'édifice : 1o, l'incendie de l'ancien Parlement, voisin de l'archevêché, arrivé le 19 avril 1883, qui occasionna les frais d'une installation temporaire dans l'édifice en voie de construction pour la session suivante de la Législature ; 2o, la double explosion de dynamite causée par des mains criminelles, le 11 octobre 1884, et qui nécessita certains travaux de reconstruction.

Les travaux de construction du Palais Législatif exécutés en vertu du contrat du 9 février 1883, furent terminés dans l'automne de 1886, sous le ministère Ross.

Les travaux de maçonnerie des trois côtés de l'édifice donnant sur les rues Grande Allée, Saint-Augustin et Sainte-Julie, furent commencés dès l'année 1877 par les entrepreneurs Piton et Cimon. Ils furent interrompus à l'automne, puis repris au printemps de 1878. Le millésime "1878", que l'on voit sur l'avant-corps central de la façade de la Grande Allée, indique l'année même où l'on a placé la pierre portant ce chiffre, et non l'année du commencement des travaux.

Le style de l'Hôtel du Gouvernement peut être appelé style renaissance française du XVII^e siècle. Car la renaissance des formes classiques s'est manifestée de diverses manières, en France, en Allemagne, en Italie, etc. ; puis, ces manifestations se sont successivement modifiées et ont formé en quelque sorte des époques secondaires dans l'époque générale.

La façade principale du vaste carré de l'Hôtel du Gouvernement est remarquable par les belles proportions de sa tour centrale, dédiée à Jacques Cartier, par la pureté de lignes des avant-corps accolés à cette tour, dédiés,—l'un à Champlain, l'autre à Maisonneuve,—par l'élégance des pavillons des angles et par tout l'ensemble de l'ornementation.

Au rez-de-chaussée du campanile, ou tour centrale, se trouve l'entrée d'honneur par laquelle le Lieutenant-Gouverneur se rend au Conseil Législatif pour y rencontrer les membres des deux Chambres de la Législature, dans les grandes cérémonies officielles du commencement et de la fin de chaque session.

Les niches pratiquées dans la maçonnerie de la façade du campanile et des avant-corps de centre, devront contenir les statues de Jacques Cartier, le découvreur du Canada ; de Champlain, le fondateur de Québec ; de Maisonneuve, le fondateur de Montréal ; de Laviolette, le fondateur des Trois-Rivières ; de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, type accompli de l'ancien seigneur canadien ; puis celles du père de Brébeuf, le grand jésuite martyr, du père récollet Nicolas Viel, noyé par les Sauvages dans les rapides appelés depuis Sault-au-Récollet ; de Mgr de Montmorency-Laval, le premier évêque de Québec ; de M. Olier, le fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice et de la Compagnie de Notre-Dame de Montréal ; enfin celles de Frontenac, de Lévis, de Wolfe, de Montcalm, et de deux célébrités du dix-neuvième siècle : Lord Elgin et le colonel Charles-Michel de Salaberry.

Les armes de chacun des personnages dont on vient de lire les noms,—celles de leur famille ou celle de leur ville ou de leur institut—sont sculptées dans la pierre au-dessus de chaque niche. La disposition de ces niches et de ces statues indique une perception très nette des grandes lignes de l'histoire du Canada :

Le fronton de l'avant-corps dédié à Champlain est surmonté d'un beau groupe en bronze de M. Philippe Hébert : *La Poésie et l'Histoire*. un autre groupe en bronze du même auteur : *La Religion et la Patrie*, couronne le fronton de l'avant-corps dédié à Maisonneuve.

En face de l'entrée d'honneur, au pied du campanile, et établie dans la déclivité du terrain, se trouve la fontaine monumentale dédiée aux races aborigènes du Canada dont il a été parlé plus haut. Son portique, qui est d'ordre toscan, est orné, au sommet, d'un groupe en bronze représentant une famille indienne. Tout au bas, au fond de la pièce d'eau formée par une vasque quasi elliptique de quarante-cinq pieds de longueur, sur vingt-huit de largeur, un autre bronze, un "pêcheur à la nigogue" ou harponneur indien, dardant un poisson au milieu d'une cascade, complète l'ornementation de ce gracieux hors-d'œuvre.

Voici la liste des statues exécutées par M. Philippe Hébert qui sont déjà placées au Palais Législatif :

Campanile :—Wolfe, Montcalm.

Avant-corps Champlain :—Frontenac, Elgin, *La Poésie et l'Histoire*.

Avant-corps Maisonneuve :—Lévis, Salaberry, *La Religion et la Patrie*.

Fontaine :—Une famille indienne.—Un harponneur indien.

Les décorations de l'intérieur sont très élaborées et du meilleur goût. Il serait inutile de vouloir en donner ici une description détaillée. Nous n'en citons que quelques-unes :

En pénétrant dans le premier vestibule de l'entrée d'honneur du Palais Législatif, on aperçoit, à droite, sculpté dans le parement en grès de l'Ohio dont les murs de ce vestibule sont revêtus, l'écusson du marquis de Lorne, avec la barque normande de la maison d'Argyle, et la devise : *Ne obliviscaris*. Au-dessous, les dates 1878-1883 indiquent la durée du terme d'office du marquis de Lorne comme gouverneur-général du Canada.

A gauche sont sculptées les armes du marquis de Lansdowne, ex-gouverneur-général, avec la devise : *Virtute non verbis* et les dates 1883-1888.

Les lambris d'appui en noyer noir des vestibules du rez-de-chaussée, du premier et du deuxième étage du Palais Législatif, sont ornés d'arabesques, d'armoiries et d'inscriptions, ciselées et dorées, d'un goût et d'une science extrêmement remarquables. C'est l'histoire écrite en langue héraldique. On y lit, au rez-de-chaussée, les armes et les noms de personnages appartenant à la première période des annales historiques de l'Amérique du Nord et du Canada : Verrazzani, Sébastien Cabot, De la Roche, De Caen, Roberval, Pontgravé, Poutrincourt, De Monts, Léry, De Chaste, Pontchartrain, Châteaufort, Guerschville, Lauzon, Courcelles, Hocquart, Denonville, Bégon, Duquesne, la duchesse d'Aiguillon, Madame de la Peltrie, Marie Guyart de l'Incarnation.

Dans un cartouche, au pied du grand escalier du vestibule, on voit, tracés en or, un soleil éclairant le monde, avec la devise : *Nec pluribus impar* et l'inscription "Louis XIV." En face, sur un autre cartouche, sont gravés les armes et le nom de Colbert.

A l'étage supérieur, et dans les situations identiques, sont les armoiries de George III d'Angleterre et de son ministre William Pitt.

Le visiteur a gravi un escalier et l'histoire a marché d'un siècle.

D'autres noms, d'autres devises frappent son regard.

Les sculptures et les incrustations en or sur noyer noir des portes monumentales des salles de délibérations du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative, de même que celles des trônes occupés par les présidents des deux Chambres, font l'admiration de tous les étrangers.

Le millésime "1792", date de la mise en force de la constitution inaugurant le régime parlementaire en Canada, et le millésime "1867", date de l'établissement de la Confédération, sont incrustés sur les battants des grandes portes des deux Chambres, au milieu de palmes d'une suprême élégance.

Les salles de délibérations du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative sont de dimensions identiques ; soixante-sept pieds de longueur, cinquante pieds de largeur, trente-trois pieds de hauteur.

Deux cents lampes électriques, fixées au plafond, éclairent la salle des délibérations de l'Assemblée Législative.

Cà et là, dans plusieurs autres parties de l'édifice, sont disposées :

 Les armes d'Angleterre : "Ecartelées au premier et au quatrième de gueules à trois léopards d'or, l'un sur l'autre," avec la devise : *Dieu et mon Droit*.

Les armes de l'Ecosse : "D'or, chargé d'un lion de gueules entouré d'un double trescheur fleuroné et contre-fleuronné du même," avec la devise : *Nemo me impune lascessit* ;

Les armes de l'Irlande : "D'azur à la harpe d'or", avec la devise : *Erin go Bragh* ;

Et les armes de l'ancien royaume de France, le pays d'origine de la plupart des habitants de la province de Québec : "D'azur à trois fleurs de lis d'or," avec le cri de guerre : *Montjoye Saint-Denis*.

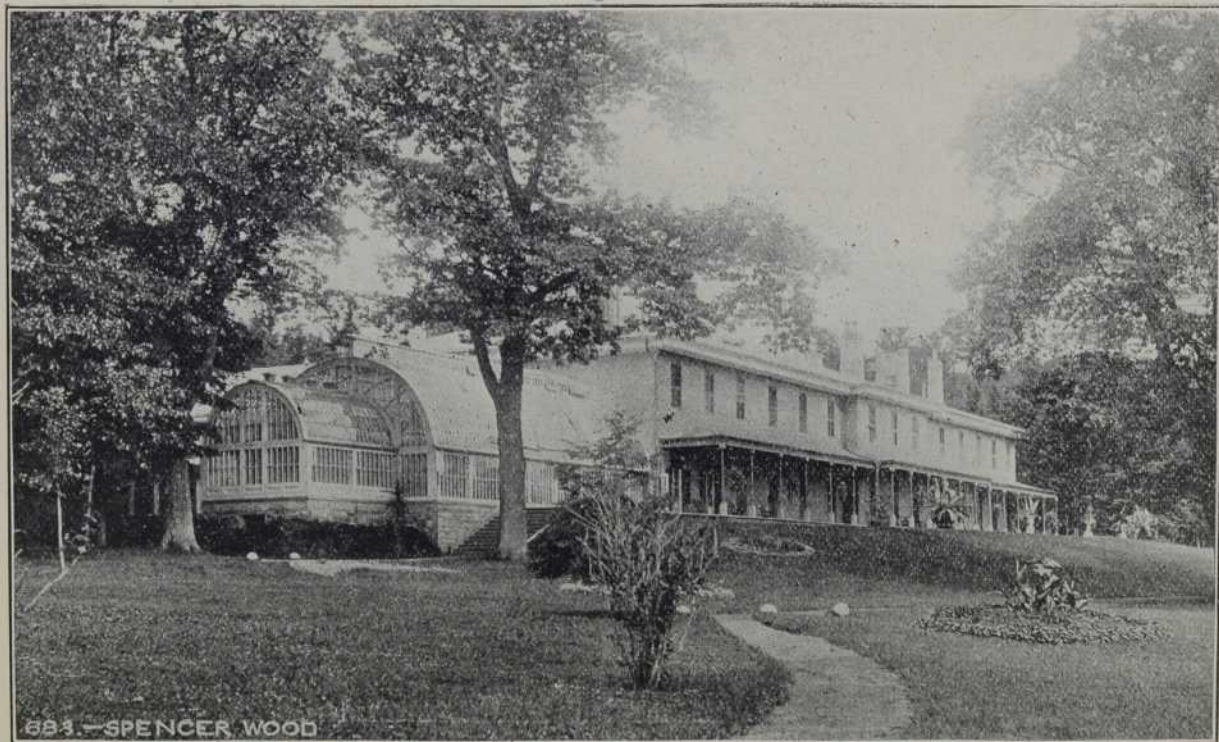
Puis, s'il en a le temps et le courage, le touriste devra faire l'ascension du campanile, haut d'une couple de cents pieds et d'où l'on a une vue d'ensemble de Québec et du port dans un panorama sans égal.

Spencer Wood

Le domaine de Spencer-Wood, sur le chemin St-Louis, portait, il y a un siècle, le nom de Powell-Place, d'après le nom de son propriétaire, le général Henry-Watson Powell. Vers le commencement du dix-neuvième siècle, le domaine passa aux mains de M. LeHouillier, qui le vendit à l'honorable Michael-Henry Perceval, percepteur des douanes à Québec, membre du Conseil Législatif et du Conseil Exécutif. Celui-ci avait pour parent et protecteur l'honorable Spencer Perceval, chancelier de l'Echiquier de la Grande-Bretagne, et c'est en l'honneur de ce dernier personnage, qui ne vint probablement jamais en ce pays, que le nom de Spencer-Wood fut substitué à celui de Powell-Place.

De 1808 à 1811, pendant la restauration du château Saint-Louis, le gouverneur sir James-Henry Craig, habita le château de Powell-Place qui devait devenir plus tard la résidence officielle de lord Elgin et de sir Edmund Head.

M. Henry Atkinson acheta Spencer-Wood en 1833, et il en vendit la plus grande partie au gouvernement en 1852 et en 1854, au prix de \$41,600.00. Le nom de Spencer-Wood resta



SPENCER WOOD

attaché à la portion est de la propriété (celle qu'avait achetée le gouvernement et où se trouvait le château) ; la portion ouest se nomme aujourd'hui Spencer-Grange : Monsieur J.-M. LeMoine, allié de la famille de M. Atkinson, en est le propriétaire.

Après l'incendie du Parlement, à Montréal, en 1849, le gouvernement du Canada songea à faire construire un édifice sur le terrain du Jardin du Fort, à Québec, pour y installer les ministères publics, et à faire ériger une résidence pour le gouverneur-général sur la terrasse Durham, un peu au nord-est du château Frontenac actuel ; mais ce projet fut abandonné, et lorsque la capitale du Canada fut transférée à Québec, en 1852, le gouvernement fit du château de Spencer-Wood la résidence officielle du gouverneur-général du Canada, qui était alors lord Elgin.

Le successeur de lord Elgin, sir Edmund Head, habita aussi l'ancien château de Spencer-Wood. Ce vaste édifice fut détruit par un incendie le 28 février 1860, jour de l'ouverture du Parlement. C'était un bâtiment d'une très belle apparence, mais qui était devenu passablement délabré.

Le château actuel a été construit au cours des années 1862 et 1863, et il fut inauguré par lord Monck, gouverneur-général du Canada. Sous le régime de la Confédération, c'est-à-dire depuis 1867, le château a été la résidence officielle de tous nos lieutenants-gouverneur.

La Citadelle et les Fortifications

Québec a été appelé le "Gibraltar de l'Amérique" à cause de son site et des fortifications qu'il possède. Aussi le touriste tient-il toujours à visiter sa citadelle et ses principales fortifications.

C'est de la Terrasse Frontenac que l'on a la meilleure vue de la citadelle et des fortifications imposantes qui l'entourent avec ses 40 acres de champ de parade, ses bastions, ses fossés, le tout situé sur le point le plus élevé du Cap Diamant et dominant la rade. On entre dans la forteresse par ce qu'on appelle la Côte de la Citadelle à l'est de la porte St. Louis, sur la rue St-Louis, et par la Porte de Chaînes qui donne accès dans les fossés, puis par la Porte Dalhousie qui introduit les touristes au cœur même de la citadelle. Là, un des soldats du corps



PORTE DE LA CITADELLE

de garde se met obligeamment à la disposition des visiteurs. Un pourboire n'est pas rigueur, mais il est de très bon ton.

Après avoir traversé le champ de parade et passé devant le quartier des officiers puis celui des soldats, on arrive sur le Bastion du Roi d'où l'on a un point de vue qui est cité comme l'un des plus beaux du monde sans excepter Naples. La résidence du Gouverneur Général, le quartier des officiers, l'arsenal, les écuries, les bâtiments, le Musée militaire, sont autant de sujets d'attraction qu'il importe de ne pas ignorer.

Le Bastion du Roi est à plus de 300 pieds au-dessus du niveau du St-Laurent. Les fortifications du Cap Diamant

furent reconstruites en 1823 par les Anglais et coûtèrent environ \$25,000,000.

Au milieu du champ de parade est conservé un petit canon en cuivre qui fut pris aux américains à la bataille de Bunker Hill. Et on raconte de nombreuses anecdotes sur les réflexions échangées entre soldats de la garnison et touristes américains au sujet de ce souvenir historique intéressant de diverses manières les citoyens des deux pays. On dit même que de jeunes américains tentèrent un jour d'enlever cette relique et furent si près de réussir que depuis on la surveille avec plus d'attention que jamais.

Glorieux Souvenirs de France

Québec possède deux fameuses reliques qui sont à peine remarquées de la majorité des touristes ; ce sont deux canons russes exposés sur la Terrasse Frontenac et placés un de chaque côté de l'estrade des musiciens. Ces deux canons furent pris à la tour de Malakof, que les Français emportèrent d'assaut le 8 septembre 1855, pendant la guerre de Crimée, au siège de Sébastopol. Français et Anglais étaient alliés dans cette guerre et les premiers donnèrent à leurs amis d'alors ces deux magnifiques pièces d'artillerie qui furent envoyées au Canada comme marque de l'entente cordiale qui existait entre les deux nations. Cette entente vient d'être ressuscitée après quelques années d'une froideur dont les Français eurent à souffrir surtout en 1870. On reconnaît l'origine des canons dont nous venons de parler à l'aigle impérial russe qui orne le dessus de la pièce.

POUR LE TOURISTE

VOITURES DE PLACE

Les voitures de place, pendant la visite des touristes à Québec, sont très propres mais peu nombreuses et pour la plupart à 4 places ou à 5 places en comptant celle qui est à côté du cocher. Ces voitures stationnent sur la voie publique, près des cours des gares, des débarcadères de bateaux, etc.

En montant dans une voiture, ayez soin d'en demander le numéro au cocher, qui doit vous remettre un bulletin portant ce numéro et indiquant le tarif maximum, *qu'il lui est interdit de dépasser*. Il est utile de garder le numéro pour les réclamations, qui se font aux agents de police ou mieux encore au bureau du recorder, à l'Hôtel-de-Ville.

Le tarif ci-dessous ne s'applique que pour les courses dans les limites de la ville. S'il vous arrive d'avoir à sortir des limites de la ville, veuillez bien prendre vos précautions et arrêter le prix d'avance ; comme il est mentionné plus haut, les voitures ne sont pas en assez grand nombre, ce qui rend le cocher presque maître du terrain, et entre nous, il est très exigeant.

TARIF DES COCHERS DE PLACE

EN VOITURES A UN CHEVAL

A la course :

Temps alloué	Un quart d'heure.
Pour une ou deux personnes.....	\$0.25
Pour trois ou quatre personnes.....	0.50
Temps alloué	Une demi-heure
Pour une ou deux personnes.....	\$0.50
Pour trois ou quatre personnes.....	0.75

A l'heure :

Première heure :	
Pour une ou deux personnes.....	\$1.00
Pour trois ou quatre personnes.....	1.25
Chaque heure subséquente :	
Pour une ou deux personnes.....	\$0.75
Pour trois ou quatre personnes.....	1.00

VOITURES A DEUX CHEVAUX

A la course :

Temps alloué :	Un quart d'heure.
Pour une ou deux personnes.....	\$0.50
Pour trois ou quatre personnes.....	0.75
Temps alloué :	Une demi-heure.
Pour une ou deux personnes.....	\$0.75
Pour trois ou quatre personnes.....	1.00

A l'heure

Pour une ou deux personnes.....	\$1.25
Pour trois ou quatre personnes.....	1.50

BAGAGE

Pour toute malle portée sur l'une des voitures susdites, (chacune).....25c.
Le taux d'une heure sera chargé pour toute course qui dépasse la demi-heure.

Pour les courses à l'heure, qui durent plus d'une heure, le taux de l'heure sera chargé pour les fractions d'heure.

Pour les courses entre minuit et quatre heures du matin, il sera payé cinquante pour cent en sus des taux ci-dessus.

Il ne sera rien exigé pour les enfants au-dessous de cinq ans, portés sur les genoux de leurs parents ou gardiens, ni pour les sacs de voyage boîtes ou paquets que l'on peut porter à la main.

Le temps des arrêts est compté comme faisant partie de la course.

Le mot "course", partout où il se trouve dans le dit tarif, doit être interprété comme admettant les arrêts (stoppages) dans la limite du temps fixé pour telle course.

Passé le 15^e jour de juin, 1906.

H. J. J. B. CHOUINARD,

Greffier de la Cité.

TRAMWAYS

Les moyens de transport à bon marché, par tramways, sont si bien organisés à Québec et si avantageux qu'on ne saurait trop recommander de prendre particulièrement connaissance de leur organisation et de leur parcours. Le plan de la ville, à la fin de ce volume, aidera beaucoup à s'orienter.

Ces voitures parcourent la ville dans toutes les directions, de 6 hrs du matin jusqu'à minuit. Certains tramways desservent les alentours: Limoilou, Mastai, Beauport, Montmorency où se trouvent les fameuses chutes, l'Ange-Gardien, le Château Richer, Sainte-Anne de Beauport, Stadacona, St-Malo, Montcalm, etc. Ils passent aussi près des cours de gares, débarcadères des bateaux, etc.

Les tramways se prennent au coin des rues. En montant comme en descendant, on attendra que la voiture soit complètement arrêtée et l'on se tiendra aux barres qui sont adaptées à l'entrée. Les places se paient seulement lorsqu'on est monté, sur la demande du conducteur. Les prix sont uniformes, dans Québec, 5 cents; les enfants accompagnés de leurs parents ne paient pas.

Le plan indiquera vite à l'étranger la ligne conduisant où il veut se rendre. Si celle qu'on est à portée de prendre va dans une autre direction, il faut descendre la ligne directe et demander une *correspondance*. La correspondance donne droit à un quart d'heure d'arrêt. Le système des *correspondances* est un des plus grands avantages des tramways de Québec, car il permet de changer au besoin de ligne pour se rendre dans n'importe quelle direction. Le plan peut déjà aider à connaître les lignes en correspondance, mais le plus sûr est de se renseigner à ce sujet, en payant le prix

des places, auprès des conducteurs qui sont généralement courtois et obligeants. En principe, si on en a besoin, on doit demander *une correspondance* en payant sa place.

Pour descendre en route, on peut demander au conducteur de vous prévenir ; on a toujours le droit de faire arrêter la voiture. Ne pas oublier de laisser arrêter la voiture avant de descendre.

HOTELS

Ceux qui viennent ici pour leur plaisir et qui ne sont pas obligés de compter, préfèrent ordinairement les hôtels les mieux situés. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Nous ajouterons donc toujours qu'on s'épargne souvent des surprises désagréables en se renseignant dès l'arrivée, même quand on ne doit rester qu'une nuit dans un hôtel. La chambre qui vous est d'abord offerte est rarement la meilleure ou la moins chère.

A Québec, la table d'hôte est obligatoire.

On fait bien de garder dans sa malle son *argent* et ses *valeurs*, car les meubles n'offrent pas une sûreté suffisante. Si l'on a de grosses sommes il est bon de les confier, contre un reçu, à l'hôtelier ou mieux encore à une maison de banque.—l'hôtelier n'étant pas responsable pour l'argent ou les valeurs disparus. La nuit, on fermera à la clef ou au verrou la porte de sa chambre, après avoir mis dehors les chaussures à nettoyer.

Il y a aussi une quantité de maisons tenues très proprement où l'on peut avoir une chambre ; c'est là surtout que le touriste qui a des courses à faire y trouvera bon compte. Il peut ainsi prendre ses repas là où il se trouve, sans être obligé de payer, comme il le ferait à l'hôtel, des repas qu'il n'aurait pas pris.

RESTAURANTS, CAFES-RESTAURANTS, TABLES D'HOTE, ETC.

Il y a les restaurants à la carte, les restaurants à prix fixe et les cafés-restaurants. Les auteurs ne prétendent pas, naturellement, dire que tous soient irréprochables, ni qu'il n'y en ait pas de fort recommandables en dehors de ceux-là ; leur intention est seulement d'aider les étrangers à s'orienter les premiers jours ; ensuite chacun trouvera ce qu'il lui convient.

RESTAURANTS A LA CARTE

I

Les restaurants à la carte de premier ordre sont chers, et il n'est pas rare qu'il faille payer pour un seul plat le même prix que pour la table d'hôte des premiers hôtels. Une dépense de \$1.50 à \$2.00 pour un dîner, sans le vin, y est chose fort commune. L'avantage est que l'on y mange à son goût. Ils sont des plus utiles pour y inviter un ou plusieurs hôtes avec qui l'on doit traiter.

Ces restaurants servent de fortes portions ; on fera donc bien de n'y aller qu'à trois ou au moins à deux ; et l'on demandera de chaque chose une portion pour deux personnes ou deux portions pour trois ; on aura de cette manière un menu plus varié. La carte offre toujours une grande variété de mets et l'on est sûr d'être bien servi dans les bonnes grandes maisons.

RESTAURANTS A PRIX FIXE

II

Les mets y sont habituellement bons et les portions suffisantes et le choix est plus grand que dans les restaurants à la carte. C'est parce qu'ils ont moins de pertes que ces restaurants et peuvent donner des repas à un bon marché qu'on ne trouve pas ailleurs ; 40 cents à \$1.00, selon la qualité et le nombre des plats.

CAFES-RESTAURANTS

III

Il y a un très grand nombre de cafés-restaurants où l'on débite de la bière, des liqueurs, des vins et très peu de café. Ces cafés-restaurants sont généralement bien tenus et ici il est d'habitude de n'y voir que des hommes. Il est possible de se faire servir dans la plupart de ces cafés-restaurants un repas substantiel composé de viandes froides, pâtés au mouton, sandwiches, conserves en boîtes, etc., etc., et cela pour un prix raisonnable.

C'est dans ces cafés-restaurants que le voyageur qui ne dispose que de quelques minutes devra s'adresser pour prendre un repas sur le pouce et à la hâte. Généralement le service est bien fait et les garçons très courtois.

MAGASINS DIVERS

Sur les principales rues de Québec, St-Pierre, St-Paul, St-Joseph, St-Valier, dans les quartiers de la Basse-Ville, de St-Roch et de St-Sauveur, Buade, de la Fabrique, St-Jean, etc., dans les quartiers de la Haute-Ville et du Faubourg St-Jean, il y a peu de maisons dont le rez-de-chaussée ne soit occupé par des magasins. Nous mentionnons ces rues parce que là se trouvent les plus élégants magasins. On devra naturellement se défier à Québec comme ailleurs, des mots *liquidation*, *vente forcée* et autres réclames; il y a des maisons qui ne font d'affaires que comme cela.

Les grands magasins de nouveautés, où se vendent tous les articles d'une branche de commerce et d'autres encore, sont une des particularités de nos jours. Ils sont fort en faveur à cause du choix extraordinaire qu'ils offrent, et ils font de plus en plus disparaître les petits magasins avec leurs spécialités.

Cependant il ne faudrait pas croire que tout soit à l'intérieur de ces magasins aussi bon marché qu'à la porte, ni aussi soigné que dans les maisons spéciales.

LE PLAN DE QUÉBEC

Un accident survenu pendant la préparation de notre Guide nous force de renvoyer à une autre édition le plan français du Québec moderne et de lui substituer le plan anglais qui est déjà assez répandu. Ce plan, d'ailleurs, est suffisamment intelligible pour être compris par ceux-là mêmes qui ne connaissent pas la langue anglaise.

Nous y ajoutons un plan du vieux Québec qui est très intéressant et qui sera d'une grande utilité pour la compréhension de quelques-unes des notes historiques contenues dans le guide.

LES ÉDITEURS

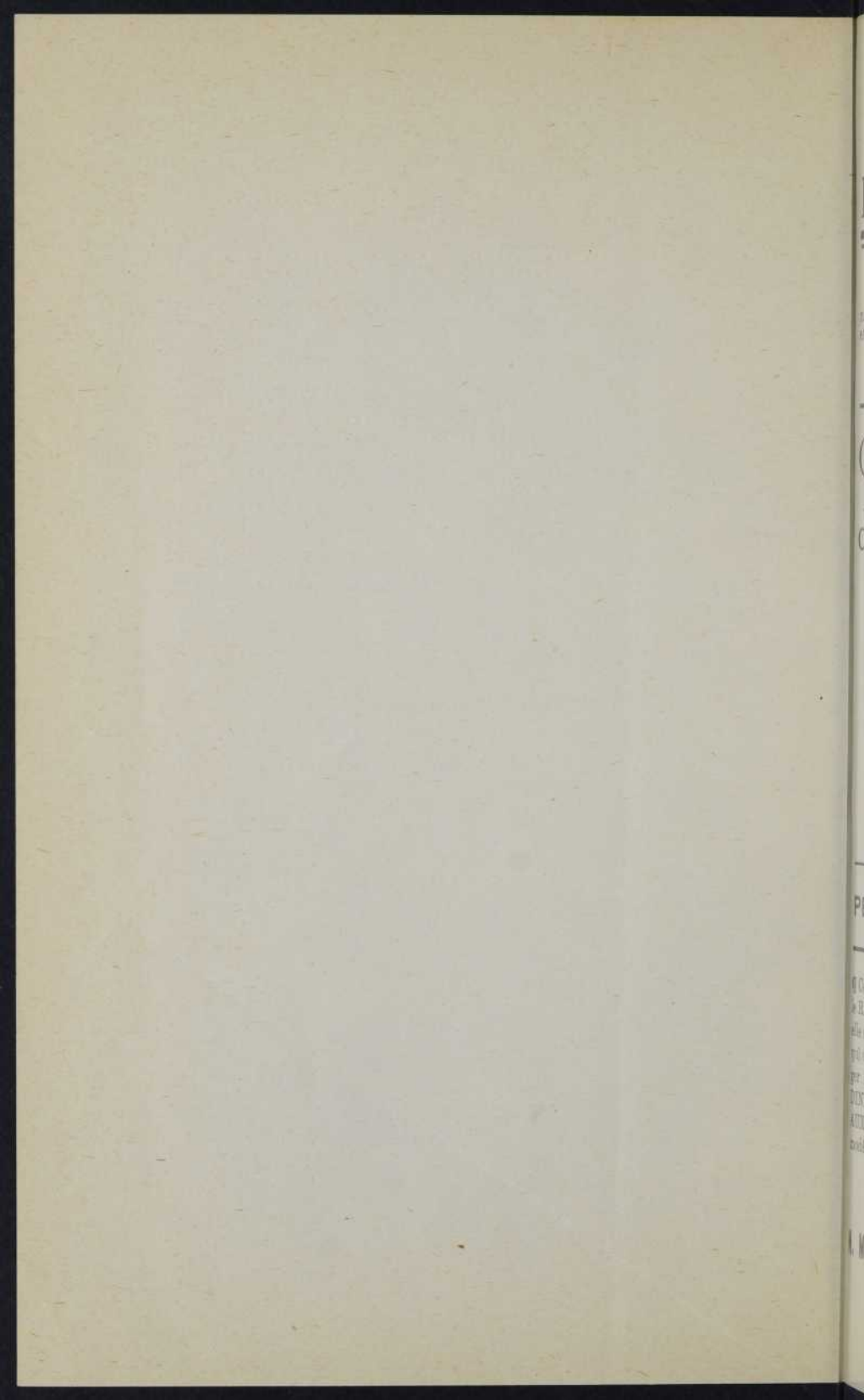
TABLE DES MATIERES

	PAGES
AU PUBLIC.....	3
I	
APERÇU HISTORIQUE.....	5
II	
ASPECT GÉNÉRAL :	
La terrasse.....	27
Les monuments :	
Champlain.....	32
Wolfe-Montcalm.....	34
Guerre d'Afrique.....	37
Short-Wallick.....	37
Wolfe.....	37
Reine Victoria.....	37
Rév. P. Massé.....	38
Général Montgomery.....	39
Jacques-Cartier.....	40
Colonne de Ste-Foye.....	42
III	
LES EGLISES :	
La Basilique.....	45
St-Roch.....	48
St-Jean-Baptiste.....	48
Notre-Dame de la Garde.....	49
St-Malo.....	49
Ursulines, monastère et église.....	49
St-Patrice.....	52
Notre-Dame des Victoires.....	52
Sœurs Franciscaines.....	54
Eglise des Récollets.....	55
Jacques-Cartier.....	56
Notre-Dame du Chemin.....	56
St-Sauveur.....	56
Notre-Dame de Lourdes.....	56
Congrégation de la Haute-Ville.....	56
Chapelle du Séminaire.....	59
Eglises protestantes.....	62
IV	
UNIVERSITÉ LAVAL.....	63
Musée de peinture.....	66
Musées scientifiques.....	73

Bibliothèque.....	74
Salle des promotions.....	75
SÉMINAIRE DE QUÉBEC.....	77
Chapelle intérieure.....	83
HÔPITAL GÉNÉRAL.....	86
HÔTEL-DIEU DU PRÉCIEUX SANG.....	87
HÔTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR.....	88
HÔPITAL JEFFREY HALE.....	88
ASILE DU BON PASTEUR.....	88
ASILE DES SŒURS DE LA CHARITÉ.....	89
ASILE ST-ANTOINE.....	89
ASILE STE-BRIGITE.....	89
PALAIS ÉPISCOPAL.....	90
ECOLE NORMALE LAVAL.....	91
CLUB DE LA GARNISON.....	91
HÔTEL DE VILLE.....	91
LA PRISON.....	92
LE PALAIS DE L'INTENDANT.....	93
SÉNÉCHAUSSÉE.....	93
PALAIS DE JUSTICE.....	93
COUVENT DES RÉCOLLETS.....	94
ECOLE DES ARTS ET MÉTIERS.....	95
HÔTEL DU GOUVERNEMENT.....	95
SPENCER WOOD.....	101
LA CITADELLE.....	103
SOUVENIRS FRANÇAIS.....	105

V

POUR LE TOURISTE.....	106
-----------------------	-----



ABONNEZ-VOUS A

La Revue Franco - Américaine

Pour les renseignements et les placements d'hommes dans l'ouest Canadien, s'adresser à la " Société Catholique et Française de Renseignements et de placements.

LETELLIER, Manitoba

Quand vous serez de passage à Québec

¶ Et que vous voudrez prendre un bon repas substantiel, adressez-vous au No. 27, RUE HEBERT, PENSION DIONNE. Table d'hôte, nourriture saine, abondante et de première qualité. Service de tout premier ordre fait de la façon la plus courtoise.

N'oubliez pas l'Adresse

PENSION DIONNE 27, RUE HEBERT, QUEBEC

¶ Cette annonce ne s'adresse pas spécialement aux résidents de Québec, où le RESTAURANT N. MORIN est des plus avantageusement connu, mais elle s'adresse surtout aux personnes qui sont de passage dans nos murs et qui désirent soit goûter aux fameuses HUITRES MALPEQUES, soit manger sur le pouce quelques bonnes CONSERVES FRANÇAISES, SARDINES, FOIE GRAS, SANDWICHES, PATÉS AU MOUTON, PATÉS AUX HUITRES, &c., et cela servi par un personnel courtois et à des prix modérés.

Cave Excellente : Vins et Liqueurs de meilleure qualité

N. MORIN, Restaurateur 44, rue Garneau - QUÉBEC



COLLEGE MILITAIRE ROYAL

Peu d'institutions nationales ont plus de valeur et offrent plus d'intérêt pour le pays que le Collège Militaire Royal de Kingston. Cependant son but et l'œuvre qu'il accomplit ne sont pas suffisamment compris du grand public.

Le collège est une institution du gouvernement, dont le but principal est de donner la meilleure instruction technique dans toutes les branches de la science militaire aux cadets et aux officiers de la milice canadienne. De fait, on veut lui donner au Canada la place que prennent Woolwich et Sandhurst, en Angleterre, et West Point, aux Etats-Unis.

Le commandant et les professeurs militaires sont tous des officiers en activité de service dans l'armée impériale, et qui nous sont cédés dans ce but; il y a en outre un corps complet de professeurs préposés aux questions civiles qui forment une très grande partie du cours du collège. Une surveillance médicale est exercée sur l'institution.

Bien que le collège soit organisé sur une base strictement militaire les cadets reçoivent en outre de leur cours militaire un entraînement scientifique éminemment pratique dans toutes les matières qui sont essentielles à l'éducation moderne, supérieure et générale.

Le cours de mathématiques est très complet, et on donne la base essentielle dans l'étude du génie civil, de l'arpentage civil et hydrographique, de la physique, de la chimie, du français et de l'anglais.

La discipline sévère maintenue au collège est une des plus précieuses caractéristiques de l'institution.

A part cela, la pratique constante de la gymnastique, des manœuvres militaires et des exercices de tous genres en plein air assure une bonne santé et une condition physique parfaite.

Sept commissions dans l'armée régulière de Sa Majesté sont données en prix, chaque année, aux cadets.

Trois commissions dans la Force Permanente seront données annuellement, lorsqu'il y aura des vacances, aux classes des gradués, comme suit:— Une chaque année dans l'infanterie; et une tous les deux ans:

Une pour les ingénieurs et une pour l'artillerie montée.

Une dans la cavalerie ou les carabiniers à cheval et une dans l'artillerie de garnison.

De plus, tous les trois ans, une commission sera donnée à la classe des gradués pour le corps d'ordonnance.

Trois secrétariats de deuxième classe, ou des postes avec salaire équivalent, seront offerts annuellement à la classe des gradués, ces nominations devant se faire pour les départements suivants: Travaux publics, chemins de fer et canaux, revenu de l'intérieur, agriculture et intérieur.

La durée du cours est de trois ans, partagée en trois termes de 9½ mois de résidence chacun.

Le coût total des cours de trois ans, y compris pension, uniforme, matériel de cours et tous les extras est de \$750 à \$800.

L'examen de concours pour l'admission au collège aura lieu aux quartiers généraux des districts militaires où les candidats demeurent, dans le mois de mai de chaque année.

Pour plus de détails sur cet examen ou pour tout autre information, il faut s'adresser aussitôt que possible au secrétaire du Conseil de la Milice, Ottawa, Ontario, ou au Commandant, Collège Militaire Royal, Kingston, Ontario.

AVIS

Abonnez-vous et faites abonner vos amis à *La Revue Franco-Américaine*. Remplissez le bulletin d'abonnement ci-dessous et envoyez le avec le montant à M. J. A. Lefebvre, administrateur de *La Revue Franco-Américaine*, 4, casier postal, Québec.

BULLETIN D'ABONNEMENT D'UN AN

AU JOURNAL "*La Revue Franco-Américaine*"

Québec, Canada.

Je prie l'administrateur de *La Revue Franco-Américaine* de m'abonner pour 12 mois, à dater du.....190...., pour la somme de.....que je vous envoie en.....payable au pair, à Québec.

La Revue devra être envoyée à l'adresse suivante :

Monsieur.....

Signature.

à.....

PRIX D'ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Canada.....	\$0.80	\$1.50
Etats-Unis.....	1.10	2.00
France et Belgique.....	5.50 frs.	10. frs.

On demande des agents dans les centres français des Etats-Unis.

S'adresser à la

REVUE FRANCO-AMERICAINE

4, casier postal, Québec.



Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, ou des Provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead, par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins, une entrée par procuration peut-être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils fille, frère ou sœur du futur colon.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède, d'une étendue de pas moins de 80 acres dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence, pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain. Un co-propriétaire en terrain ne sera pas tenu à cette formalité.

(3) Si le père — ou la mère, si le père est décédé — de toute personne, qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme d'une étendue de pas moins de 80 acres dans le voisinage du terrain entré par la dite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(4) Le mot "voisinage" des deux précédents paragraphes, veut dire, pas plus de neuf milles en ligne directe, exclusivement des largeurs allouées aux routes croissantes dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire d'homestead, désireux de remplir ses devoirs de résident en concordance avec les articles ci-dessus, pendant qu'il habite avec des parents sur une ferme lui appartenant, devra notifier l'Agent du district de cette intention.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Puisque vous venez voir Québec,

Pourquoi ne pas faire un séjour dans le pays ?

HOTEL DU LAC SAINT-JOSEPH, dans les Laurentides, à 50 minutes de la ville, par le chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean; sur le bord d'un lac de sept milles de longueur, idéal pour le canotage et la pêche; 100 chambres spacieuses; administré par un des meilleurs personnels de New York; tennis, golf, croquet, orchestre, splendide salle de bal, télégraphe, téléphone, lumière électrique; station du chemin de fer sur les terrains mêmes de l'hôtel. *Prix*: \$2.50 et plus. Écrivez au Gérant, Hôtel du lac Saint-Joseph.

Pour voir la partie pittoresque de la province de Québec, il n'y a pas de meilleures lignes que celles du QUEBEC ET LAC-SAINT-JEAN et du CANADIAN NORTHERN. Le Québec et Lac-Saint-Jean relie Québec avec le lac Saint-Jean et le Saguenay en passant à travers les Laurentides, c'est-à-dire le paysage le plus varié de tout l'est du Canada. Hôtel de première classe à Roberval, sur le lac Saint-Jean—le pays du Ouananiche ou saumon d'eau douce.—L'embranchement de la Tuque va jusqu'au Saint-Maurice supérieur et traverse une grande étendue de pays de pêche, de canotage et de chasse.

Le CANADIAN NORTREHN relie Québec à Montréal en traversant un pays tout aussi beau; la vallée de Batiscan, le Lac-aux-Sables, les magnifiques chutes de Grand'Mère, Shawinigan et Maskinongé. Dans ces régions des Laurentides, tout dépasse les limites de ce que peut rêver l'imagination du touriste.

On peut obtenir tous les renseignements en s'adressant à la station du chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean, à Québec, Téléphone 445.

Vous visiterez d'autres parties du Canada.

De Toronto, on se rend à Muskoka et à la Baie Georgienne, pays délicieux pour les vacances, par le CANADIAN NORTHERN ONTARIO RAILWAY. On peut obtenir des brochures contenant tous les renseignements en s'adressant au bureau des passagers du C.N.O.R., coin des rues King and Toronto, à Toronto.

On atteint le plateau supérieur par les bateaux de la CIE NORTHERN NAVIGATION, en partant de Sarnia, Ontario, et par la ligne CANADIAN NORTHERN. Un pays magnifique. Le même chemin de fer se rend à Winnipeg et à Edmonton en traversant le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

De Yarmouth à Halifax, le HALIFAX & SOUTH WESTERN a ouvert 700 milles de plage sur l'océan pour les touristes, et le INVERNESS RAILWAY a fait la même chose, au Cap-Breton, sur une longueur de 60 milles, le long du Golfe Saint-Laurent.

Tous ces chemins de fer appartiennent à la compagnie du CANADIAN NORTHERN RAILWAY. Demandez des brochures en écrivant au bureau de renseignements, Bureau-chef, Edifice du Canadian Northern, Toronto.

DROIT AU BUT

“ LE NATIONALISTE ”

Le plus intéressant et le mieux lu
des journaux du dimanche . . .

ORGANE DES NATIONALISTES DU CANADA

Nos Annonces sont bien rédigées,
lues de tous et souvent conservées

BUREAU :— Rédaction — Abonnements — Annonces

20, RUE STE-THERESE, Montréal

Demandez !
Recevez ! 
Lisez !

L'EVENEMENT

Le journal populaire par excellence qui
renseigne impartialement ses lecteurs 

Edition quotidienne à 6, 8, 12 et 16 pages, \$3. par année.

Edition hebdomadaire, 12 pages, - - - \$1. “ “

ADRESSE :

L'EVENEMENT,

34, rue de la Fabrique,
Quebec.

Paraitra Prochainement

===== D A N S =====

= LA REVUE =
FRANCO
AMERICAINE

—
L'assimilation et les Canadiens-français

Charles Dupil.

—
Les fêtes de 1908 à Québec et le sentiment
national des Canadiens-français

J. L. K.-Laflamme

—
Le problème de l'Immigration au Canada.

Le Dr. E. Paquet, député de l'Islet,
à Ottawa.

—
L'évolution des partis politiques au Canada.

Olivar Asselin.



PROVINCE DE QUEBEC

(CANADA)

TERRES A VENDRE

BRILLANT AVENIR POUR LES COLONS ET LES INDUSTRIELS

TERRES POUR COLONS

Il y a plus de six millions d'acres de terres arpentées et divisées en lots de ferme à vendre dans et pour la Province de Québec.

Le prix de ces terres varie de vingt à cinquante sous de l'acre.

Les colons qui désirent se créer un établissement peuvent acheter un lot de cent acres dans l'une des fertiles régions suivantes :—

1. Région du Lac St-Jean et du Saguenay.
2. " de l'Outaouais et du Témiscamingue.
3. " du Saint-Maurice.
4. Les cantons de l'Est.
5. La région de la Chaudière.
6. Le bas du fleuve Saint-Laurent, (côte sud).
7. La vallée de la Matapédia.
8. La Gaspésie.

Quelques-unes de ces régions offrent des avantages exceptionnels.

CONCESSIONS FORESTIERES

Les concessions forestières ou la permission de couper du bois sur les terres de la Couronne se vendent à l'enchère publique.

Avis de ces ventes est donné dans les journaux du pays.

Ces concessions forestières comprennent, selon les régions, toute espèce de bois : épinette blanche, épinette noire, cèdre, érable, merisier, hêtre, sapin, tremble, etc.

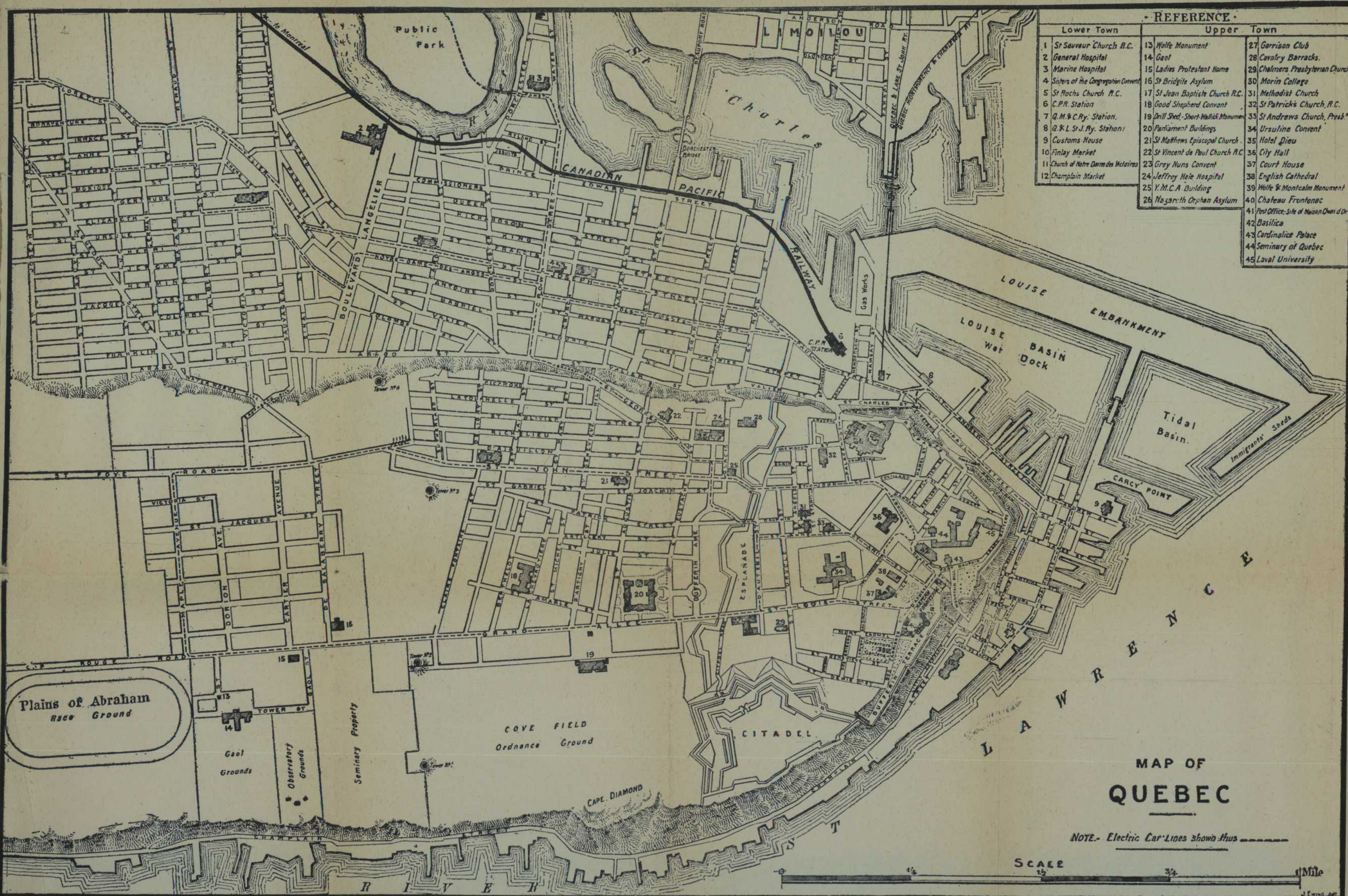
Elles sont sujettes à une rente foncière de quatre piastres par mille, payable avant le 1er Septembre de chaque année.

POUVOIRS HYDRAULIQUES

Pour faciliter le développement industriel dans la province, le département cède ou loue les cascades ou chûtes formées par les rivières ou les lacs.

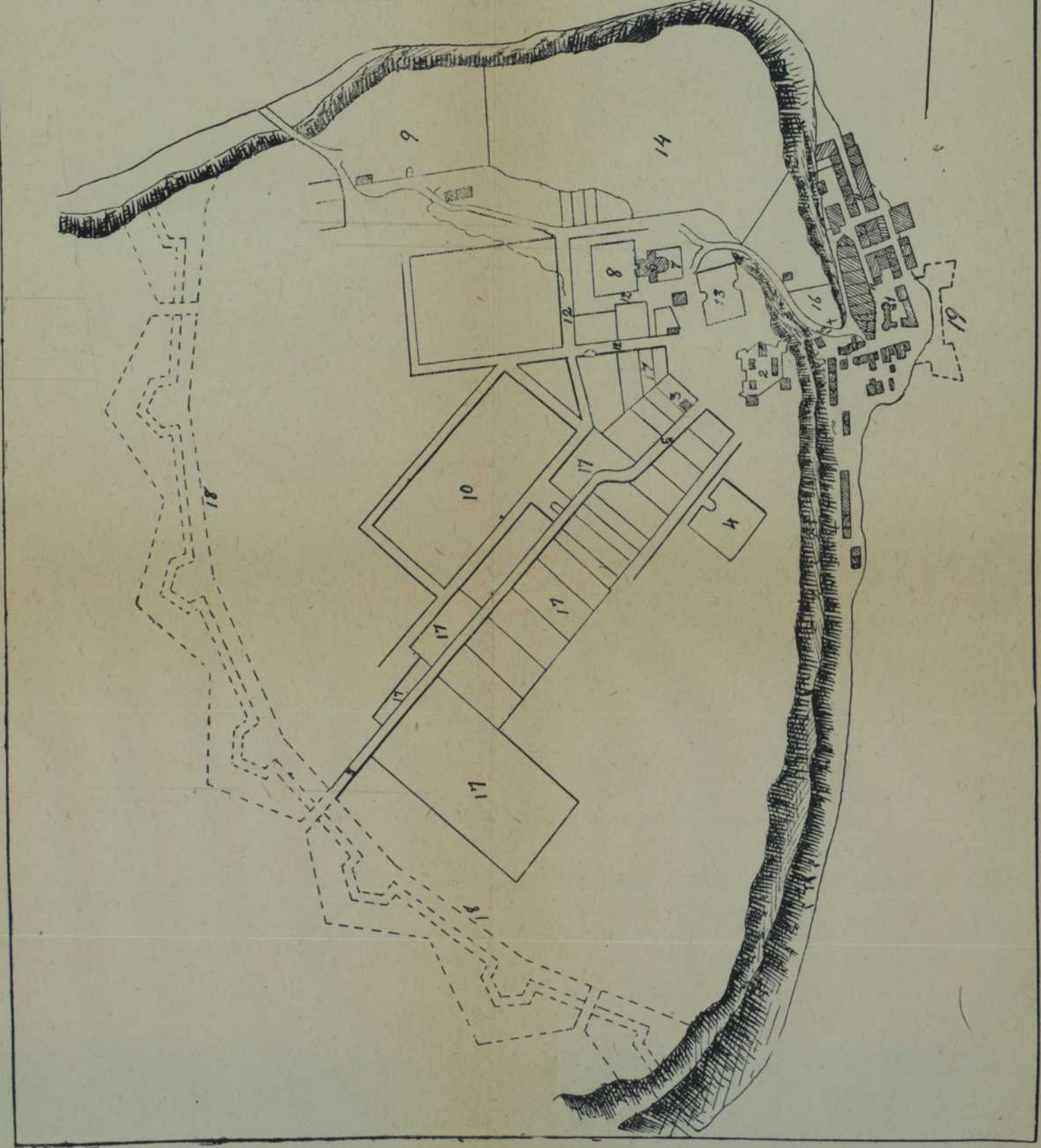
Le prix de ces concessions varie suivant l'importance et la puissance des pouvoirs hydrauliques.

Pour renseignements plus précis sur la valeur des terres et des bois, demandez un exemplaire du " Guide de Colon " au département des terres et des Forêts.



Véritable plan de Québec comme il est en l'an 1664, et la fortification que l'on y puisse faire.

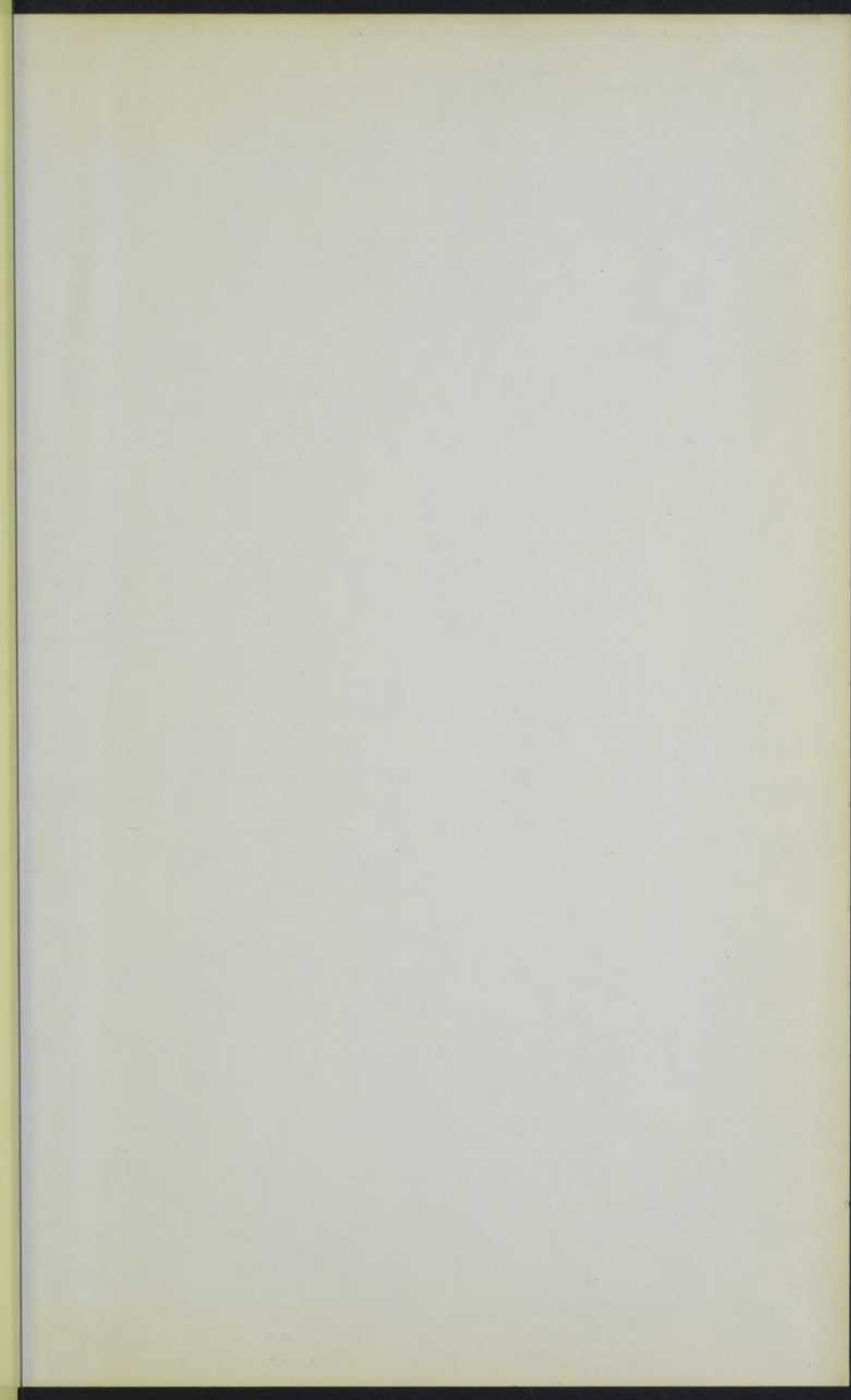
- 1. Basse ville.
- 2. Le Château.
- 3. Palais.
- 4. Jardin du Gouverneur.
- 5. Grande route qui va de Québec au Cap Rouge.
- 6. Grande église.
- 7. Appartement de Mr. l'Evêque, placé devant la Grande Eglise.
- 8. Les R. P. Jésuites.
- 9. Les religieuses de l'Hôpital.
- 10. Les religieuses (Ursulines).
- 11-12. Rues de la basse et haute-ville.
- 13. Fort des Sauvages.
- 14. Emplacement de Sr. Couillard.
- 15. Chemin de la basse à la haute-ville.
- 16. Cimetière.
- 17. Emplacement des habitants.
- 18. Fortification qu'il se trouve nécessaire de faire à la ville.
- 19. A la basse ville, deux petits bastions qui serviront de plate-forme pour la défense de la dite place.

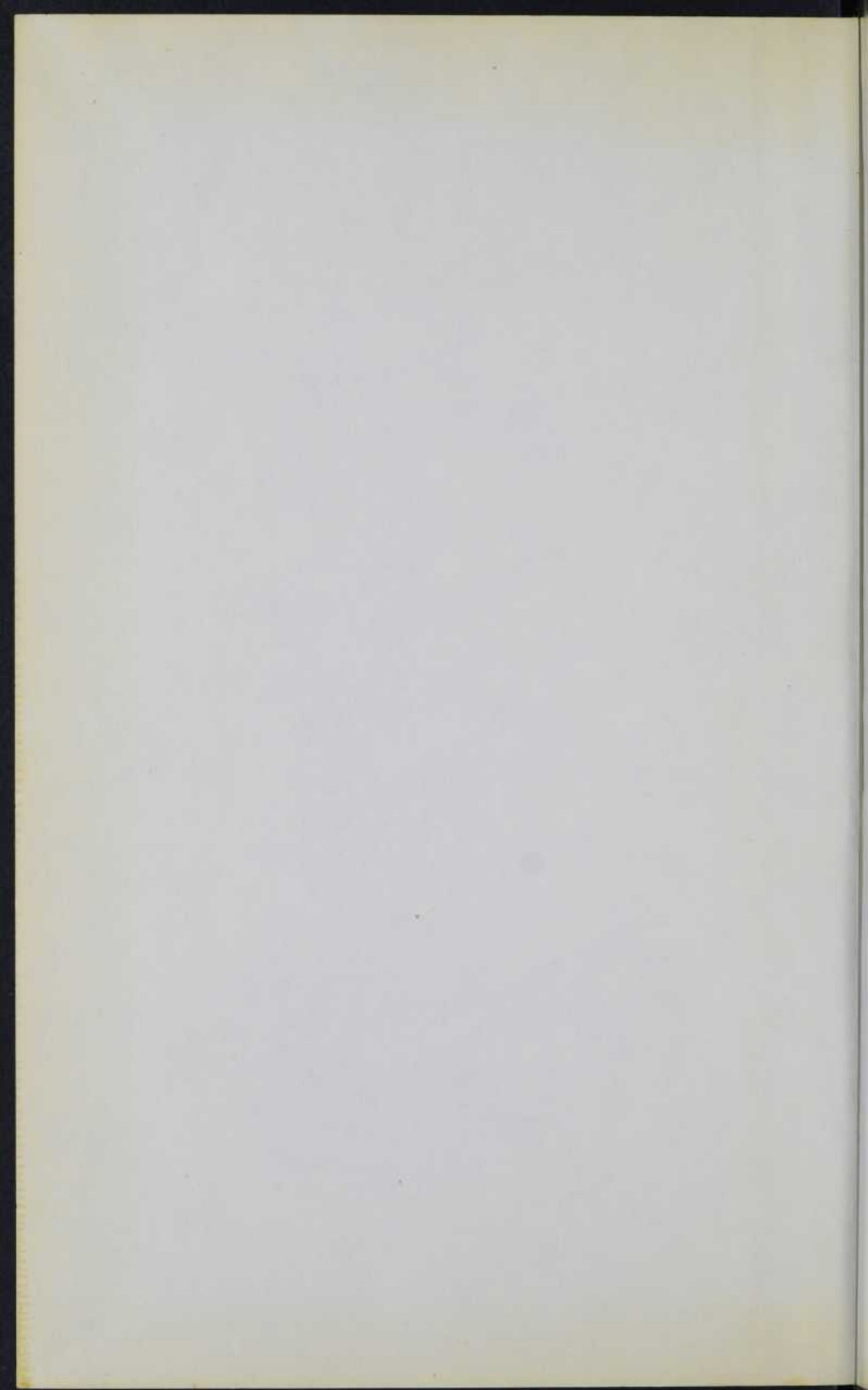


fin

QUEBEC

Line of Abolition
and Cross







BNQ



000 339 003